

Weird Tales

LES MASQUES DE NYARLATHOTEP

UN RÉCIT DE JAMES
BARRINGTON, AVEC :
LILAS LOUIS
SUSANNA ACOSTA
LI YUAN
EZECHIEL MARLOWE
FRANS BLOOM
GEORGE HALLSTALTER
HECTOR BRAAM
ZOE FELIX
PTOLÉMÉE AL AZAR
MIO ET MAO ZHANG
JAMES O'CONNOR

Horreur garantie !

POUR LECTEURS AVERTIS !

**LES
MASQUES
DE
NYARLATHOTEP**

SOMMAIRE

5 - PROLOGUE

7 - NEW-YORK

21 - LONDRES

33 - LE CAIRE

51 - KENYA

67 - SHANGHAI

83 - AUSTRALIE

PROLOGUE

En 2017, au hasard d'un vide grenier, mon regard a été accroché par un manuscrit tapé à la machine sur du papier jauni.

Au vu de la typographie, il était évident qu'il s'agissait d'un document datant de la première moitié du siècle dernier.

Je me suis enquis de son origine auprès du vendeur. L'homme ne savait pas grand-chose. Il l'avait trouvé dans le grenier de son nouveau logement récemment acquis auprès d'un jeune britannique qui se débarrassait d'une résidence secondaire encombrante héritée de son arrière grand-oncle.

Curieux, j'en fis l'achat pour quelques pièces.

Arrivé à mon domicile, je le posais quelque part avant de l'oublier plusieurs semaines durant. C'est lorsque la pile de livres posée dessus s'est écroulée que je me suis enfin décidé à l'ouvrir et à en entamer la lecture.

Le récit n'est pas très bien écrit, le style est tantôt lourd, tantôt confus et le tout est émaillé de notes ou d'éléments extérieurs rédigés par les personnages de l'intrigue. Il était évident que ce genre d'ouvrage ne serait jamais publié.

Malgré tout, j'y ai trouvé matière à aiguïser ma curiosité. Suffisamment, en tout cas, pour effectuer des recherches et constater qu'une partie des informations diffusées sont réelles. James Barrington et l'ensemble des personnages semblent avoir existé. Tout comme les membres de l'expédition Carlyle dont il est souvent fait mention. Comment ne pas, dès lors, se poser de questions ? Et si le reste était vrai ?

Bien sur, cela est peu probable, et il est certain qu'en ce 21^{ème} siècle où l'information est diffusée à grande échelle, depuis le moindre recoin de la planète, nous saurions déjà tout ce qui est raconté ci-après.

Aussi, c'est en hommage à cet homme que j'aurais aimé connaître, James Barrington, que j'ai traduit et fait publier l'histoire que vous tenez entre vos mains, pour sa réussite dans l'art de mêler histoire et intrigue fantastique.

Mais... peut être aurez-vous un avis différent ? Et si c'était vrai ?

Bonne lecture...

O.M.

Londres, Janvier 1926

Je me nomme James Barrington et suis lieutenant au sein de Scotland Yard, force de police de la Couronne Britannique.

J'ai été confronté à une étrange affaire en 1925. Une affaire d'une ampleur que j'ai encore du mal à appréhender.

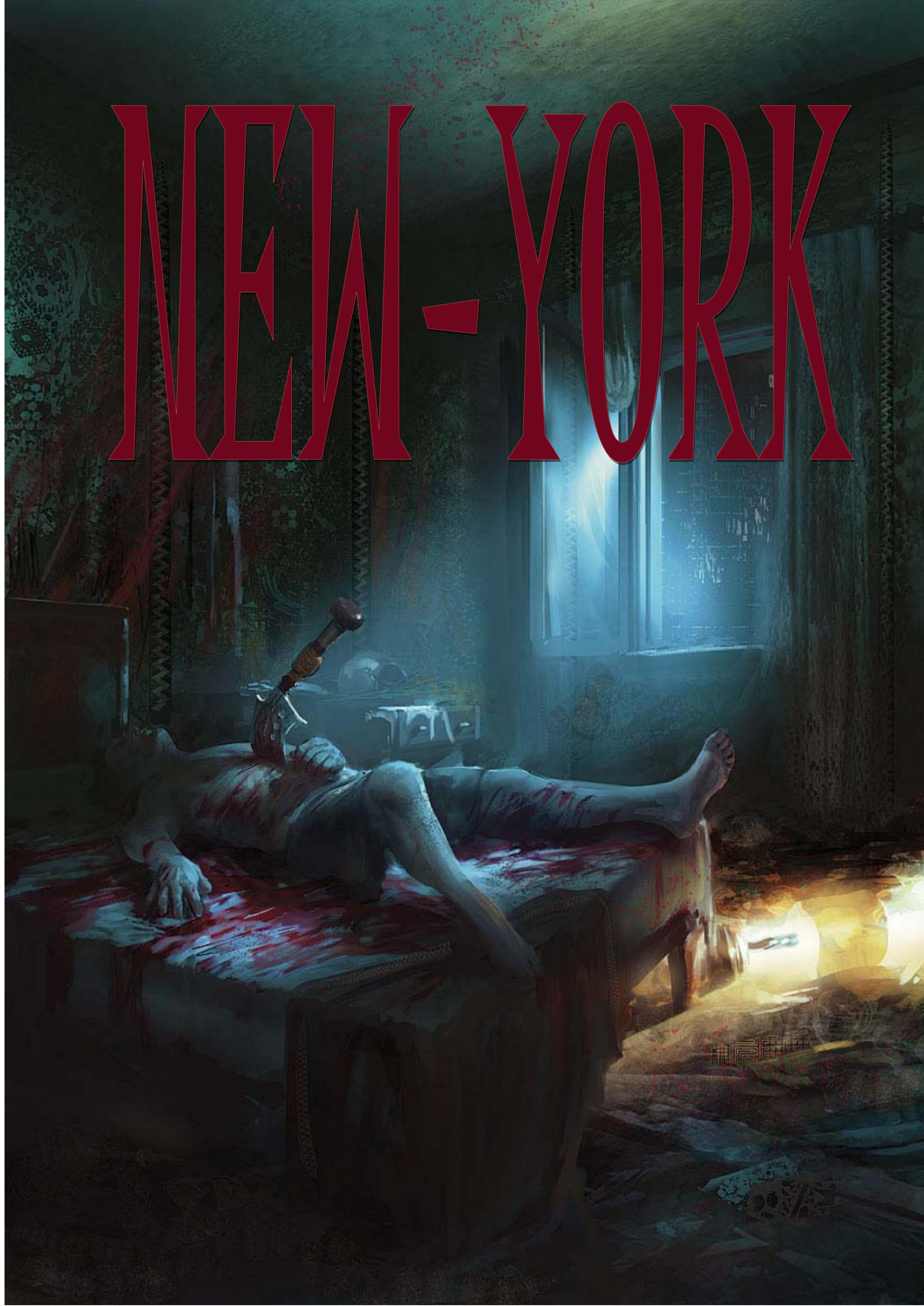
Désormais conscient que le monde recèle des horreurs insondables mais persuadé que celui-ci n'est pas encore prêt à les affronter, j'ai souhaité rassembler ces pages. Elles sont constituées du récit de certains protagonistes de l'affaire en question ou bien de ce que j'ai moi-même pu retranscrire à partir de différents témoignages, que j'ai rédigés à la manière d'un roman.

Quoiqu'il puisse m'arriver, comprenez qu'il ne s'agit pas d'une aventure de fiction littéraire bon marché ni du délire d'un homme ayant sombré dans la démence. Tout ce qui est décrit ou raconté ci-après s'est réellement déroulé.

Si vous lisez ces lignes aujourd'hui c'est que le monde est encore debout et qu'il reste donc de l'espoir. A vous de vous en nourrir pour être en mesure de combattre ce qui reste tapi dans l'ombre.

Lt. James Barrington

NEW-YORK



Le Caire, novembre 1925

Le jeune Mattâ écrit péniblement sous ma dictée un anglais qu'il ne comprend qu'à peine. Je n'ai pas le choix : mes bras ressemblent à deux vieilles gousses de vanille racornies. Mattâ me nourrit ; Mattâ me lave ; Mattâ m'habille ; Mattâ tape à la machine tout ce qu'il faut que je couche par écrit tant que j'ai toute ma tête. Ça ne durera pas. Et tout ça, à cause d'une vieille.



Bridgeport, janvier 1925

La vieille, je l'ai rencontrée sur son lit de mort. On venait de m'affecter à sa paroisse. Oui, je dois préciser que je suis prêtre catholique, et les curés noirs, ça ne court pas les rues. Autant vous dire qu'elle était contente la vieille Bourjois. Elle respirait à peine quand je suis allé la voir, et elle n'a pas lâché son dernier souffle tant que je n'ai pas fait la promesse de répondre à une ultime requête : retrouver son fils Robert "Bobby".

Ce n'était pas pour lui léguer quoique ce soit. La vieille, comme j'ai pu le constater en les mettant dans ma poche, n'avait que quelques dollars. Charité bien ordonnée commence par soi-même, ai-je toujours dit. Le reste n'était constitué que de vieilles couvertures, quelques napperons en dentelle, des robes rapiécées de partout et des casseroles trop culottées.

- "Bobby est un bon petit. Il est parti à New-York chercher du travail pour m'aider mais je crois qu'il a fait de mauvaises rencontres. Il a changé. Les dernières fois où il est venu, il n'avait plus le même regard et il s'est éloigné de Dieu, mon Père."

Je voyais très bien le tableau du jeune homme qui découvrait trop tardivement les plaisirs qu'on peut trouver en ville et qui sombrait dedans corps et âme.

- "J'ai l'impression qu'il s'est laissé embarquer dans quelque chose de pas catholique. Il faudrait l'en sortir. Je ne sais pas où il vit... Il n'est pas venu depuis des mois. J'ai pensé que ces gens pourraient aider."

Elle me tendait une coupure de presse découpée proprement aux ciseaux, annotée au crayon. J'évoquais la déliquance à New-York.

- "Non mon père. C'est autre chose. Et il y a eu des morts... Promettez-moi... Promettez..."

J'ai promis.

Je lui ai fermé les yeux, ramassé les dollars qui trainaient dans quelques tiroirs et suis parti.



J'ai promis...

Je suis peut-être un peu voleur, mais je suis surtout prêtre, et quand je promets, je fais. Foi d'Ezehiel Marlowe ! En y regardant de plus près, je constatais qu'il y avait plusieurs articles. Le premier évoquait les corps non identifiés, d'hommes noirs, repêchés dans la baie de l'Hudson. La particularité ? Des symboles gravés au couteau sur le front des victimes. La police ne sait pas s'il s'agit de pratiques occultes ou, hypothèse vers laquelle penchent les médias avides de sensationnalisme, un tueur en série.

La seconde coupure de presse n'avait rien à voir. Il y était fait mention de mouvements pseudo-religieux, démantelés par un journaliste du nom de Jackson Elias. L'histoire a été révélée dans la presse par une de ses confrères : Lilas Louis. Apparemment, sous couvert de religion et d'ésotérisme, des personnalités de Boston organisaient des bacchanales au cours desquelles ils abusaient des adeptes recrutés. La théorie des deux enquêteurs est que, bien souvent, la religion sert avant tout à asseoir une autorité plus ou moins saine qui risque, un jour ou l'autre, d'abuser des plus faibles au profit de ses bas instincts.

Je riais cyniquement en mon for intérieur. J'étais entièrement d'accord avec cette théorie.

J'ai pris le train pour Manhattan le lendemain.

Impossible de trouver Jackson Elias dans l'annuaire, mais, à force de persuasion, j'obtins par son journal l'adresse personnelle de Lilas Louis, dans le sud de Manhattan.

J'ai pu sonner à sa porte en fin de journée alors qu'une vague de froid s'abattait sur la ville et que la neige commençait à tomber.

La jeune femme ne semblait presque pas étonnée de me voir et je me retrouvais, sans m'en rendre compte, au milieu d'un groupe de 5 personnes dont je venais d'interrompre la conversation.

D'un côté, Mlle Louis et une amie proche, Susanna Acosta, une archéologue originaire de Cuba ; de l'autre, un homme bientôt âgé, George Hallstalter, éditeur, et Frans Bloom dont je n'ai pas compris l'activité principale ; enfin, tous semblaient découvrir une jeune asiatique, attachée culturelle du Japon au prénom chinois : Li Yuan.

Au delà de tout ce que je pouvais imaginer, notre destin allait se sceller ce soir là. Un destin qui dépassait l'entendement et qui finira par ébranler notre raison dans ses fondements les plus profonds. Nous étions sur le point de pénétrer une horreur abyssale tapie dans l'ombre depuis que le monde existe ; une horreur prégnante toutefois ignorée du commun des mortels. Une horreur pour laquelle je mets en garde mes lecteurs.



Après quelques mondanités bien désuètes en regard de ce qui nous attendait, Mlle Louis et Mr Hallstalter nous expliquèrent les raisons de leur rencontre.

Lilas Louis est une jolie jeune femme, blonde, typiquement new-yorkaise, sophistiquée et simple, intelligente et naïve, féminine et "rentre dedans".

"Jackson Elias, qui semble intéresser tout le monde ici ce soir, m'a appelée pour proposer qu'on le rencontre ce soir à son hôtel. Nous avons rendez-vous à 20H30 au Chelsea."

"Oui, il m'a appelé aussi, dit Hallstalter, et je l'ai trouvé particulièrement mystérieux et fébrile"

George Hallstalter a tout du dilettante qu'il est ; un émigré autrichien qui a réussi dans les affaires sans comprendre que tout le monde n'y parvienne pas aux Etats Unis. Il a un vague relent de la vieille bourgeoisie germanique, droite dans ses bottes de cuir noir cirée.

"C'est vrai... Nous verrons bien ce qu'il avait à nous dire ! Il semble que cela concerne une vieille affaire liée à l'empire Carlyle"

Le nom ne me disait rien...

"Je me souviens bien de cette histoire !" Renchérit Susana Acosta avec une légère pointe d'accent espagnol. "Roger Carlyle a organisé une expédition en Egypte, il y a quelques années. Après l'Egypte, tout le monde est allé au... Kenya je crois, et ils y ont été massacrés. Du moins c'est ce que l'enquête sur place a conclu. Je crois, d'ailleurs, que depuis, c'est la soeur de ce Roger qui dirige l'entreprise familiale."

J'étais pour ma part sceptique et me demandais ce que je faisais là, et comment ce Jackson Elias pourrait m'aider dans ma recherche de Bobby Bourjois. Qu'avais-je à faire de ce Carlyle et de son entreprise ? Curieux de la suite des événements, je décidais de les suivre jusqu'au Chelsea, j'aviserais ensuite.

La nuit était tombée, ainsi que la neige, abondamment. En quête de taxis, nous avançâmes dans des rues désertées, formant un ballet de vapeur et de buée rythmé par le son de nos pas feutrés, étouffés par les congères. Ils nous fallut plus d'une heure pour traverser Greenwich Village et rejoindre l'hôtel Chelsea. Celui-ci consistait en un vieil édifice de brique rouge à la gloire passée.

En laissant une flaque de neige fondue dans le hall d'entrée, nous nous adressâmes au concierge.

"Jackson Elias ? Bien sur. Il est chambre 410." Fit-il en contrôlant le panneau sur lequel trônaient des dizaines de clefs.

Les uns par les escaliers, les autres par l'ascenseur, nous entreprîmes la montée jusqu'au 4ème étage.

L'intérieur du bâtiment faisait le pendant à son aspect extérieur. Les tapisseries défraîchies aux couleurs

criardes laissaient entrevoir par endroits un plâtre tâché de salpêtre. Des odeurs de moisi montaient par instants jusqu'à nos narines. Rien qui fut une nouveauté à mes yeux, mais je me demandais ce à quoi pouvaient bien penser les 5 autres, probablement plus habitués aux établissements cossus et luxueux.

Au quatrième étage, deux couloirs partaient de chaque côté de l'immense cage d'escalier. La chambre 410 était à mi-chemin d'un de ceux-ci.

Lilas frappa à la porte. Pas de réponse. Elle frappa à nouveau en écoutant contre la cloison. Le concierge semblait avoir laissé entendre que notre contact était présent. Pourquoi ce silence ? Les yeux de Lilas semblent exprimer qu'elle entend du bruit à l'intérieur.

C'est à ce moment que j'ai ouvert la porte. Une porte qui allait me mener sur les marches du Vestibule de l'enfer, vers la Géhenne.

Face à un moi, en même temps qu'un courant d'air glacial s'engouffre dans le couloir, une immense forme brandit un genre de machette au dessus de sa tête, cette dernière se trouvant dotée d'un appendice rougeâtre de plusieurs dizaines de centimètres de long. A la fois effrayé par la menace de l'arme et par l'horreur de cette créature, mon premier réflexe est de porter la main à mon crucifix. Tandis que je hurle "Vade retro Satanas !", Frans Bloom me pousse brutalement et l'arme s'abat en s'enfonçant dans le chambranle de la porte.

L'espace d'un de ces instants qui restent à jamais gravés dans la mémoire, je vois cette silhouette monstrueuse dans la pénombre de la chambre ; des dizaines de papiers volent dans la pièce ; à ce qui semble être une fenêtre, vaguement éclairée par la rue, un rideau s'agite tel un oriflamme funeste.

George, en forme pour son âge, frappe à l'aide de sa canne tandis que Susanna fouille dans son sac avant d'en ressortir une arme à feu. Elle m'expliquera plus tard que c'est l'arme que son père lui a léguée avant qu'elle ne quitte Cuba. Très vite, elle fait feu et touche en pleine poitrine la "créature", qui s'écroule, sa blessure laissant échapper des flots de sang bouillonnant.

George est le premier à pénétrer dans la pièce et constate que l'homme, car il ne s'agissait que d'un homme, est bien mort. Il ne semble y avoir personne d'autre dans la pièce.

Lilas allume la lumière du petit couloir et constate que l'appendice est en fait fixé à un masque que l'homme portait sur son front. Celui-ci est un grand noir de près d'1m80.

Après le coup de feu de Susanna, plusieurs portes s'ouvrent dans le couloir de l'hôtel Chelsea...

"Police ! Appelez la police !"

Tandis que Frans rassure les clients et file prévenir la réception, nous entamons une inspection des lieux.

La chambre est sens dessus dessous. Des dizaines de papiers volent dans la chambre. La fenêtre est grande ouverte !

C'est à ce moment que j'entends Lilas pousser un hurlement d'horreur et de surprise.

Dans le lit, on pouvait voir le corps d'un homme éviscéré baignant dans des draps imbibés d'un sang frais qui commençait à se répandre sur le sol. Son visage grimaçant d'horreur était surmonté, sur le front, d'un étrange symbole taillé dans la chair à l'aide d'une arme tranchante.

Je venais de rencontrer Jackson Elias pour la première et dernière fois.

"Là ! Quelqu'un s'enfuit !" crie Hallstalter à la fenêtre.

Effectivement, deux hommes se sont échappés par l'escalier de secours et se sont engouffrés dans un véhicule qui démarre mollement mais file immédiatement ne nous laissant aucune chance de le rattraper. Bienheureusement, j'ai pu relever le numéro.

Nous continuons notre fouille des lieux et, en dépit des dénégations de Susanna qui pense que nous risquons de saboter le travail de la police, nous faisons main basse sur le masque, l'arme, des documents que l'homme avait glissé sous sa chemise et nous commençons à rassembler les papiers. De toute évidence, ces types ne voulaient pas se contenter de tuer Elias, mais aussi prendre les documents qu'il avait avec lui.

A peine avons nous terminé qu'un homme d'une quarantaine d'années, affublé d'un manteau un peu trop grand pour lui, fait son entrée, accompagné par deux flics en uniforme.

"Bonsoir... Lieutenant Poole. On nous a signalé des coups de feu et un crime. Toutefois, je constate qu'il y a eu multiplication... Il y a un corps de trop."

Ne goûtant guère à l'humour de l'officier, Lilas prend la main et répond au lieutenant. Elle explique le rendez-vous, l'agression, la fuite de deux individus mais reste évasive sur un certain nombre de détails. J'imagine que sa profession l'a amenée à porter quelques doutes sur le fonctionnement de la justice dans notre belle démocratie américaine. Je ne la contredirai pas.

Poole prend des notes et semble particulièrement intrigué et intéressé par la marque gravée sur le front d'Elias. Après que nous le questionnons sur le sujet, celui-ci explique que de nombreux meurtres ont eu lieu ces derniers mois, présentant les mêmes caractéristiques. De toute évidence, soit il s'agit d'un tueur isolé, ce dont il doute, et dans ce cas les meurtres cesseront ; soit c'est "autre chose" et nous sommes les premiers témoins oculaires.



Après que nous ayons décliné nos identités et répondu à ses nombreuses questions, Poole nous laisse partir en nous recommandant la prudence. Je perçois sous cette allusion à peine voilée le fait qu'il n'est certainement pas dupe sur le fait que nous avons gardé certaines informations pour nous.

Encore sous le choc, nous décidons de retourner à l'appartement de Mlle Louis pour faire le point.



Je crois que c'est précisément à ce moment que les liens se sont tissés entre nous six. Imaginez... Un prêtre noir, une Sino-japonaise, une Cubaine, un émigré autrichien, et deux blancs américains pur jus, dans le même appartement, à deviser sur les horreurs qu'ils venaient de vivre.

Nous aurions pu tous décider de laisser cette affaire entre les mains de la police et retourner à nos affaires. Cela aurait peut-être mieux valu pour nous et notre raison. Mais, sans que je sache pourquoi, nous avons alors compris. Compris qu'un voile était là, quelque part. Nous le sentions.

En tout cas, JE le sentais. Le mal existe, c'est une certitude, puisque le bien existe. Les plus grands scientifiques, Pythagore, Archimède, Newton ont démontré que les forces supposaient des résistances opposées de même force ! Il en est de même avec le magnétisme ! Et je sentais que le Mal était dans les environs. Un mal inconnu du plus grand nombre.

Navré du peu de foi de mes "compagnons", j'étudiais avec eux les documents à notre main, somnolant parfois, perclus de fatigue.

Le tout était très hétéroclite et digne du vide-poche situé dans le vestibule de n'importe quelle famille américaine ou presque : une pochette d'allumettes au logo d'un café ; la photo d'un navire au nom difficilement visible à l'entrée d'un port ; 2 cartes de visite : l'une au nom d'Emerson, une entreprise de transport de marchandises située à New-York, sur laquelle était portée la mention manuscrite "Silas N'Kwane", la seconde au nom d'Edward Gavigan de la Fondation Penhew à Londres ; un tract pour une conférence tenue par un certain professeur Cowles ; un courrier en provenance de la bibliothèque de Harvard.

Rien que de très commun, à l'exception que cela reflétait un certain exotisme...

Nous décidons de localiser et de rendre visite au Professeur Cowles dès le lendemain matin afin de savoir s'il avait rencontré M.Elias.

Dès potron-minet, et après avoir pu nous être renseignés sur son lieu de résidence, nous prîmes la direction de l'hôtel Barclay's afin de rencontrer Anthony Cowles.

Contre toute attente, l'homme accepta de nous recevoir. C'était un personnage massif, imposant, affublé d'une barbe rousse particulièrement fournie. Il devait avoir une cinquantaine d'années. A peine nous étions nous présentés qu'il devint vite intarissable. Sa voix grave et enjouée ne se tut que lorsque sa fille, une délicieuse jeune femme prénommée Ewa fit son entrée pour nous proposer un thé. Je remarquai les regards d'Hallstalter et Bloom.



Veuf, Cowles avait proposé à Ewa de l'accompagner aux Etats Unis afin qu'elle poursuive ses études.

Enseignant à Melbourne, en Australie, il avait obtenu une chaire à Arkham pour au moins l'année universitaire. Il était un spécialiste des cultures polynésiennes et d'une bonne partie du Pacifique.

Il ne se souvenait pas avoir rencontré Jackson à sa conférence mais en avait entendu parler pour avoir lu certains de ses ouvrages. Lorsque nous l'avons interrogé sur le "Culte des Ténèbres en Polynésie" (le thème de sa conférence), il évoquait de vieilles légendes et de

vieilles pratiques qu'on retrouve, sous une forme différente, aussi en Australie. Par exemple, le Culte de la Chauve-Souris des Sables dont les adorateurs sacrifiaient des humains en les rouant de coups de gourdins garnis de dents de chauve-souris. Très étonnamment, on trouve des déclinaisons de ce genre de pratiques dans d'autres pays ou continents. Si ces cultes ont aujourd'hui disparu, Cowles nous fit part d'un éventuel regain ces dernières années. Par exemple, un géologue australien du nom de Mc Whirr a vu des membres de son corps expéditionnaire attaqués par des aborigènes alors qu'il était dans une zone désertique de l'Outback. Les victimes étaient mortes des suites de centaines de petites piqûres, ce qui n'était pas sans rappeler les anciennes pratiques évoquées auparavant. Mc Whirr est malheureusement décédé depuis mais pensait avoir fait une découverte intéressante : diapositives à l'appui, Cowles nous montra les images de protubérances rocheuses, dont on ne pouvait déterminer si elles étaient naturelles ou pas, qui jaillissaient du sable.

Bien sur, nous ne pouvions le quitter sans tenter de percer certains mystères de la veille. Ainsi, lorsque nous lui avons montré le masque récupéré sur le cadavre du tueur de la veille, il y reconnut des éléments venant de l'Afrique de l'est, sans pouvoir détailler plus.

Quant à la photo du navire, il a pensé reconnaître le port de Shanghai, sans certitude, n'y étant allé qu'une fois il y a de quelques années.

Pour ma part, je souhaitais évaluer ses connaissances du Vaudou, persuadé qu'il y avait là une piste à suivre. Il ne m'apprit rien que je ne sache déjà. Ce culte, ou pratique religieuse, est né en Afrique, de l'Ouest notamment, et s'est répandu dans les Amériques avec la traite négrière. Au fil du temps, elle s'est mêlée avec le christianisme pour arriver aux pratiques actuelles que je réprovoque au plus haut point.

Nous primes congés avant de rentrer chez Lilas.

George et Susanna décidèrent de se rendre chez Arthur Emerson. C'est à ce moment que j'appris que la nuit dernière, alors que je dormais, ils avaient tenté de s'infiltrer dans l'entrepôt de cette entreprise d'import-export, avec Frans, sans succès.

Leur retour ne se fit que plusieurs heures plus tard. L'homme n'était guère aimable mais a expliqué qu'il avait effectivement rencontré Jackson Elias quelques jours auparavant, un homme fébrile. Celui-ci souhaitait savoir s'il faisait de l'import-export avec l'Afrique. Face à son insistance, il a confirmé que c'était le cas et que son principal client était M. N'Kwane qui tenait une boutique dans Harlem : "Juju shop". Ils s'y rendirent aussitôt et ont pu rencontrer M. N'Kwane qui, lui, leur expliqua gentiment ne jamais avoir rencontré Jackson.

Cette réponse ne me convenait pas. Aussi, je me rendis à mon tour à Harlem et passai le pas de la porte de la boutique. L'espace était confiné et envahi d'objets africains ; de vraies antiquités pour le peu que je pouvais en juger. Tambours, crocodiles empaillées, statuettes diverses et variées, bijoux, peignes d'ivoire ou de bois, figurines de bronze, fétiches de divinités primaires. Je ne pouvais le nier, je sentais en moi deux cordes sonner. Celle du sang, me faisant la réflexion qu'après avoir pillé les villages de leurs hommes pour avoir de la main d'œuvre bon marché, maintenant les citoyens américains essayaient d'acquérir une partie de sa culture. Et celle de la religion, tant il était évident que j'étais face à des croyances animistes superstitieuses qui ne devraient plus avoir cours en ce début de 20ème siècle.

N'Kwane, un vieil homme à l'oeil vif derrière une paire de vieille lunettes rondes s'adressa à moi. Sous de faux prétextes, je le mets en confiance et l'interroge sur Jackson Elias puis sur l'expédition Carlyle. L'homme n'eut aucune information à me donner mais, de toute évidence, il cachait quelque chose.



Je rejoignis les autres, chez Mlle Louis qui avait pu, par l'intermédiaire d'un de ses contacts au sein des forces de l'ordre (un certain Joe), obtenir le nom et l'adresse du propriétaire du véhicule repéré à l'arrière de l'hôtel Chelsea : Thomas Witherspoon à Brooklyn. La nuit tombée, nous décidâmes pour les uns de rendre visite à cet homme, pour les autres de retourner voir le lieutenant afin d'obtenir de nouvelles informations.

La piste Witherspoon s'avérera fautive. L'homme vit une vie paisible, en compagnie de Mme Witherspoon. A posteriori je réalise le ridicule de notre incursion dans le jardin d'un homme qui s'était simplement fait voler son véhicule.

Poole, de son côté évoqua de nombreux crimes du même type depuis près de 2 ans. La presse s'était même emparée de l'affaire en baptisant le tueur "Scaryface".

C'est une nouvelle nuit pleine de réflexion qui s'ouvre à nous. Qui a bien pu assassiner Elias ? Et pour quel motif ? Et Bobby Bourjois... Est-il mêlé à l'affaire ou bien une des victimes de Scaryface ?

Nous fumes réveillés par le concierge de l'immeuble de Lilas qui portait un câble. Celui-ci, envoyé par Pros-

pero Press, indiquait que les obsèques d'Elias se tiendraient le lundi 19, soit dans 2 jours, au cimetière Woodlawn, dans le Bronx.

Nous réalisâmes alors que la fatigue nous avait desservis. Il devint évident qu'il nous fallait rencontrer Jonah Kensington, l'éditeur du défunt !



Kensington était déjà arrivé lorsque nous nous présentâmes à son bureau des éditions Prospero. L'homme avait une cinquantaine d'années, une barbe bien taillée et un costume de bonne facture. L'arrivée d'autant de personnes ne cessa de l'étonner, d'autant qu'Hallstalter était, pour lui, un concurrent qui, par dessus le marché, semblait avoir mieux réussi.

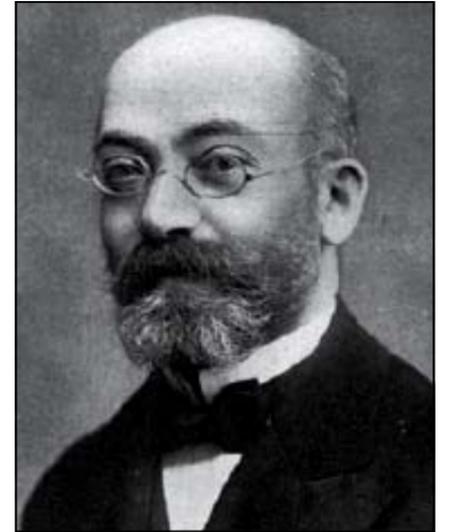
Malgré cette présence, le charme de Lilas, qui avait le mérite de bien connaître Jackson Elias, et d'avoir déjà rencontré l'éditeur, permit de briser la glace.

Kensington s'est montré très affligé par le meurtre de son écrivain et ami. Leur collaboration durait depuis de nombreuses années et l'éditeur avait entièrement confiance dans les recherches menées par le journaliste d'investigation.

Toutefois, dans cette enquête, rien ne s'était passé comme prévu.

Il nous racontât les quelques informations dont il disposait, et notamment les relances de Jackson quant à l'argent qui semblait lui manquer.

"Je me souviens qu'il m'a même contacté de Hong Kong pour obtenir une avance." Nous dit-il.



"Bien sur, ce n'était pas un problème en soi, mais je n'avais guère d'explications en retour... Et je ne comprenais pas ce qu'il pouvait faire là bas alors que son enquête aurait dû se limiter à l'Afrique... Bref, je l'ai toujours suivi. J'ai d'ailleurs ici ses premières notes prises à Nairobi. Tout n'est pas très clair mais il y établit le plan de l'ouvrage à venir. Voilà..."

Je sentais l'homme gêné, désireux d'en dire plus mais freiné par quelque chose. Je l'invitais à poursuivre. Après avoir jeté un œil à George Hallstalter, il soupira.

"Après tout... L'affaire nécessitait de tels fonds qu'il pensait vous solliciter, Hallstalter. Je le sais et je pense qu'il l'avait déjà fait."

George opina du chef.

"Et bien, j'ai à peine aperçu Jackson dès son arrivée à New York. Il était méconnaissable. Il semblait manquer de sommeil, avait maigri et, surtout, aux aguets. Notre entrevue a duré moins de 5 minutes. Il a juste eu le temps de me dire que l'affaire était colossale et grave. Que la sureté du monde était en jeu. Je ne le reconnais plus. C'était les propos d'un homme au bout du rouleau devenu paranoïaque. Cela a été confirmé par les dernières notes qu'il m'a remises."

Il alla fouiller dans un tiroir de son bureau, en sortit une liasse de papiers tapés à la machine, et un genre de carnet in quarto, en partie déchiré.

"Tenez, voyez vous-même" reprit-il en tendant le carnet à Lilas.

Curieux, nous jetions un œil sur le document que notre amie était en train de feuilleter et, dois-je le dire, les premières pensées qui me vinrent à l'esprit furent que c'était l'œuvre d'un dément. Certaines pages étaient arrachées, d'autres comprenaient le même mot écrit des dizaines de fois. Des tâches d'encre, de café ou de vin étaient disséminées de ci de là. Enfin, globalement, l'écriture était quasiment illisible.

"J'aimerais avoir du temps pour mener une enquête. Ce n'est malheureusement pas le cas, et j'avoue avoir une confiance limitée en nos forces de police. Si de votre côté vous envisagez de faire des recherches, je veux bien vous prêter ces documents. Il est évident que j'aimerais être au courant... Viendrez vous aux obsèques, lundi ?"

Nous répondîmes par l'affirmative, curieux de voir quelles seraient les autres personnes présentes.

Jonah Kensington ne put nous apprendre beaucoup d'autres choses. Nous évoquâmes la famille Carlyle, les membres de l'expédition, les éventuels ennemis qu'aurait pu se faire Jackson Elias au fil de ses enquêtes.

En reprenant leurs notes, ils réalisent que de nombreux crimes ont été commis qui adoptent le même mode opératoire de symboles gravés dans la peau, sur le front des victimes. Ceux-ci étaient, jusqu'alors, attribué à un tueur en série. Une partie du groupe se rend aux archives du Pillar Riposte, célèbre journal new-yorkais. La constatation est sans appel : les victimes ne semblent pas avoir de points communs : blancs ou noirs, riches ou pauvres. Bobby Bourjois en fait-il partie ? Le père Marlowe est désespéré de ne pas trouver de réponse.

Ils en profitent pour se renseigner sur certains membres de l'expédition : Carlyle, et le Dr Huston. Ils n'obtiennent guère d'informations qu'ils ne connaissent déjà sur le premier. Il est l'héritier d'une riche famille new-yorkaise dont l'empire économique repose sur de multiples activités allant de l'extraction du pétrole à la vente d'armes. Très tôt arrivé dans les affaires, suite à la mort accidentelle de ses parents, il semble avoir eu une vie assez dissolue et préfère la fréquentation des théâtres à celle des salons d'affaires. Huston, de son côté, a étudié auprès de Freud et Jung. A son retour aux Etats Unis, son cabinet de psychanalyse remporte un vif succès auprès des personnalités fortunées.

En rentrant plus tard au domicile de Lilas, ils constatent que la porte de l'appartement est tachée de sang... de sang frais.



Averti, le lieutenant Poole se rend sur place et propose une protection policière devant l'immeuble, ce que Lilas et George approuvent.

Comme fait exprès, ce qui se voulait être un avertissement les motive encore plus dans leurs recherches et pour gagner en efficacité, ils se répartissent différentes tâches.

Certains souhaitent retourner voir le professeur Cowles à son hôtel, pendant que George prépare le repas.

Le scientifique est encore plus bavard que la première fois. Il évoque longuement le culte de la Chauve-souris des Sables, l'expédition Mc Whirr (dont il fournit 2 diapositives), et la culture aborigène. Frans Bloom se prend de passion pour l'ouvrage « Rêves aborigènes », étudié par Mlle Cowles.

La discussion perdure devant une bonne tasse de thé britannique.

Inquiet de la longueur de l'entretien, George Hallstalter décide de les rejoindre.

A peine parcourt-il quelques blocs à pieds qu'il constate, avec effarement, qu'il est suivi par plusieurs hommes dont un semble être un des sans abris trainant près de la boutique Juju ! Il parvient à les semer, avant de rejoindre ses amis qu'il met au courant.

C'est décidé : il faut enquêter de plus près sur ce commerce douteux et mettre en place une stratégie pour déjouer toute filature.

Dès le lendemain, le dimanche 18 janvier, ils organisent leur plan. Tandis que ses amis observent à la fenêtre ce qu'il va se passer, le père Ezechiel, habillé en civil, se rend en ville. Vite on s'aperçoit qu'il est suivi. Suzanne suit, ainsi que Frans, George et Li, l'individu louche qui, à l'instar d'un des meurtriers de Jackson, porte un drôle de chapeau mou passé de mode.

Conscient du danger, Ezechiel attire l'homme dans une impasse avant de se dissimuler dans une grande benne à ordures. L'homme, réalisant qu'il s'agit de la seule cachette possible dans cette petite impasse brandit une arme à feu, ouvre la cache du prêtre et pointe son arme. Au même instant les amis de l'homme de foi pénètrent dans l'impasse, détournent l'attention du voyou offrant à Ezechiel le temps qu'il faut pour riposter. Au terme d'un combat très confus, le gangster est abattu par Li et son corps dissimulé au milieu des ordures ménagères.

Alors que Lilas, pour la énième fois, se concentre sur toutes les informations dont ils disposent, le reste du groupe

décide de se rendre, tranquillement, à la boutique Juju pour voir ce qu'elle peut cacher.

L'endroit est désert en ce dimanche après midi glacial et ils ne voient aucun des sans abris présents lors de leur dernière visite.

Après avoir forcé la porte, ils explorent les étagères pleines de grigris et autres objets africains. Derrière le comptoir, ils découvrent une trappe secrète menant au sous-sol. Un escalier de bois assez raide mène à un couloir percé dans la terre et la roche, plusieurs mètres sous l'immeuble. L'éclairage est très faible et ne provient que de la vague lumière du jour provenant de la boutique par la trappe restée ouverte. Le couloir s'arrête quelques mètres plus loin sur une porte renforcée et fermée à clefs. Suzanne, grande habituée du bricolage, dégonde celle-ci à l'aide d'outils trouvés dans la boutique.

Faiblement éclairés à la bougie, nos enquêteurs pénètrent alors une pièce étrange. Une odeur forte envahit leurs poumons, faite d'un mélange de terre humide, de sueur, de remugle, et de viande vaguement faisandée.

Les murs sont partiellement couverts par une écriture qui leur totalement inconnue. Sur le sol en terre battue, le long des parois, ils aperçoivent des tambours africains, dans un angle, un genre de grande dalle de pierre au sol, reliée à un palan.

Des lanières de cuir sont fixées à deux endroits d'une des parois, à près de 2 mètres du sol. Enfin, sur le mur leur faisant face, un rideau masque une partie du mur.

Prudente, Suzanne l'ouvre, éclairée par Frans et Li pour découvrir une ouverture menant à une toute petite pièce.

C'est alors qu'en surgissent quatre abominables créatures humanoïdes exhalant des odeurs de mort, aux corps en partie décomposés ou laissant échapper un sang partiellement coagulé. N'écouter que leur courage, ils s'attaquent au plus proche de ces représentants d'un autre monde, un monde de mort obscur et obscène.

Mais les balles de Li ou de Suzanne s'enfoncent dans cette chair nécrosée comme dans une motte de beurre, les dards de la sarbacane de Marlowe ne semblent avoir guère plus d'effet. Suzanne et Li sont toutes les deux blessées par un de ces monstres répugnants. Le groupe décide de fuir, couvert par Frans. Tant bien que mal, la trappe menant à l'escalier est sécurisée à l'aide d'objets lourds.

Ezechiel, qui ferme le ban, s'enquiert de récupérer différents objets de bois, de paille, de raphia, et les rassemble en différents endroits. Il les enflamme à l'aide de sa dernière allumette et quitte la boutique avant de s'enfoncer dans la nuit hivernale new-yorkaise en criant « INCENDIE ! » .

Tous rejoignent Lilas qui, durant tout ce temps, déchiffrait le carnet de son ami Jackson, tentant de comprendre son écriture angoissée et probablement folle.

Mais qu'étaient donc ces créatures ? Des morts debout ? La question restera sans réponse tandis que George met à profit ses talents pour soigner les deux jeunes femmes blessées.

Les pistes ouvertes par les lectures de Lilas sont nombreuses et le groupe décide de son prochain plan d'action. L'expédition Carlyle était menée par Roger Carlyle, magnat new-yorkais, du Dr Huston, de Sir Aubrey Penhew, un britannique dirigeant une fondation archéologique britannique, d'Hypathia Masters, une jeune photographe et de Jack Brady, garde du corps de Carlyle. L'expédition avait pour objectif d'effectuer des fouilles en Egypte. En 1919, ils sont d'abord passés par Londres, siège de la Fondation Penhew avant de rejoindre Le Caire. Après quelques semaines passés sur place, sans que les motivations ne soient très claires, ils se sont embarqués pour le Kenya afin de prendre du repos. Sur place, ils ont été massacrés par une tribu locale. Depuis, c'est Erica Carlyle, la sœur de Roger, qui a pris la tête de l'entreprise.

Aucune information ne permet de comprendre pourquoi Jackson Elias a décidé d'enquêter sur cette affaire... Il est arrivé récemment de Londres (la carte de visite laisse-t-elle entendre qu'il a rencontré quelqu'un à la Fondation Penhew ?) mais est d'abord passé par le Kenya où il semble avoir obtenu des informations lui laissant entendre que certains membres de l'expédition seraient encore en vie. Il est aussi allé à Hong Kong, d'où il a contacté son éditeur.

Lundi 19 janvier

Après une nuit agitée et pleine de questions sur les créatures monstrueuses rencontrées, le groupe décide de se rendre dans deux librairies spécialisées afin d'acheter des ouvrages sur le Kenya et la culture aborigène d'Australie pour tenter de comprendre ce que pouvait y chercher leur défunt ami.



Il se rendent ensuite aux obsèques de Jackson, où ils retrouvent Jonah et lui font part de certaines de leurs découvertes et de leur souhait de rencontrer Erica Carlyle.

Le lieutenant Poole est la seule autre personne présente. Se doutant de la présence des investigateurs au cimetière, il a décidé de venir les interroger n'étant pas dupe de l'origine de l'incendie à Harlem (ne lui avaient-ils pas dit que la boutique était louche ??!!). Il reste, toutefois, bienveillant et les incite à la prudence, notamment en changeant de lieu de prédilection, l'appartement de Lilas étant, de toute évidence, sous surveillance.

Après avoir opéré un déménagement stratégique et s'être installés chez George, sous la protection bienveillante de Berta, la gouvernante, Hallstalter et Lilas vont rencontrer M. Grey, avocat et secrétaire conseil d'Erica Carlyle. L'homme a la quarantaine dégarnie et est particulièrement froid. Un problème de mâchoire lui donne une diction particulièrement désagréable.

Il faudra de nombreux arguments et évoquer la possibilité que Roger Carlyle ne soit pas mort pour que Maître Grey accepte, finalement, de tenter d'arranger une entrevue pour la date du 23 janvier.

Notre équipe se retrouve à évoquer les questions sans réponses et les pistes devant une bonne choucroute préparée par Berta.

Que doivent-ils faire ?

Partir pour Londres sans attendre comme le propose Lilas ?

Rencontrer Erica dans un premier temps, comme le suggère George ?

Revenir sur les lieux de l'incendie à Ransom Court comme semblent l'envisager Li ou Frans ?

Enquêter sur les autres membres de l'expédition, idée soumise par Suzanne ?

Ou bien se recueillir dans une église new-yorkaise, à l'initiative de l'étrange père Marlowe ?

Avec le redoux, la neige recommence à tomber sur New York City en cette matinée du 20 janvier. La plupart des journaux font leurs titres sur l'éclipse solaire annoncée pour le 24 janvier.

Lilas Louis et Ezechiel Marlowe décident de retourner à Harlem pour voir ce qu'il reste de la boutique Juju et enquêter sur place. La boutique a été en grande partie détruite mais, grâce à l'avertissement du prêtre, l'immeuble n'a pas été touché. Alors qu'ils tentent d'observer et de pénétrer dans cet amoncellement de bois noir-ci, ils sont surpris par quelques sans abris qui traînent dans la cour. Menacés par plusieurs armes, ils sont cagoulés et enlevés. Les voilà "enchaînés" au sous sol là où s'était tenu leur combat contre les créatures impies et obscènes.

Au même moment, Li fait le tour des grandes compagnies maritimes et achète 6 billets à destination de Port Saïd (Egypte) avec une escale d'une semaine en Angleterre.

Suzanne, de son côté, s'occupe de la logistique et de l'intendance en passant une commande de ce dont ils pourraient avoir besoin lors de leur future expédition. Elle s'est directement rendue chez Oleson's, plus grand fournisseur en outillage et quincaillerie de New-York. Alors qu'elle devait retrouver Lilas et le Père Ezechiel, elle s'inquiète de leur absence.

Elle décide se rendre à la boutique Juju et s'aperçoit que, malgré la barricade mise en place par les pompiers, de nombreuses traces de pas mènent à l'intérieur de la boutique.

Comprenant qu'il ne faut pas perdre de temps, elle prend un taxi et se rue chez George afin de rassembler une équipe pour les libérer.

Pendant ce temps, nos deux prisonniers font face à un Silas N'Kwane méconnaissable et bien moins sympathique que lors de leur première visite. Dans une grimace, il tente vainement et sans insister de connaître leurs motivations avant de leur expliquer, dans un grand rire, qu'ils en apprendront bien plus, rapidement, sur la cave où ils se situent. Sur ces paroles, il quitte l'abri souterrain les laissant dans une obscurité totale émaillée, par instants, de sons étranges et inquiétants... vagues borborygmes assez proches ou plainte lointaine.

Peu après, sur Ransom Court, c'est une bataille sans fin qui prend place. Alors qu'ils arrivent pour porter secours aux séquestrés et devant affronter deux personnages malfaisants et dégénérés, George, Susanna et Li sont pris



à revers par trois nègres haineux qui décident de s'en prendre à eux. Heureusement, Frans, qui faisait le guet dans la voiture, les a vus emprunter la ruelle et s'engage, à son tour, sur leurs pas. Malgré quelques blessures, ils viennent à bout des cinq malfrats et les abattent froidement ou les mettent hors d'état de nuire.

Entendant le son de coups de feu, Lilas et Ezechiel hurlent pour signaler leur présence mais semblent, tandis que leurs compagnons pénètrent dans la pièce, avoir réveillé les créatures monstrueuses, dégénérescences de vie, abominations modernes qui attendaient derrière le rideau. Encore une fois, le groupe préfère la fuite !

Après avoir libéré leurs camarades, en tranchant leurs liens puis en les portant, tout le monde s'enfuit à bord de la voiture de Frans pour certains et du métro. Au passage, ils fouilleront les cadavres des sans abris (ils ne découvriront qu'un sachet de poudre blanche sur l'un d'eux) et embarqueront un survivant blessé.

Après l'avoir attaché à une chaise, dans la cave de la résidence de George, en prenant garde à ce que les domestiques ne s'aperçoivent de rien, ils l'interrogent. L'individu ne semble pas cohérent... Il ne prononce que quelques mots, en boucle, notamment « Mukunga » et « Chakotah ». Sans savoir ce qu'ils vont faire de leur prisonnier, leur enquête reprend.

Au petit matin, les 3 jeunes femmes du groupe partent à la rencontre du Professeur Mordecai, ethnologue réputé, afin d'avoir différentes informations sur les tribus africaines ou australiennes. L'homme est particulièrement pédant et met en doute, à plusieurs reprises, les compétences du sympathique Professeur Cowles. Elles repartent, déçues.

Frans s'est endormi profondément en lisant un des ouvrages sur l'Australie. Ezechiel, quant à lui, écume les librairies à la recherche d'informations sur leurs destinations, ainsi que les boutiques de farces et attrapes en vue de pouvoir se grimer en cas de besoin.

George, resté seul à la maison, reçoit la visite du Lieutenant Poole venant l'interroger sur la tuerie de Harlem. N'obtenant pas de réponse satisfaisante, il décide de l'arrêter et l'emmène au poste.

C'est la stupéfaction générale lors du retour des uns et des autres quand Bertha leur annonce la terrible nouvelle. Ils finissent par se mettre d'accord et décident d'aller à la rencontre de l'officier de police. Ils expliquent que la boutique dissimule quelque chose dont, probablement, un trafic de drogue. Ils mentionnent la cave, et le fait que certaines personnes semblent y être prisonnières. Enfin, ils mentionnent les créatures monstrueuses sans rentrer dans les détails. Bien sur, ils dissimulent le jeune homme qu'ils ont fait prisonnier.

Poole, à l'écoute et confiant, décide de mener une opération le soir même, N'Kwane devant retourner sur place.

Fébriles, les six héros de notre histoire rentrent à la demeure Hallstalter.

Désemparés, ils découvrent que leur prisonnier s'est fracassé le crâne sur les marches de la cave en faisant chavirer sa chaise.

C'est d'une humeur troublée et angoissée qu'ils vont se coucher après que Frans et George auront enterré le corps.

Aux premières lueurs de l'aube, et avant qu'ils n'aillent à leur rendez-vous avec Erica Carlyle, ils reçoivent la visite du Lieutenant Poole. L'homme semble troublé. Le bras en écharpe, il annonce la mort de plusieurs personnes, détentrices de petites quantités de drogue, dont Silas N'Kwane. Il évoque la cave où certains se sont réfugiés, et parle de fusillade intense et générale. Parmi les victimes, il a retrouvé plusieurs cadavres assez anciens, dans un état de putréfaction avancé mais stabilisé. Il ne comprend pas pourquoi mais il semble qu'ils étaient, eux aussi, criblés de balles, comme s'ils étaient debout au moment de la fusillade. Il ne comprend pas comment cela a pu arriver. Mais l'enquête est loin d'être achevée. Du fait de l'obsession de Lilas et du Père Ezechiel sur des « forces obscures », il dévoile un billet retrouvé sur place, mentionnant un bol de cuivre signé du "Grand Prêtre de la Chauve Souris des Sables". Avant de les quitter, il leur demande de rester sur place, pour les besoins de l'enquête.

Rassurés par la tournure des événements, et le fait que leurs arrières soient couverts, ils s'apprêtent avant de prendre la direction de la demeure Carlyle. L'immense propriété est située en bordure de la ville, au cœur des beaux quartiers.

Des hommes armés surveillent l'entrée, tandis que d'autres sillonnent ce qui tient plus du parc que du jardin. Accueillis par une jeune soubrette, ils patientent jusqu'à l'arrivée de l'avocat, Bradley Grey. L'homme à la mâchoire prognathe, au point que cela joue sur sa diction, revient sur les termes de l'accord et leur demande le



plus grand tact quant à leurs propos avant de les mener jusqu'à un salon où les attend une silhouette féminine de dos.

Alors qu'elle se retourne, tous ne peuvent être que subjugués par la beauté et la classe qui émanent de la jeune femme.

Sa voix est ferme et assurée, habituée aux négociations au plus haut niveau et, pendant un long moment, l'entretien demeure froid et stérile. Mais, à force de persuasion, George et Lilas parviennent à susciter l'intérêt de Mlle Carlyle. Elle finit par raconter les derniers mois passés auprès de son frère, Roger.

Elle explique que celui-ci était tombé sous le charme d'une jeune femme noire, Anastasia. Cette négresse, comme elle l'appellera en s'excusant auprès du Père Marlowe, avait une totale emprise sur lui. Très souvent, il passait plusieurs nuits d'affilée à Harlem où, elle l'imagine, il devait se livrer à d'immenses débauches tant il revenant l'œil hagard.

Petit à petit son comportement vint à évoluer. C'est à ce moment qu'elle l'a invité à rencontrer le Dr Huston, un excellent psychiatre qui l'avait suivie elle-même et aidée à passer outre la disparition brutale de leurs parents. C'était un grand homme qui a pris soin de Roger.

Il allait mieux et, même s'il ne s'intéressait pas assez aux affaires de l'entreprise familiale, au moins avait il des projets. C'est comme ça qu'est arrivée cette idée d'expédition.

Elle a, elle-même, mené sa propre enquête au Kenya et a un énorme doute sur la véritable identité des coupables. Toutefois, elle a pu constater la sauvagerie du continent et admettre la mort de Roger. Elle souhaite de tout cœur qu'il en aille de même pour les proches de Jackson Elias mais ne croit pas un instant à la possibilité que qui que ce soit de l'expédition ait pu rester en vie et que nul n'en soit informé après 5 ans.

Aux questions des uns et des autres, elle donnera quelques informations sur ce qu'elle sait. Ainsi, Hypathia Masters étaient une ancienne maîtresse de Roger. Riche héritière, elle occupait son temps selon ses passions du moment, à savoir la photographie en 1919 ; c'est à ce titre qu'elle a rejoint l'expédition. Jack Brady, quant à lui, était un homme solide. Un rustre qui avait juré une loyauté sans borne à Roger qui l'avait sorti d'un mauvais pas plusieurs années auparavant. Elle ne connaissait pas vraiment Penhew mais sait qu'il s'agissait d'un éminent égyptologue.

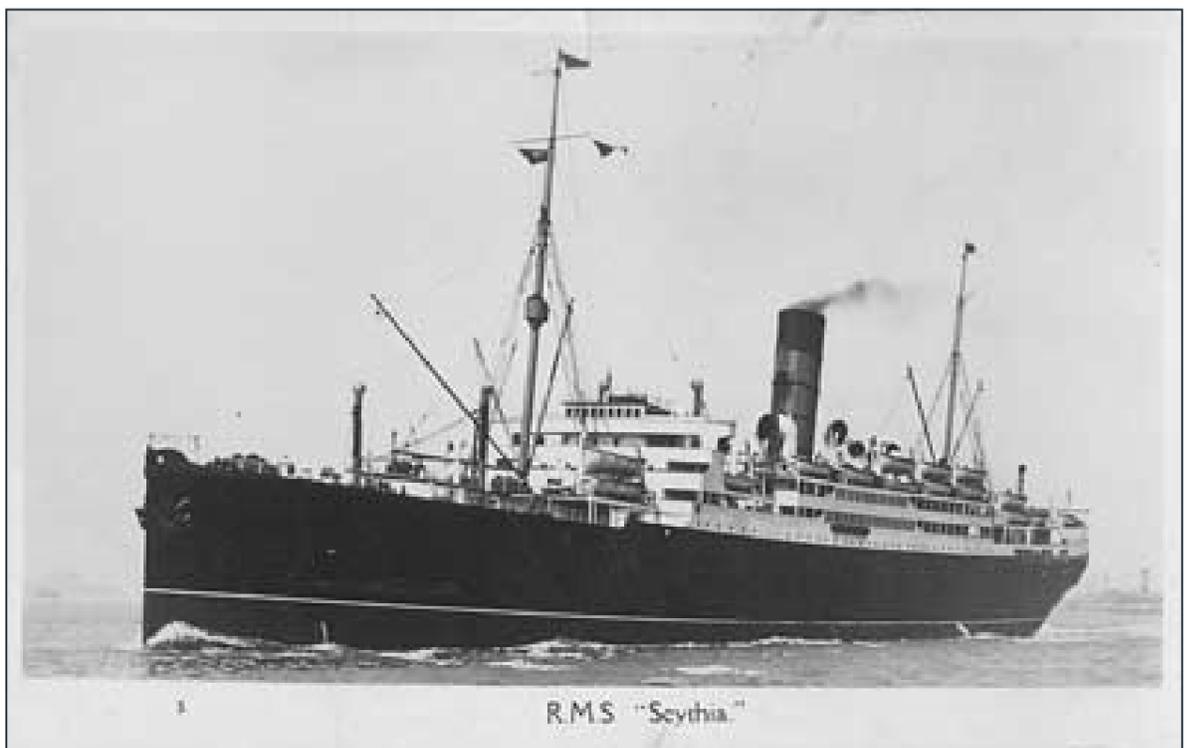
Après avoir pris congés, tous retournent chez George. Ils passeront plusieurs jours à effectuer leurs préparatifs, choyés et dorlotés par Bertha qui leur fera goûter ces meilleurs plats. Certains étudient les cultures de l'Afrique de l'est, d'autres, comprenant qu'ils risquent de se battre, s'entraînent à la lutte.

Le 24 janvier, ils assisteront à l'éclipse solaire depuis le jardin en apercevant un zeppelin traverser le ciel. Leurs malles sont prêtes, tout comme leurs passeports.

La voiture de Frans est remise dans le garage. Seule Lilas a des comptes à rendre à son employeur à qui elle explique qu'elle doit mener une nouvelle enquête pour plusieurs semaines.

Des consignes sont données à la gouvernante quant à leur voyage à venir et aux dispositions à prendre s'il y a besoin de se contacter.

C'est à bord de 2 taxis qu'ils rejoignent le port avant de monter à bord du Scythia qui prendra les flots quelques heures plus tard vers Southampton.





Fondation Penley



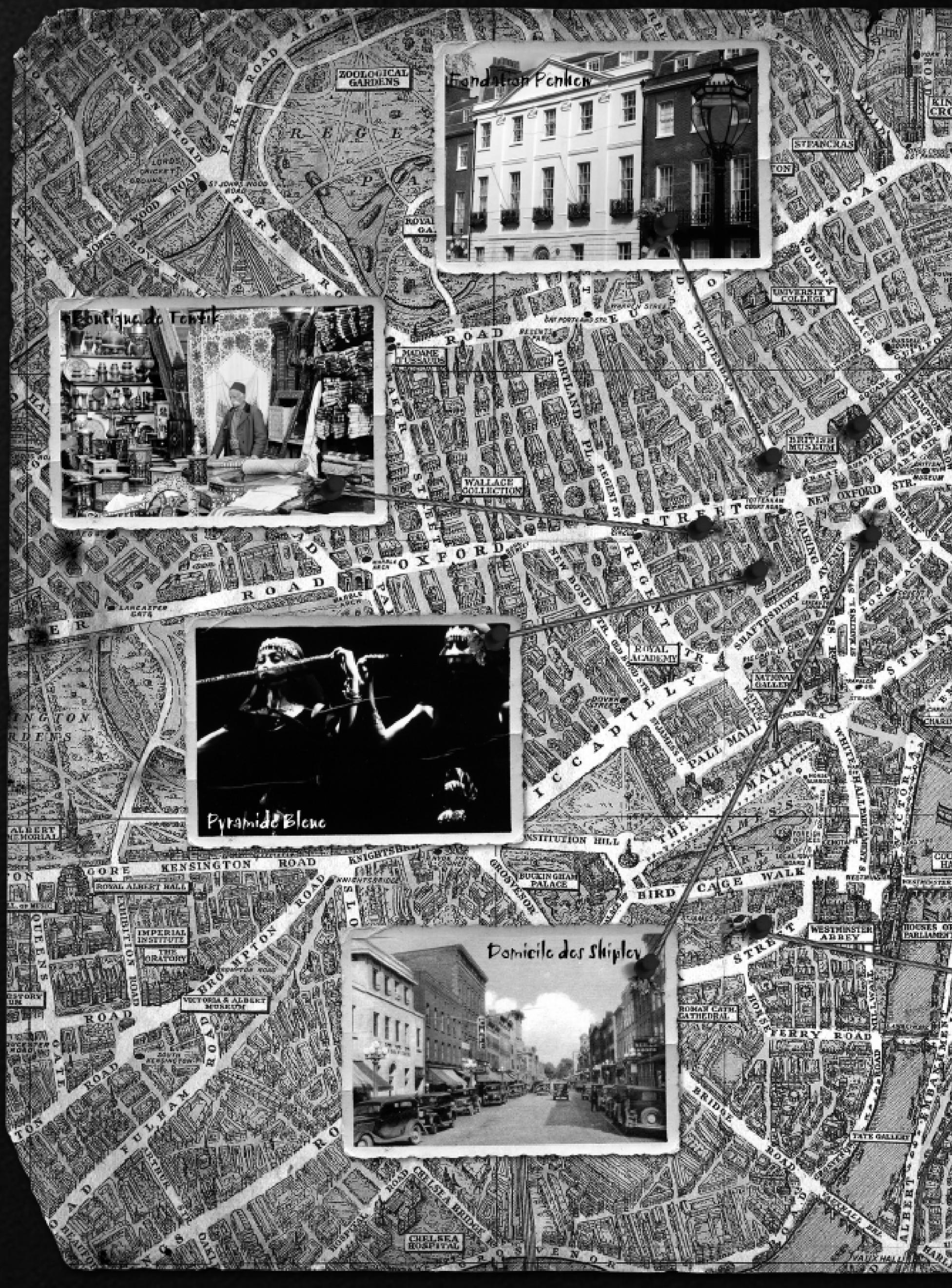
Boutique de Tentik



Pyramide Blenc



Domicile des Skipler



年月日

彼の皇帝の陛下に、

件名：1923年の巨大地震の起源、おそらくは「不自然」の調査

最初の目標：ジャクソン・エリアスを満たす

陛下、

以前の報告書で説明したように、アメリカのジャクソン・エリアスは殺害されました。

一部の指標は、中国（香港または上海）での合意を確認している。私は、より多くを見つけるために彼の失踪を調査するために動機付けされた人々のグループに参加するためのイニシアティブを取った。

サウサンプトンに停泊したあと、ロンドンに到着しました。私たちはブルームズベリーの中心部にあるに泊まります。

ニューヨークで起こったような数々の犯罪が何ヶ月もにわたって犯されたことを報道を通じて知ったので、私たちはスコットランドヤードに直接行きました。'エジプト人の殺人事件'と呼ばれる事件を担当する検査官：ジェームス・バリントン。

彼はまっすぐな男で、手厳しい、手続きを尊重している。彼はしかし、私の仲間の言葉を聞いて、私たちに英国の法律を慎重に尊重するよう促しました。彼はに会った。アメリカ人は、いくつかの機会に、ブラック・ファラオの兄弟姉妹によって組織された宗派的暗殺の可能性について言及している。ほとんどすべての被害者はエジプトの起源である。彼らはすべて複数の骨折（腕と脚）に苦しんでおり、ほとんどの場合、心臓に穿刺された後に死亡した。

もう一つの検査官であるウィリアム・バローウも、突然消える前にこれを調べていた。

ブライアントン監督は、エジプト学を専門とする著名なペネフ財団の現在のディレクター、エドワード・ガビガン（エドワード・ガビガン）とエジプト社会の影響力のあるメンバーを集めた後、この仮説を棄却した。

月日、ガビガン卿とのアポイントメントがあります

7 février 1925

A sa majesté impériale,

Objet : investigations sur les origines, possiblement « non naturelles », du grand tremblement de terre de 1923

Objectif initial : rencontrer Jackson Elias

Majesté,

Comme expliqué dans mes précédents rapports, l'Américain Jackson Elias a été assassiné.

Certains indices confirment son passage en Chine (Hong Kong, voire Shanghai). J'ai pris l'initiative de rejoindre un groupe de personnes motivées pour enquêter sur sa disparition afin d'en savoir plus.

Nous venons d'arriver à Londres après avoir accosté à Southampton. Nous logeons à l'hôtel Russel, au cœur du quartier de Bloomsbury.

Ayant appris par voie de presse qu'un certain nombre de crimes, à l'image de ce qui s'est passé à New-York, étaient commis depuis de nombreux mois, nous sommes directement allés à Scotland Yard, à la rencontre de l'inspecteur en charge de l'affaire appelée par les journalistes « les meurtres égyptiens » : James Barrington.

C'est un homme droit, austère, respectueux de la procédure. Il a, toutefois, entendu les propos de mes compagnons et nous a invités à la prudence et au respect de la loi britannique. Il a rencontré Jackson Elias, dont il garde le souvenir d'un homme assez tourmenté. L'américain a évoqué, à plusieurs reprises, la possibilité d'assassinats sectaires organisés par la Fraternité du Pharaon Noir : la quasi-totalité des victimes sont d'origine égyptienne. Elles souffraient toutes de fractures multiples (bras et jambes) et, dans la majeure partie des cas, étaient décédées après avoir été poignardées en plein cœur.

William Barlowe, un autre inspecteur, avait aussi enquêté en ce sens avant de disparaître subitement.

Quoiqu'il en soit, l'Inspecteur Barrington a écarté cette hypothèse après avoir rencontré des membres influents de la communauté égyptienne (un certain Al Sayed) ainsi qu'Edward Gavigan, l'actuel directeur de l'éminente fondation Penhew, spécialisée en égyptologie.

Nous avons rendez-vous avec Sir Gavigan le 9 février prochain.

Li Yuan

Dès le lendemain de leur arrivée à Londres, tous décident de rendre visite au directeur du Scoop, Mickey Mahoney. C'est un nom qui ne leur est pas inconnu : en effet, Jonah Kensington leur avait indiqué ce contact possible sur place, sachant qu'il avait rencontré Jackson.

Le Scoop, comme tout journal britannique qui se respecte, a ses bureaux dans le quartier de Fleet Street. Ils sont quasi déserts en ce dimanche de décembre, mais néanmoins ouverts.



Mahoney est présent. C'est un petit homme à la voix criarde, au chapeau melon vissé sur le crâne et un gros cigare au coin des lèvres. Son accueil est bonhomme et abrupt à la fois. L'homme n'a pas de temps à perdre.

Il confirme qu'il connaissait Jackson Elias. Il a passé beaucoup de temps dans les archives à effectuer des recherches sur les meurtres égyptiens. Il avait promis une belle affaire ! Une de celles qui pourraient faire exploser les ventes en impliquant des « gens haut placés », voire même des nobles ! Mais non. Il est parti en catastrophe, du jour au lendemain, sans prévenir qui que ce soit.

Mahoney semble connaître tout Londres et être à l'affut de tout ce qui peut faire vendre « du papier » : photos osées, scandales divers et variés. Si cela fait vendre, comme il l'avoue, il veut bien aider les investigateurs qui lui feraient part de détails croustillants, preuves (réelles ou pas) à l'appui, bien sur. En gage de bonne foi, il sollicite Margareth, sa secrétaire, afin qu'elle transmette les derniers documents de travail de M.Elias.

Après cette rencontre typique et quelque peu méprisable, même si la ressource est intéressante, l'équipe étudie les documents transmis. De toute évidence, l'enquête doit se faire au sein du milieu égyptien. Sur la base de différentes informations glanées de ci de là, ils décident pour une partie d'entre eux, dans la soirée, de se rendre au club de La Pyramide Bleue qui semble LE lieu à la mode de la population concernée et de ses sympathisants.

Peut-être plus qu'ailleurs dans le monde, « l'égyptomanie » ne cesse pas en Grande Bretagne. Si la mode était déjà à la momie et aux hiéroglyphes à la fin du siècle dernier, depuis la découverte du tombeau de Toutankhamon il y a 3 ans, c'est devenu un véritable effet de mode. Le club est richement décoré et fréquenté par autant d'égyptiens que d'occidentaux.

Après avoir passé la porte, surveillée par un videur, Lilas, Susanna, Li et George pénètrent dans un autre monde bercé par une musique orientale lancinante et entêtante tandis que des jolies jeunes femmes partiellement dénudées, effectuent une langoureuse danse du ventre en battant des paupières. Les hommes fument, boivent et discutent sans pouvoir s'empêcher de jeter un œil en coin aux danseuses.

George est captivé par le spectacle pendant que ses compagnes interrogent, un peu au hasard, différentes personnes sur les meurtres, la communauté égyptienne, les cultes possibles. Les trois jeunes femmes, et George, n'obtiennent guère de résultats, si ce n'est celui de susciter la méfiance

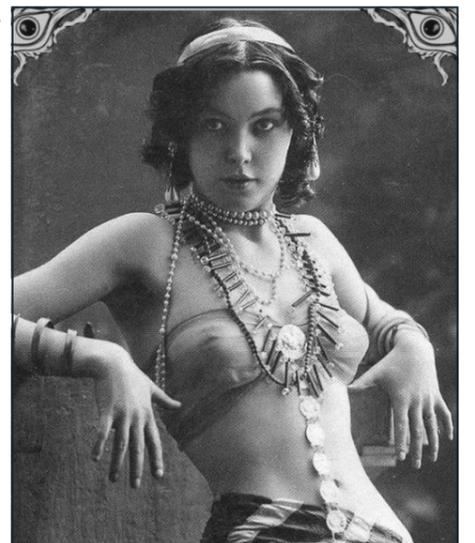
Alors qu'ils s'appêtent à quitter les lieux, George est discrètement abordé par une jeune danseuse. Hallstalter est persuadé qu'encore une fois, son charme a agi. Mais non. La jeune femme a appris qu'ils cherchaient des informations. Elle propose un rendez vous à minuit, un peu plus loin dans l'avenue.

A minuit, George marche seul dans la rue. Plus bas, ses amis surveillent dans l'éventualité où il s'agirait d'un stratagème.

La jeune danseuse sort du club, quitte ses amies et remonte la voie jusqu'à George. Elle s'exprime avec une voix douce, teintée d'un accent oriental et légèrement voilée par la peur.

« Je me nomme Yalesha. J'ai cru comprendre que vous faisiez des recherches sur les crimes évoqués dans la presse. »

« Oui. Moi c'est George. Enchanté. Effectivement, nous avons de bonnes raisons de



*NDR : Bien que directement impliqué dans cet épisode londonien, je m'en tiens essentiellement à ce qui est arrivé aux protagonistes de cette histoire. J'en aviserai le lecteur si cela devait en être autrement.

penser que ces crimes ont un lien avec d'autres, à New-York, qui ont causé la mort d'un de nos amis. Auriez-vous des informations ? »

« Il ne faut pas qu'on nous voit ensemble...c'est dangereux... Mon frère, Rachid, a disparu. »

« Rachid ? Ce n'est pas égyptien comme prénom. »

« Oui, mais peu importe, Monsieur George... Cela fait plusieurs semaines qu'il s'est volatilisé, sans qu'il n'ait cherché à me donner des nouvelles. Cela ne lui ressemble pas... »

« Et vous pensez que cela pourrait avoir quelque chose à voir avec les crimes en question ? Vous pensez qu'il pourrait être une des victimes ? »

« Je n'en sais rien. J'espère qu'il n'en est rien. Mais je sais qu'il avait des occupations bizarres... Il travaille pour le Club et M. Tewfik. Il conduit un camion, régulièrement, une ou deux fois par mois, qui emmène des gens du club quelque part. Je ne sais pas où... Il n'a jamais voulu m'en dire plus, parce que ce serait dangereux que je sache. »

« Tewfik, vous dites ? »

« Oui, Tewfik Al Sayed. Il tient un magasin d'épices assez réputé vers Soho. C'est un membre connu de notre communauté. »

« Merci Yalesha. Nous allons nous renseigner. Où pouvons-nous vous contacter »

La jeune femme donne son adresse, chez une amie, avant de s'enfoncer dans le brouillard nocturne.

C'est plein de questions que nos investigateurs regagnent l'hôtel Russel.

Lundi 9 février : C'est enfin le moment du rendez-vous avec Sir Edward Gavigan. Ils doivent le rencontrer à la Fondation Penhew. Elle est située dans un bel édifice à l'architecture typiquement victorienne doté de colonnades, marches, et autres embellissement au goût légèrement suranné.

A peine se sont ils annoncés à la réception que le Directeur descend les accueillir. C'est un homme élégant, affable et moderne, comme le démontre sa montre portée au poignet.

Son bureau est situé au rez-de-chaussée où des sièges sont ajoutés tandis qu'une secrétaire sert un thé à tout le monde. Ce sont essentiellement Lilas Louis et George Hallstalter qui occupent la conversation.

Gavigan se souvient bien de Jackson Elias et témoigne de sa peine lorsqu'il apprend son décès.

« C'était un homme sympathique et passionné, même si je ne partageais pas son point de vue. J'avoue que ses propos étaient proches d'élucubrations fantaisistes d'un homme avide de sensationnel. »

Très naturellement, la conversation se poursuit autour de la Fondation, de l'expédition Penhew et de sa fin tragique.

Gavigan pousse un soupir.

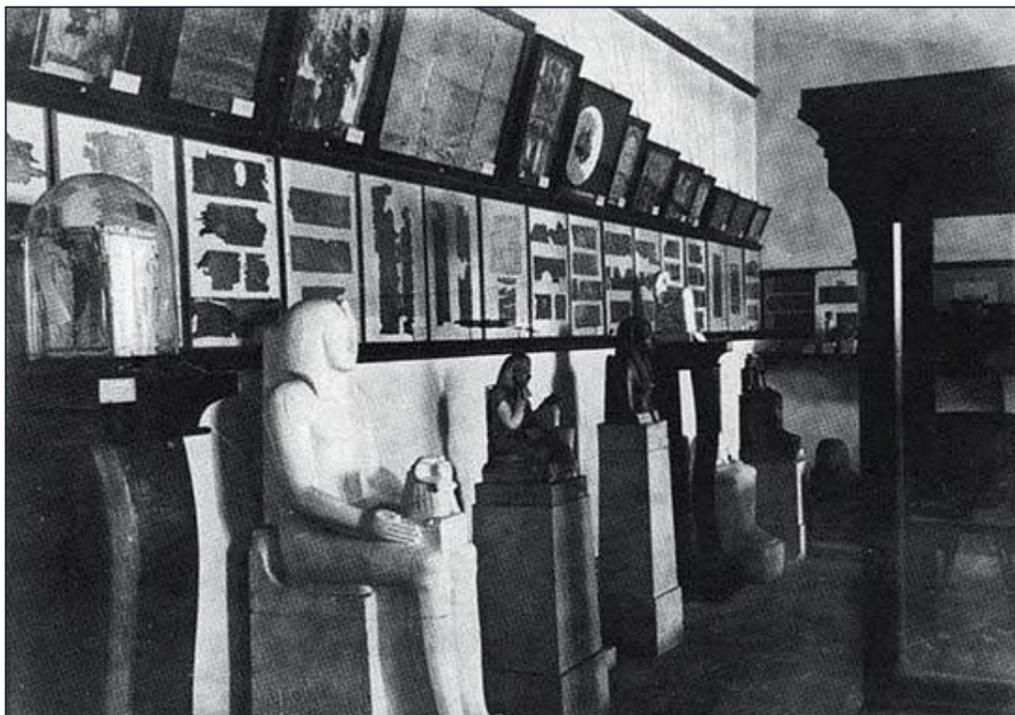
« Je pense que Lord Penhew a commis une erreur en suivant ce projet. C'est le récit d'une belle escroquerie ! Roger Carlyle a été séduit par une belle Africaine, une certaine Anastasia. Un prénom étrange pour une Africaine, soit dit en passant. Celle-ci lui aurait donné des informations sur un mystérieux Pharaon Noir, ou Pharaon Sorcier qui aurait régné sur la Vallée du Nil. Il y a eu, effectivement, une histoire de ce type, dont on ne sait trop ce qui tient de la légende et ce qui tient de la réalité.

Quoiqu'il en soit, tout ceci n'était qu'une vaste escroquerie ! Et à peine étaient ils en Egypte que la belle les a rejoints et s'est envolée avec plusieurs milliers de Livres Sterling...

Comme vous le voyez, l'histoire n'a rien de romantique et est, au contraire, basement terre à terre.

Malgré tout, l'expédition a procédé à quelques fouilles et a pu faire parvenir quelques pièces intéressantes de la région de Dashur. Je vous en montrerai plus tard, si vous souhaitez faire la visite. Le reste est en cours de catalogage au Caire.





Quant à la suite, et de ce que Lord Penhew avait pu m'indiquer, Hypathia Masters a proposé, pour calmer le jeu et permettre à Carlyle de se reposer, de fuir les chaleurs étouffantes de l'Egypte pour rejoindre les hauteurs du Kenya et effectuer des reportages photographiques.

Ce qui est arrivé ensuite, vous le savez, je pense. L'Afrique est un continent sauvage... »

Si le discours est sensé, crédible et aimable, le père Marlowe et Susanna ne peuvent s'empêcher de se dire qu'il y a quelque chose qui cloche. Il est probable que Gavigan ne dit pas tout, voire qu'il ment.

Mais c'est avec amabilité qu'il leur fera, ensuite,

une visite guidée des collections de la Fondation, situées à l'étage. La conversation tournera sur les découvertes et fouilles effectuées en Egypte, sur le caractère passionnant de cette civilisation aujourd'hui disparue ainsi que sur le séjour londonien de nos amis, l'hôtel qu'ils occupent, la poursuite de leur enquête ou de leur relation avec feu-Jackson Elias.

Après ce rendez-vous instructif, George et Susan décident d'aller à la boutique de Tewfik Al Sayed, pendant que Frans, Lilas et Li filent à Scotland Yard. Epuisé, le prêtre, lui, se reposera à l'hôtel.

C'est comme un couple que George et Susanna pénètrent dans la boutique d'épices. A peine la porte franchie, sont-ils assaillis par une multitude d'odeurs qui évoquent l'orient, les Mille et Une Nuits, Shéhérazade, le Taj Mahal, le désert, les minarets des mosquées, le chant du muezzin, les divinités colorées de l'Inde ou celles de pierres calcaires de l'Egypte.

L'homme semble avoir la soixantaine et un sourire permanent sur son visage qui crée des sillons de rides aimables autour de ses yeux.

La boutique est belle, chaleureuse et bien achalandée.

Susanna simule des problèmes gastriques et Tewfik, car il s'agit bien de lui, l'accompagne à son appartement à l'étage.

George en profite pour visiter l'arrière boutique qui n'offre rien d'intéressant ; colis, caisses et tonneaux remplis de dattes, de figues sèches, de pois chiche ou de raisins blonds.

A l'étage, la jeune femme n'a que le temps d'apercevoir un intérieur modeste mais propre et bien tenu, décoré à l'orientale : une banquette le long du mur, une table basse sur laquelle trône un superbe Coran, un miroir richement décoré au dessus d'une console, un petit bureau dans un coin de la pièce.

Au même moment, à Scotland Yard, Frans, Li et Lilas tentent, vainement, de convaincre l'inspecteur Barrington que Tewfik Al Sayed est mêlé à l'histoire des meurtres et que Sir Gavigan a quelque chose à cacher.

Malheureusement, ils n'ont aucun élément concret permet de confondre l'un ou l'autre qui sont des personnalités respectables et.

Dépités, ils rentrent à l'hôtel où ils retrouvent leurs compagnons de retour de l'épicerie.

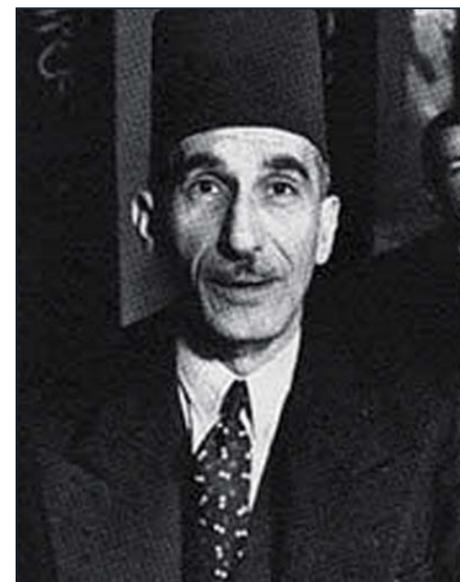
Les discussions vont bon train avant de prendre une nuit de repos bien méritée.



Du repos ? pas totalement non plus car ils en profitent pour échafauder un plan d'actions. Ils réalisent qu'il leur faut des preuves... des éléments tangibles afin d'en savoir plus et, pourquoi pas, obtenir l'aide de Barrington comme cela a pu se faire à New York avec le lieutenant Poole.

Leurs cibles ? D'abord la Fondation Penhew dont le directeur, Edward Gavigan, semble très louche... Pourquoi et à propos de quoi leur avait-il menti lors de leur entrevue ? C'est quelque chose qu'il leur faut découvrir !

Ensuite, Tewfik Al Sayed. Cet épicier est trop gentil pour être honnête, d'autant qu'il fait partie des contacts de la



police ayant réfuté la possibilité d'assassinats sectaires, liés à ceux qui se réfèrent au Pharaon Noir.

Tandis que Frans joue avec son fouet à l'hôtel, le reste de notre vaillante équipe se rend à la boutique de Tewfik.

Celle-ci n'a aucun client. Tandis que les uns détournent son attention ou font le guet, Ezekiel l'immobilise d'une de ses fléchettes enduites d'un puissant narcotique. L'homme ne résistera pas longtemps et finit par s'écrouler derrière son comptoir. Vite, ils le ligotent, ferment la boutique et entament une fouille minutieuse des locaux et de son appartement.



A l'étage, Susana explore le bureau et découvre un mécanisme secret... Dans le tiroir qui s'ouvre alors, elle récupère une toge noire portant une ankh inversée, un bijou représentant le même symbole, et surtout des parchemins et des flacons en grès remplis de poudres étranges... De quoi peut-il bien s'agir ?

Aussitôt rentrés à l'hôtel, Frans entame une étude des documents : livrets anciens, parchemins en latin, arabe ou français particulièrement anciens, et même papyrus aux riches ornements.

Susana et Lilas retournent à nouveau voir Barrington qui demeurera insensible aux nouveaux arguments des deux jeunes femmes et totalement incrédule sur l'implication possible, et risible, d'un Sir britannique et d'un vulgaire épicier. Désespérées, elles se rendent à l'Imperial College dans l'espoir d'obtenir une analyse des poudres récupérées. Sur cet aspect, elles ont au moins la satisfaction d'avoir réussi à persuader quelqu'un de le faire.

La nuit est tombée sur Londres et le brouillard commence à monter.

George et Lilas décident d'entamer une planque devant la Pyramide bleue, sans grand espoir...

Hallstalter, toutefois, prudent, s'aperçoit que quelques hommes trainent à l'arrière du club. Des individus d'origine étrangère, égyptiens manifestement, mais aussi quelques occidentaux. Les minutes passant, le groupe s'agrandit lorsque le moteur d'un gros camion commence à se faire entendre au loin.

Vite, il rejoint Lilas dans la rue principale et hèle un taxi.

"Suivez ce camion" dit-il, de sa voix de stentor. L'homme obtempère, heureux d'avoir une belle course pour la nuit.

Belle, elle ne le sera pas, mais longue, oui. Le cortège sort de Londres et file vers le nord-est et la côte.

C'est vers 2H du matin qu'il s'arrête alors que le camion semble s'engager sur un pont amovible menant à une petite île.

N'écoutant que leur courage, nos deux investigateurs commencent leur exploration nocturne. Ils évoluent sur une lande marécageuse. Leurs pieds s'enfoncent parfois dans un sol spongieux, faisant s'élever des filaments de brumes tandis que les nombreux batraciens alentours redoublent d'effort dans leur chant, faisant fi du froid ambiant, à croire que le lieu avait une essence particulière et n'était ni tout à fait ici, ni tout à fait ailleurs.

Rapidement, ils atteignent un portail et un mur d'enceinte faisant le tour de l'île. Celle-ci est au milieu des marais accédant à la mer.

Conscients du danger à rester dans les parages, ils demandent à Robert de les ramener à Londres et de les retrouver devant l'hôtel le lendemain...

Pendant ce temps... A Londres... Ezekiel Marlowe, Li Yuan et Susana Acosta décident de s'infiltrer... En d'autres mots, de cambrioler, la Fondation Penhew.



Longtemps, ils restent en observation à l'extérieur du bâtiment à observer l'éclairage venant de l'intérieur et indiquant la tournée de ce qui semble être un seul et unique gardien.

Après avoir pénétré dans l'arrière cour en escaladant une grille de fer forgée, ils cassent un carreau les menant directement dans ce qui semble être une réserve...Caisses, cartons et... un sarcophage.

Le gardien doit bientôt arriver...

Ni une ni deux, à peine est-il dans les parages que Li et Ezechiel l'assomment tandis que Susana, inquiète, fait les 100 pas à l'extérieur, surveillant l'arrivée de forces de police ou de tout élément pouvant perturber l'opération.

Le garde, endormi, nos compères entament une exploration des lieux...

Rapidement, Li réalise que quelque chose cloche avec le sarcophage... Effectivement ! ses yeux si vivants recèlent un mécanisme secret. Une fois activé, le sarcophage se déplace et offre un passage vers un sous sol. Là, une pièce totalement isolée et hermétiquement close, sans porte ni soupirail où s'empilent différentes caisses et un bureau.

Mais à qui appartient elle ? Au gardien ? A un employé ? A Gavigan ?

Ils y trouvent des œuvres antiques étranges mêlant humains et créatures inconnues... Des œuvres égyptiennes mais aussi d'autres civilisations qu'ils ont du mal à identifier... Babylone ? Hittites ? Méso américaines ? Les illustrations sont dérangeantes, malsaines et c'est péniblement mais avec volonté que Li se détache de leur étude : il faut faire vite !

Dans une caisse se trouve la tête de poulpe, immonde, ir- en la touchant, la jeune japo- jusqu'à la poitrine qu'elle sent jeune femme au sourire gra- faite de tentacules obscènes.



statue bleue d'une créature vaguement humanoïde, à réelle et terriblement inquiétante à l'horreur insondable, naïse sent un picotement remonter le long de son bras, se gonfler; dans une autre, la statue en bronze d'une cieux mais dont le corps est une abomination grotesque Il est difficile, pour la jeune femme, de conserver son

sang froid face à ces œuvres antiques, probablement, mais particulièrement dérangeantes. Des étiquettes, sur les caisses, semblent indiquer des expéditeurs ou des destinataires. Elle en arrache une indiquant « Ho Fong import—Shanghai ».

Sur le bureau, une boîte ouvragée contient 2 dagues. Li s'empare d'une d'entre elles. Dans un tiroir, un important registre. Elle le prend aussi.

Ils quittent les lieux pour visiter le bureau de Gavigan.

Ils n'y trouveront rien hormis la mention faite des financement d'expéditions passées et de l'expédition en cours, la fameuse expédition Clive financée par la Fondation.

Vite, il est temps de rentrer à l'hôtel, avant l'aube et avant que le garde ne sorte de sa torpeur...

Au Russell, chacun souhaite regagner son lit lorsque George Hallstalter aperçoit un individu louche, muni d'un chapeau melon, sortant d'une de leur chambre. L'homme ne paie pas de mine. Petit... Voire chétif... Hallstalter se sent d'attaque et se précipite sur lui avec sa canne, prêt à le frapper.

L'homme sort alors un poignard effilé qui déchire la chemise de George et s'en prend autant à sa chair qu'à son amour propre.

La lutte entre les deux hommes est sans merci, sous le regard ébahi d'un couple de sexagénaires accompagné de leur chien...

Du fait du tapage, les compagnons de George se précipitent dans le couloir.

L'homme a beau être d'un petit calibre, il se défend bec et ongles.

C'est finalement Susana qui aura raison de lui en tirant une balle de revolver qui l'atteint en pleine poitrine.

C'est la panique à l'hôtel. Le personnel se précipite, rapidement suivi par quelques bobbies qui étaient en fac-



tion dans le quartier. Conscient des risques de méprise, nos héros demandent la présence de l'inspecteur Barrington qui arrivera quelques minutes plus tard.

Décidément, ces américains sont encombrants, gênants et semblent étonnement cultiver les ennuis.

Souhaitant leur faire confiance pour cette fois, d'autant que le témoignage des clients de passage semble corroborer leurs dires, l'officier de Scotland Yard se contente de confisquer son arme à Susana. *(NDR : Je confirme ce point de vue. Les théories de ce groupe d'individus sont particulièrement fantaisistes mais, malgré tout, pourquoi les problèmes semblent-ils les suivre ?)*

Qui était cet homme ? Que se passe-t-il ? Qui fait quoi ?

La réponse est peut être dans cette étrange manoir de la cote... dans le Naze... Ces marais bordant la mer du Nord dans l'Essex... Alors que le prêtre et la jeune asiatique s'endorment, épuisés par les événements, le reste de l'équipe s'embarque à bord du taxi pour retourner sur l'île marécageuse...

Sur place, Robert, le taxi, a pour instruction de les attendre.

Après avoir fait le mur, ils s'approchent de la grande bâtisse assez mal entretenue et en font le tour en observant les allées et venues à l'intérieur, Lilas brise un carreau et se rend à l'intérieur, dans l'obscurité la plus totale, rapidement suivie par ses compagnons.

Elle déambule dans ce qui semble être une bibliothèque lorsqu'une porte s'ouvre offrant un grand rai de lumière.

Un homme, d'origine asiatique, pénètre dans la pièce...

Lilas tente, sans succès de l'assommer. Aussi surpris qu'elle, celui ci pousse un cri d'alerte tandis que Susanna presse la détente de son revolver en mettant fin à l'existence du sous fifre et de tout la discrétion possible...

Des bruits venant de l'étage laissent penser que d'autres personnes s'apprêtent à venir défendre leur demeure.

Effectivement, plusieurs hommes armés de couteaux à cran d'arrêt ou de gourdins équipés d'une pointe à leur extrémité descendent dans la grande salle à manger d'où est arrivé l'intrus et tentent de rentrer dans la bibliothèque.



C'est le branle-bas de combat !

Susanna et Lilas font parler la poudre tandis que Frans se démène avec son fouet un peu maladroitement et que George crée une diversion et met un adversaire hors d'état de nuire.

Le combat est long et fait rage ; malgré quelques ecchymoses et petites blessures, nos vaillants investigateurs viennent à bout de cette horde de fanatiques et entament une exploration des lieux.

Le rez-de-chaussée est décoré à l'égyptienne, mais pas toujours avec bon gout et on comprend que l'ensemble n'est pas très bien entretenu.

A l'étage, de nombreuses chambres, dont certaines très défraîchies, permettent d'héberger plusieurs dizaines de personnes ! Mais combien sont ils ? D'autant que le nombre de lits défaits laisse entendre qu'il reste quelques individus dans les parages. Li et Ezechiel pourraient être utiles. Lilas envoie le taxi à Londres pour aller les chercher ! N'ayant trouvé au premier, tout le monde redescend

Une cuisine offre un accès au sous-sol. L'entrée qui semble faire office de salon dispose d'un immense canapé face à une somptueuse cheminée.

Un rapide examen leur permet de se rendre compte qu'elle possède 2 passages secrets !

Lors de leur ouverture, ils entendent des bruits. Susanna lance un appel en arabe. Un homme monte et sera exécuté aussitôt. Il semble qu'il en reste un en bas.

Nos 2 héroïnes le prennent d'assaut et l'abattent froidement après les sommations d'usage chères à Susanna.

De l'autre côté de la cheminée, Frans et George visitent le second passage secret qui mène à une pièce...vide.

Lilas et Susanna se trouvent dans un long couloir bordé de cellules qu'elles vont ouvrir prudemment, libérant Rachid, le frère de Yalesha, ainsi qu'un homme et une femme en état de choc.

Au bout du couloir, demeure une pièce fermée à clef.

Rapidement, ils placent les fanatiques survivants dans différentes cellules après une tentative infructueuse pour les interroger. Rachid, bien que choqué, est plus loquace.

Oui, il conduisait régulièrement le camion jusqu'ici, pour amener des hommes, essentiellement, mais quelques femmes aussi. Il ne connaissait pas leurs occupations jusqu'au jour où il a découvert, en partie par curiosité en partie par hasard qu'ils s'adonnaient à des cérémonies orgiaques où des femmes étaient violées par des... créatures indescriptibles et monstrueuses apparaissant dans les cieux. Tout ceci avait lieu ici, dans le jardin, autour d'un obélisque.

Tandis que le jeune homme témoigne des horreurs qu'il a observées, un bruit de moteur se fait entendre à l'extérieur, ainsi qu'un klaxon. Le camion est de retour ! Si tôt dans la journée ? Ce n'est pas normal, explique Rachid.

Vite, notre équipe barricade les portes et les fenêtres de la salle à manger après avoir endormi, avec le sédatif emprunté à Ezechiel, les 3 survivants et les avoir placés à l'abri dans une cellule du sous sol.

A l'extérieur, au bas de l'allée, le chauffeur du camion comprend qu'il y a un problème et force le portail, monte le chemin et s'immobilise devant la maison.

En sortent 4 personnages : ce qui semble être 2 hommes de mains, ainsi qu'un individu, armé, tiré à 4 épingles au teint rougeaud et une immense armoire à glace au visage couturé dont les poings semblent être aussi durs que des enclumes, le revolver qu'il tient semble un jouet pour enfant. Susanna et Lilas font feu pendant que le géant court vers l'entrée. Il ne faudra pas moins de 3 tirs au but pour le mettre à terre !

L'homme en costume, blessé, comprend vite qu'il est position de faiblesse et tente de remonter dans le camion... c'est alors qu'il avait la main sur la poignée de la porte qu'il est achevé.

Pendant ce temps, les 2 sbires font le tour de la maison tentant de pénétrer, sans succès, à l'intérieur.

Nos héros finiront par les abattre sans merci.

Ils apprennent, grâce à une note sur lui, que l'homme en costume se nommait Sir Loyd Magham. Cette note lui enjoignait de « s'occuper » d'eux à l'hôtel et semble être signée de... Gavigan !

L'hôtel ! Ezechiel ? Li ! ? Qu'a-t-il pu leur arriver ? !

En explorant le camion ils découvrent à l'arrière leurs 2 amis encapuchonnés, bâillonnés et ligotés, ainsi qu'une caisse contenant tous leurs effets personnels importants !

Ceux-ci racontent leurs déboires...

Durant leur sommeil, ils ont fait d'étranges rêves... d'affreux cauchemars.

Ezechiel volait dans les cieux au dessus d'une foule qui se dirigeait dans le désert, vers une grande pyramide. At-tiré, lui aussi, il a fait face au Pharaon Noir qui lui souriait du sommet de l'édifice pointu légèrement affaissé.

Li, quant à elle, s'est "réveillée" dans la chambre de l'hôtel glacée, la fenêtre étant ouverte. Dans le ciel une lune noire, ou une éclipse de soleil, elle ne sait pas... Elle ouvre la porte, s'enfuit et se perd dans des couloirs et dans l'obscurité la plus absolue. Elle déambule dans ce couloir tantôt large, tantôt étroit. Elle entend des bruits étranges puis une musique harmonieuse et dissonante à la fois qu'elle cherche à atteindre pour finir par arriver devant le Pharaon noir, assis sur un trône magnifique, éclairé par des flammes étranges au sommet de 6 colonnes.

Profondément troublés par leurs rêves qu'ils ne parviennent pas à interpréter, ils sont à peine réveillés, qu'on les assomme et enlève avant d'être transportés jusqu'ici. Au moins sont ils rassemblés. Ils peuvent désormais explorer les lieux ensemble.

D'abord, après quelques difficultés, ils parviennent à ouvrir cette porte, au sous sol, et se retrouvent dans ce qui ressemble à un bureau ou un atelier étrange...

Dans la pièce, Frans fait main basse sur différents ouvrages qui semblent avoir une importance particulière. Récents ou anciens, il les met de côté avec une tablette d'argile comprenant des hiéroglyphes, et quelques parchemins ou papyrus isolés.

Sur un bureau, un buste représentant probablement le Pharaon Noir... le visage indéfinissable mais générant des

sentiments de beau et de cruel à la fois. Un buste et... une lettre inachevée, datée de la veille, qui s'adresse à un certain Aubrey, et de la même écriture que la note retrouvée sur Magham. Sir Penhew serait donc en vie pour que quelqu'un daigne lui adresser un courrier?

Enfin, sur un établi, des fioles, flacons, bols, mortiers contenant poudres, plantes, et autres matières étranges.

Notre équipe décide de visiter la propriété et monte vers le lieu des cérémonies, indiqué par Rachid.

Ils constatent que l'île est bien plus grande que ce qu'ils imaginaient. Un petit chemin serpente dans la lande tourbeuse. On n'entend plus oiseau ni le chant entêtant des batraciens. Au fil de leur progression, un monument se dessine sur l'horizon. Arrivé au sommet d'une butte, ils font alors face à un immense obélisque de plus de 8 mètres de haut, entouré de piliers de pierre, placés irrégulièrement, équipés d'attaches et de liens.

Comment un obélisque qui doit peser plusieurs tonnes est arrivé ici, dans les marais du Naze ?

De toute évidence, les victimes devaient être attachées à ces poteaux avant d'être torturées et violées ! Gavigan parle "d'essaimer" dans une note... Etaient ils en train de tenter d'enfanter des monstres ? Et si la femme retrouvée dans une cellule étaient elle-même victime ? Un débat s'ensuit sur le sort qu'il faut lui réserver...

Il est finalement décidé que les victimes seraient emmenées par Lilas à Londres dans le taxi qui va bientôt revenir, tandis que le reste de l'équipe prendrait le camion.

Les fanatiques sont jetés à l'eau et le manoir est incendié. Adviennent ce qu'il pourra !

A Londres, ils rendent visite à l'inspecteur Barrington et expliquent (presque) tout : les victimes à l'hôpital, l'implication de Tewfik et de Gavigan (pièces à l'appui), la secte, etc. De son côté, l'homme de loi les informe de la triste nouvelle qu'il vient d'apprendre par le Lieutenant Poole de New-York qu'il avait contacté pour corroborer les dires des investigateurs : Jonah et Bertha ont été assassinés, George cambriolé ainsi que, semble-t-il, la résidence Carlyle.

Malgré l'absence de preuves absolues et dans l'attente du certificat de propriété de la Maison Misr qui parachèverait le tout, Barrington décide de leur faire confiance et de tenter de confondre Gavigan à la Fondation Penhew.

Fort de 2 voitures pleines d'agents, il se rend, accompagné de nos investigateurs, à la rencontre du suspect.

A peine sont-ils arrivés dans l'immeuble qu'ils aperçoivent celui-ci qui tente de prendre la fuite passant d'un bureau à l'autre avant de sauter d'une fenêtre jusque dans la rue.

Conscient qu'il ne pourra pas s'enfuir, il finit rapidement par se rendre en faisant un sourire mystérieusement narquois à nos enquêteurs. Menotté, il est emmené au poste sous les conseils de la troupe : "attention ! il a de forts pouvoirs de persuasion ! Faites appel à des médecins !"

La police se rend ensuite à la boutique de Tewfik qui, semble-t-il, a pris le large.

Durant les jours qui suivent, tout en restant vigilants, le temps est consacré à l'organisation du voyage vers leur prochaine destination : Le Caire.

Yalesha disparue et sollicité par l'équipe, Rachid accepte de les accompagner.

Gavigan va probablement être inculpé pour trahison à la Couronne.

Les ouvrages sont très complexes et laissent entrevoir des déités très anciennes. Susanna découvre une formule magique qui permettrait d'insuffler des rêves à un tiers... Serait-ce ce qu'a fait Gavigan avec Li et Ezechiel ?

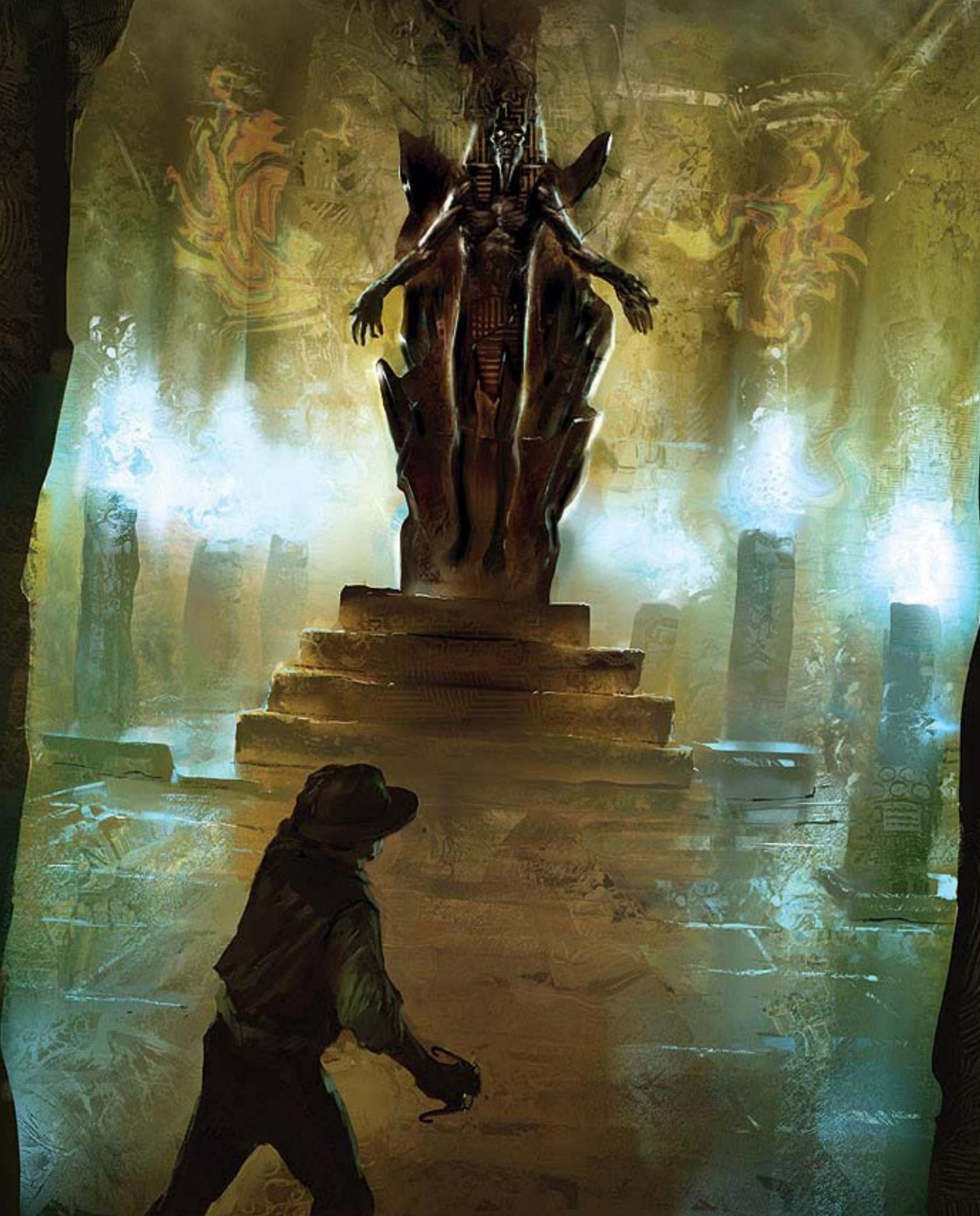
Un des livres évoque le culte d'un de ces dieux, la Langue Sanglante qui serait un des avatars d'une déité nommée par ailleurs Nyarlathotep.

Nous sommes le 19 février, le bateau s'apprête à quitter Southampton...



LE

CAJRE



THE EGYPTIAN HOTELS LTD

Shepherd's Hotel

CAIRO



Demeure Hallstalter
Peter St.
NEW YORK CITY

ETATS UNIS

Hôtel Shepheard's

Le Caire, 2 mars 1925

Kurt,

Je suis au plus mal. J'ai appris, il y a quelques jours, le décès de notre chère Bertha. Je connais votre sang froid et la profonde loyauté qui vous lie à ma famille, mais je devine bien que vous aussi devez souffrir de la disparition du soleil bavarois de notre demeure new-yorkaise.

Et, d'une certaine manière, je me sens responsable de sa disparition.

Vous avez du vous étonner de mon départ précipité et du remue ménage qui l'a précédé. Vous allez, peut être, aussi, me prendre pour un fou. J'espère que cela ne sera pas le cas. N'avons-nous pas vécu tous les deux les tranchées de la Der ? Et nous en sommes revenus. Changés, mais indemnes et avec notre raison.

J'ai peur d'affronter, depuis quelques semaines, un mal bien plus inquiétant que la guerre. Et je crains que ce soit ce mal qui a eu raison de notre chère Bertha, de mon confrère Kensington et du jeune écrivain Jackson Elias.

Peu avant notre départ, avec les personnes que vous avez croisées à la maison, nous avons affronté des horreurs ineffables. Plus sombres ou morbides encore qu'à Verdun. Imaginez si des soldats tombés dans la boue se relevaient pour combattre ! Et je parle ici au sens littéral. Oui. Des morts revenus à la vie.

A Londres, nous avons affronté des fanatiques tentant des expériences que seul un cerveau dégénéré peu imaginer. J'ai rencontré des autochtones m'affirmant avoir assisté à de monstrueuses obscénités entre des jeunes femmes enlevées et des créatures venant d'un autre monde.

J'imagine votre mine sceptique à la lecture de ces lignes et j'avoue, moi aussi, me poser la question parfois. Mais, tout porte à croire qu'il ne s'agit nullement d'affabulation. Cela dépasse l'entendement et la raison. Ou alors je rêve et vous ne recevrez jamais cette lettre. Sachez, en tout cas, que je ferai en sorte de vous donner des nouvelles régulièrement.

Nous venons d'arriver en Egypte, au Caire. J'aurais aimé faire parvenir des épices à Bertha pour qu'elle tente de nouvelles manières d'accommoder le chou. Cela ne se pourra pas. Nous poursuivons notre enquête sur les responsables de la mort de Jackson Elias. Certains éléments nous laissent penser que tous les membres de l'expédition Carlyle (l'expédition sur laquelle enquêtait Elias) ne seraient pas morts. Si tel est le cas, pourquoi se cacher ? Craignent-ils quelque chose ou bien sont-ils mêlés eux-mêmes à cette cohorte de fanatiques ?

Le climat politique est, ici, très tendu. Sir Lee Stack, gouverneur du Soudan, a été assassiné par des nationalistes. Je pense que nous avons plus à craindre des forces noires que nous avons découvertes, mais il ne faut pas négliger la politique.

Je suis très troublé par les autochtones qui évoluent dans un chaos complet. Je ne comprends pas comment font les voitures qui circulent ici, entre les véhicules motorisés, les dromadaires, ou les carrioles tirées par des mulets. A peine avons nous débarqué à Port Saïd que les guides, dans des barques !, se jetaient sur nous, à embarquer nos valises et nos malles pour nous mener à tel ou tel établissement hôtelier.

Heureusement, Rachid a pu nous aider dans cette épreuve. L'hotel Shepheard's est vraiment un établissement de qualité, fréquenté par le meilleur de la société égyptienne, dont Howard Carter, le célèbre égyptologue dont nous avons parlé, il y a quelques mois.

Mes yeux se gonflent à ce souvenir. Bertha était tellement enjouée à lire les exploits de ces explorateurs du passé. Elle aurait adoré venir ici... Contempler, sur l'horizon, les merveilleuses pyramides ou aller à la rencontre du Sphinx de Gizeh.

La puanteur des abords du Nil ou des ruelles de la ville lui auraient moins plu.

De peur d'être floués, nous avons, par le biais de Mlle Louis, fait appel à un très jeune guide pour ne pas nous perdre dans cette immense ville. C'est un enfant des rues. Il se prénomme Mahmud. Après une période de méfiance, je dois avouer que le garçon est attachant.

Aujourd'hui, nous avons rencontré Nigel Wassif. Il est, en fait, très facile de suivre les traces de Jackson Elias, tant il a rencontré de monde.

L'homme est journaliste et dirige Le Bulletin du Caire. C'est un personnage bien plus aimable que son collègue britannique.

De fait, nous nous demandons si nous pouvons lui faire confiance. Le mal est ainsi fait qu'il sait revêtir les masques adéquats pour nous porter sur les chemins du danger.

Dans tous les cas, il nous a informé sur le Caire (les exploits de Carter, l'expédition Clive qui œuvre à Gizeh et serait sur le point ou aurait découvert la momie d'une reine) et sur notre enquête.

Il se souvient de l'expédition Carlyle et a même retrouvé quelques anciennes coupures de presse de l'époque. Il semble qu'ils avaient pour objectif de faire des fouilles dans la région de Gizeh, sur des monarques de la 3ème dynastie.

Les pistes s'amenuisent... Il ne connaît pas Faraz Najir, un homme qui était en contact avec Roger Carlyle et lui aurait vendu des antiquités, ni ne sait ce qu'est devenu Auguste Loret, son agent commercial sur place.

Omar Shakti, un nom qui apparaît dans le registre que nous avons découvert à Londres, correspond à un très riche homme d'affaires égyptien, très en vue. Il semble que ce soit quelqu'un au caractère bien trempé intimidant même notre interlocuteur. Il se souvient l'avoir vu en compagnie de Carlyle, mais cela n'a rien d'étonnant. Il a aussi été vu en compagnie d'autres célébrités, peut être même de Carter.

Sur ses conseils, nous avons rencontré, au Musée du Caire, le docteur Ali Kafour. Ce mahométan est un érudit très agréable d'un certain âge. Un homme que vous auriez apprécié, j'en suis sûr, à l'œil brillant d'intelligence et aux manières particulièrement aimables si on tient compte de ses origines.

Le sujet de l'expédition Carlyle l'a, tout à coup, animé de la plus étrange façon. Son regard s'est assombri et sa voix oscillait entre chuchotements et colère contenue. Apparemment, il entretenait d'excellentes relations épistolaires avec Sir Penhew, et même cordiales lorsqu'ils étaient amenés à se rencontrer. Mais, en 1919, lors de son arrivée au Caire, Penhew l'a totalement ignoré. Il était devenu froid, distant voire même méprisant. Selon lui, il y a un lien de cause à effet entre le massacre kenyan et les découvertes faites en Egypte. N'est-ce pas insensé, Kurt ?

D'après Kafour, ils ne pouvaient pas faire, comme la presse le prétendait, des recherches sur la 3ème dynastie : les sites explorés à Gizeh ne correspondaient absolument pas à cette période ! Mais, après être allés dans la région de Dashur (qui, lui correspondait à la période), le départ pour le Kenya s'est fait de manière précipitée. Comme s'il y avait tout à coup une urgence...

Bien sûr, nous l'avons questionné sur le Pharaon Noir, cette chose vénérée par la secte rencontrée à Londres. Il semble que ce soit le titre donné à Nephren-Ka (ou Nophru-Ka selon les orthographes) un pharaon qui, justement, marque la fin de la 3ème dynastie. Ce monarque était originaire d'Irem, une cité mythique du désert. On lui attribuait des pouvoirs de sorcier (il était en mesure de tuer quelqu'un d'un claquement de doigt), et était en passe de réunir haute et basse Egypte. Lors d'une grande bataille, il a été défait par Snefrou qui l'aurait enfermé dans une pyramide « rhomboïdale », non loin de Dashur, avant de faire construire une seconde pyramide, rose, destinée à protéger la zone.

Snefrou lui-même aurait été inhumé dans une pyramide non loin de Meidoum, dans la même région, mais il ne resterait rien de sa tombe.

Vous devez vous demander, Kurt, si votre maître a toujours sa raison. Croyez-moi, elle est là. C'est justement parce que j'ai encore toute ma tête que je vous écris tous ces détails. N'hésitez pas à les communiquer à qui de droit dans l'éventualité où il m'arriverait malheur. Contactez, alors, le Lieutenant Poole que je pense être un homme digne de confiance.

Le docteur Kafour a aussi répondu à nos questions sur nos autres sujets d'intérêt. Il a confirmé le caractère dangereux et méprisable d'Omar Shakti, l'homme d'affaires.

Quant à l'expédition Clive, il s'avère qu'elle est en passe de mettre à jour la tombe de la reine Nitocris, une monarque qui n'a rien à voir avec le Pharaon Noir (elle est née plusieurs siècles après !), bien heureusement. Mais elle ne semblait guère plus aimable. Figurez vous qu'elle a invité les responsables de la mort de son mari à un banquet avant d'inonder la pièce pour les y noyer, puis de se suicider. Abstraction faite de l'horreur, j'y vois une forme de romantisme qui n'est pas sans m'évoquer nos propres légendes germaniques.

Alors que j'écris ces lignes, mes compagnons viennent de rentrer et m'indiquent que la boutique de Faraz Najir, évoqué plus tôt, a été détruite par un incendie et que les voisins précisent que l'homme a déménagé. La coïncidence est trop belle pour ne pas être fortuite.

Ils sont, malgré tout, parvenus, à force d'enquête, à obtenir ce qui pourrait être sa nouvelle adresse. Mais les gens semblaient méfiants et réticents à donner des informations sur l'homme.

Sur les conseils de Nigel Wassif, nous allons nous rendre à l'Ambassade de France et tenter de savoir où nous pourrions contacter Auguste Loret.

Mon ami, j'ai l'impression que plus nous avançons, plus notre enquête s'assombrit et plus nous faisons face à des forces que nous ne comprenons pas. Je vous en conjure, soyez prudent. N'ouvrez à personne, surtout s'il s'agit d'un de ces dégénérés venus de Harlem !

Prenez soin de vous et de la maison. Je sais pouvoir compter sur votre fidélité inébranlable.

Avec toute mon amitié,

George Hallstalter

3 mars 1925

L'équipe reste groupée et se rend, accompagnée du jeune Mahmud, à ce qui serait la nouvelle adresse de Faraz Najir. Ils découvrent alors une boutique de souvenirs divers et variés qui sont souvent de pâles copies d'antiquités du pays.

L'homme auquel ils font face est totalement défiguré. Des cicatrices qui ont l'air anciennes déforment toute une moitié de son visage. George et Frans y reconnaissent des marques de brûlures. A peine évoquent-ils Carlyle qu'ils sentent une profonde fébrilité chez le commerçant ; à tel point qu'ils l'immobilisent, ferment la boutique pour l'interroger à l'arrière. Ils ne peuvent s'empêcher de repenser à N'Kwane ou Al Sayed et se demande s'il y a des secrets quelconque à découvrir.

A force de persuasion, ils obtiennent des éclaircissements. Najir explique qu'il a été puni par la Fraternité du Pharaon Noir parce qu'il avait volé des artefacts à fin de les vendre à Carlyle. Ceux-ci appartenaient à... Omar Shakti. Les explications sont confuses et l'homme très apeuré. Il craint pour sa vie mais ils comprennent que Carlyle était en relation avec la secte, ainsi qu'Omar Shakti mais que tous n'avaient pas les mêmes objectifs.

Il aurait vendu à l'Américain, par l'entremise d'Auguste Loret. un tambour, un papyrus représentant le plan de l'entrée d'une pyramide, ainsi qu'un buste du Pharaon.

Najir nous conseille de fuir, ce qu'il va faire aussi, que la secte est très puissante et qu'elle va même s'en prendre à la Mosquée Ibn Touloun.

Comprenant qu'ils ne tireront rien de plus de lui, et après avoir longuement exploré sa boutique, ils décident de retrouver Loret.

L'Ambassade de France s'avère, effectivement, être une source intéressante.

Loret vivrait dans la rue des Scorpions, dans le quartier de Darb-El Ahmar. Sur place, ils ne découvrent que la boutique d'un tailleur : Abou Oudré. L'homme explique ne pas connaître de français. Encore une fois, et à la limite de la paranoïa, ils neutralisent l'artisan et fouille son échoppe.

Ils découvrent enfin, dans une petite pièce crasseuse attenante, l'agent commercial qui n'est plus que l'ombre de lui-même. La conversation est à peine entamée qu'il se crispe. Il se traine pour récupérer sa pipe pour la remplir de mauvais haschich. Ezechiel l'en empêche : « *Parle, et je te la rendrai !* ».

« Un avocat m'a contacté et j'ai accepté de travailler comme acheteur pour un Américain fortuné, Monsieur Roger Carlyle. Sur instructions écrites de Carlyle, j'ai acheté certains artefacts à Faraz Najir, un marchand d'antiquités, et les ai fait expédier en fraude à Sir Aubrey Penhew à Londres. Je sais qu'il s'agissait bien d'objets antiques mais rien de plus. »

« Lorsque l'expédition Carlyle est arrivée en Égypte, je me suis occupé de l'équipement et des autorisations. Le site prioritaire se trouvait à Dhashûr, près de la Pyramide Inclivée. »

« Un jour à Dhashûr, Jack Brady est venu me voir pour me dire que Carlyle, Hypatia Masters, Sir Aubrey Penhew et le Dr Robert Huston avaient disparu dans la Pyramide Inclivée. Brady était surexcité et soupçonnait un mauvais coup; tous les terrassiers avaient fui le site. Tout travail s'était arrêté. »

« Le lendemain, Carlyle et les autres sont réapparus. Ils étaient excités par une découverte extraordinaire, mais ne voulaient en parler à personne. Je n'ai jamais su ce que c'était; Sir Aubrey était un vrai dragon, question discrétion. Tous avaient changé, de manière indéfinissable mais pas en bien. Je n'ai pas cherché à en savoir plus. »

« Le même soir, une vieille Égyptienne est venue me voir. Elle disait que son fils travaillait aux fouilles, que tout le monde s'était enfui parce que Carlyle et les autres avaient invoqué une maléfaisance antique, le Messenger du Vent Noir. Elle disait que tous les Européens étaient damnés, sauf moi et Brady, qu'elle pouvait voir ces choses-là. Si je voulais une preuve, je n'avais qu'à me rendre à la Pyramide Effondrée de Meidoum lorsque la lune est la plus mince — la veille de la nouvelle lune. Dieu me protège, j'y suis allé! »

« J'ai pris un des camions et j'ai dit que j'allais passer la nuit au Caire, au quartier des plaisirs. Mais, en fait, j'ai foncé au sud. Trente kilomètres après, j'étais à Meidoum et je me suis caché là où elle m'avait dit. C'est là, au plus profond de la nuit, que j'ai vu Carlyle et les autres se livrer à des rites obscènes avec une centaine d'autres fous. Le désert lui-même semblait s'animer: il rampait, ondulait vers les ruines de la pyramide. Devant mes yeux horrifiés, les ruines elles-mêmes se sont transformées en une chose squelettique aux yeux globuleux! »

« D'étranges créatures ont surgi des sables pour se saisir des danseurs et leur déchirer la gorge, l'un après l'autre. Tous ont été tués jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les Européens. »

« Quelque chose d'autre est alors sorti du sable; c'était grand comme un éléphant, mais il y avait cinq têtes distinctes et hirsutes. Là, j'ai compris ce que c'était — mais je serais fou d'en parler! Je l'ai vu se dresser dans la nuit »

et tout engloutir d'une seule bouchée vorace: les cadavres déchiquetés et leurs monstrueux meurtriers. Il ne restait plus que les cinq survivants et la puanteur des sables gorgés de sang.

« Je me suis évanoui. Après, je me souviens d'avoir erré dans le désert mais d'autres abominations m'attendaient. Un peu avant l'aube, du haut d'une dune, j'ai vu des centaines de sphinx noirs; ils étaient alignés en rangées interminables et attendaient, attendaient l'heure de folie où ils pourraient s'abattre sur le monde et le dévorer! Je me suis encore évanoui et je ne me rappelle rien des mois qui ont suivi.

« Un homme m'a découvert. Sa mère et lui se sont occupés de moi pendant deux ans, deux ans à prendre soin d'une coquille vide et tourmentée. Je suis rentré au Caire mais les cauchemars sont venus! Seul le haschisch peut m'aider maintenant, ou l'opium quand j'en trouve. Mes réserves sont basses et la vie est intolérable sans le haschisch. Aidez-moi, s'il vous plaît! Seules les drogues me gardent de la folie. Tout est perdu, tout. Il n'y a plus d'espoir pour aucun d'entre nous. Ils attendent. Partout. Vous partagerez peut-être une pipe avec moi? »

A l'incrédulité face à un tel témoignage s'ajoute une certaine inquiétude : quoiqu'il ait pu se passer, quelque chose de grave est survenu. Suffisamment, en tout cas, pour faire perdre sa raison au Français. Ils n'apprendront rien de plus, si ce n'est que la femme qui s'est occupé de lui s'appelle Nyiti et qu'elle vit dans un village du nom d'El Wasta, situé sur la route de Dashur.

Effrayés par le nombre de nouvelles questions qui apparaissent pour chaque réponse obtenue, ils rentrent à leur hôtel, non sans récompenser Mahmud de quelques pièces avec lesquelles il va probablement s'acheter de nouvelles confiseries.

4 mars 1925

Après un repas chargé en épices à l'hôtel Sheppard's, George est souffrant (les épices caiotes ne passent pas!) et reste alité, tentant d'avancer dans la lecture des différents ouvrages dont l'équipe dispose et qu'ils ont subtilisés à Tewfik al Sayd ou Gavigan..

Le reste de nos aventuriers décide de se rendre à Dashur et El Wasta en faisant un crochet préalable sur le site de Gizeh à la rencontre de l'expédition Clive.

Sur place, ils découvrent un camp de fouilles qui a tout d'un camp retranché... Grillages, barbelés, gardes en armes, miradors. Ne manquent que le champ de mines et la mitrailleuse.

Etonnée, Susanna tente, sans succès de rencontrer le Dr Clive. Elle ne sera reçue que par un jeune britannique hautain, Winfield, désagréable et antipathique, qui lui fera comprendre que toute rencontre est impossible.

Dépités, nos intrépides combattants du mal prennent la direction du sud et arrivent en fin à El Wasta, misérable village situé non loin du Nil.



Enquêtant près du puits, ils apprennent que la vieille Nyiti vit en périphérie du bourg.

C'est d'abord son fils qu'ils vont apercevoir, près d'une pitoyable hutte.

L'homme est sans âge mais, surtout, a perdu son bras droit et la moitié du visage.

Les cicatrices sont abominables et boursouflées. Frans, qui a connu la guerre, les trouvent encore plus affreuses que celles des gueules cassées qu'il a pu cotoyer.

L'homme semble simplet mais désigne l'entrée du logement de fortune d'un signe de tête en prononçant le nom de "Nyiti".

La misère et l'obscurité règnent à l'intérieur.

Lilas et Frans cherchent la vieille femme et c'est en voyant bouger ce qu'ils pensaient être un tas de linge qu'ils comprennent qu'elle est bien là.

C'est une vision d'horreur lorsqu'elle dévoile son visage encapuchonné : celui-ci est abominablement meurtri et amputé de la mâchoire inférieure, laissant apparaître une langue desséchée, la salive coulant le long du cou de la pauvre femme. Elle dévoile alors ses bras qui laissent apparaître 2 moi-

gnons difformes au niveau des poignets.

Mais qu'est-il arrivé à cette famille ? Quel sort ont-ils du affronter ?

Incapable de s'exprimer autrement que par borborygmes et jets de bave, la vieille tente de communiquer avec les occidentaux qui la visitent. De toute évidence, elle voit un sens à leur venue et essaie de livrer son aide limitée. Du reste de son bras, elle finit par indiquer un vieux panier sale posé dans la pièce. Curieux et inquiet en

soulevant le vieux linge qui le recouvre, ils aperçoivent un morceau de pierre calcaire taillée. En sortant et le portant sous la lumière aveuglante du soleil du désert, ils s'aperçoivent qu'il s'agit d'un élément d'une pièce plus grande, représentant, entre autres, un œil de protection et une ankh. Le calcaire laisse aussi apparaître des veines rosées. Mais de quoi peut-il bien s'agir ? Qu'a-t-il bien pu se produire à Dashur en 1919 ? Serait ce le massacre évoqué par Loret ?

Ils s'attarderont dans le village, avec l'objectif d'obtenir des informations sur les personnes qui auraient pu travailler sur les mêmes chantiers à l'époque mais sans succès : le village est petit et n'a que peu d'âmes et les chantiers de fouilles très nombreux.

Ils apprendront toutefois la légende locale de Mustapha, grand gagnant de la loterie au Caire.



Ils reprennent enfin la route et peuvent observer, au clair de lune, les ruines de la pyramide de Snefrou, puis la pyramide rouge et enfin la pyramide affaissée.

Ils passent leur première nuit dans le désert. Une nuit étrange faite de silence, de calme, de froid.

Le lendemain, après qu'ils ont été soudoyés, 2 gardes leur offrent un accès à l'entrée principale de l'édifice mortuaire.

Malheureusement, celui-ci n'a que peu d'intérêt menant à une pièce aux décorations miteuses et n'offrant aucun autre passage.

Déçus, ils en entament le tour complet de la pyramide et découvrent une seconde entrée sur la façade ouest. Barricadée de quelques planches vermoulues... Ils se risquent à l'intérieur munis de leurs lampes torche.

Le passage est étroit, les couloirs sombres et le chemin est long avant d'arriver dans une pièce décorée de fresques en mauvais état et de 2 colonnes d'albâtre.

En faisant des recherches, Li découvre un passage secret relié à une des colonnes !

Ils reprennent alors leur périple tandis qu'Ezechiel monte la garde à l'entrée.

Alors que, traditionnellement, les conduits tendent à s'enfoncer dans le sol, ils ne cessent ici, de monter... monter... monter... pour parvenir enfin face à une porte, asymétrique, qui donne dans une vaste pièce étonnante.

Des fresques et sculptures ornent les murs. Au centre, bordé de 6 colonnes surmontées d'étonnants cristaux, un énorme trône de pierre noire leur fait face.

Après avoir examiné les colonnes et avec un brin de témérité, Frans s'assied sur le siège royal.

Son regard... Son attitude changent !

Ce n'est plus lui... C'est le Pharaon Noir qui a pris possession de son corps et s'adresse aux 3 femmes médusées qui restent face à lui.

Il se gausse d'elles, de l'humanité entière et de la vanité.

Leur demandant leur intérêt à poursuivre une enquête sans intérêt, le Pharaon dévoile ce qui est arrivé à l'expédition Carlyle en leur permettant d'assister à une scène de l'époque où celle-ci était au Kenya.

Dans la forêt tropicale, les chants d'oiseaux, les cris d'animaux foisonnent. Les occidentaux se reposent tranquillement au campement, devisant autour d'un thé, tandis que les indigènes préparent le repas, portent des colis. Soudain, l'atmosphère change. Le silence se fait quelques secondes avant que les noirs comprennent que quelque chose d'inquiétant se prépare.

C'est à ce moment que surgissent d'immenses et immondes créatures ailées. D'énormes mâchoires munies d'une aile unique et d'un long corps préhensile se précipitent sur les humains effrayés. Cris... Hurlements... Panique...

Les monstres dépècent, déchirent, déchiquètent, massacrent, tranchent, dévorent les africains et les occidentaux.

Roger Carlyle s'empare de son fusil et alors qu'il se tourne vers une des horreurs voit sa tête arrachée de son corps qui finira dévoré par une autre monstruosité sortie de terre.

Devant ce spectacle abominablement obscène, Susana et Lilas peinent à résister tandis que Li est prise de

tremblement...

La vision s'éteint dans un grand éclat de rire du Pharaon Noir.

« *Voilà la vérité... Tout est vain... Mais rejoignez moi et goûtez à la puissance...* »

Après un grand éclat de rire, la voix du Pharaon s'éteint dans la gorge de Frans dont le regard vide se fige.

Son corps est alors monstrueusement agité de soubresauts convulsifs tandis que du sang s'écoule de son nez... un liquide gris clair de ses oreilles...

Très vite inerte, les 3 femmes, rejointes par un Ezechiel inquiet ne peuvent que constater la mort de leur compagnon et ami.

C'est le désarroi et la peine dans le groupe.

Vite, ils prennent le temps d'explorer les alentours avant de quitter la salle.

Trois des murs offrent différentes informations sous forme de fresques sculptés ou de hiéroglyphes.

Derrière le trône, une étonnante carte du monde sur laquelle 3 rubis sont localisés en mer de Chine, en Australie et au Kenya et une incrustation d'ébène qui dessine un arc de cercle dans la même Mer de Chine.

Sur un des côtés, des milliers de petits points semblent dessiner une carte du ciel, ainsi qu'une représentation du système solaire.

En face, une fresque de hiéroglyphes.

Tous ces éléments sont pris en photo ou dessinés. Ils décident, épuisés, de quitter les lieux.

Après s'être assurés que Frans ne pourrait revenir d'entre les morts, ils inhument son corps dans le sable auprès de la pyramide et reprennent leur route, plein de doutes et de questions.

Sur leur trajet, il s'arrêtent afin d'explorer la pyramide rouge. Ils s'aperçoivent qu'elle n'offre aucune entrée. Elle est baptisée « pyramide rouge », mais sa teinte est en fait rosée... un rose très proche du morceau de dalle que Nyiti leur a offert. Y aurait-il un lien ? Quelques uns tentent l'escalade qui s'avère plutôt sportive. Au sommet, ils constatent qu'une partie du pyramidion a été détruite intentionnellement, des traces de coups émaillant la roche par endroits. Un peu déçus, ils repartent et font halte près de Meidoum pour visiter les restes de la pyramide de Snefrou qui n'offre aucun intérêt, le site étant quasiment entièrement détruit.

De retour au Caire, les survivants s'empressent de rendre visite au Dr Kafour pour obtenir son aide. Le vieux savant est stupéfait de ce qui leur est arrivé. Il explique que la dalle était probablement un élément de protection destiné à empêcher le Pharaon Noir de revenir.

Enfin, il recommande un de ses amis, astronome, pour analyser les autres éléments.

Ce dernier est incrédule sur le fait que ces éléments cartographiques et célestes puissent se trouver dans une tombe aussi ancienne.

Non, les connaissances, durant l'antiquité, n'étaient pas à un tel niveau !

Dans tous les cas, les positions des planètes correspondent à la date du 14 janvier 1926... date à laquelle aura lieu une éclipse totale de soleil en mer de Chine... exactement sur l'arc de cercle d'ébène incrusté dans la carte du monde.

Pourquoi cette date ? Qu'a cette éclipse de si particulier ? Que vont faire nos investigateurs ?

Nous voilà à l'aube du 8 mars 1925.

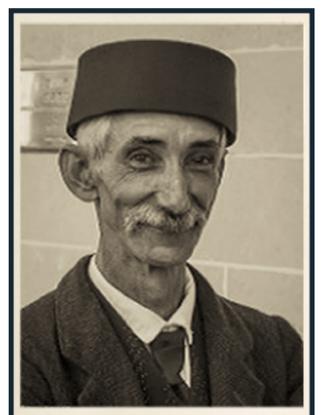
Réveillés de bonne heure par l'appel à la prière du muezzin, nos joyeux investigateurs apprennent qu'un certain Hector Braam les attend à l'accueil. L'homme est britannique et se présente sur la recommandation de Nigel Wassif.

Détective privé, il a été engagé par le père d'une jeune femme disparue en Egypte durant l'année 1924. Celle-ci participait à une expédition dirigée par Henry Clive, dans la Vallée des Rois. Souhaitant diriger son enquête vers Clive, Nigel a pensé qu'il pourrait être intéressant que tout le monde soit en contact.

On sent une certaine méfiance des uns envers les autres. Toutefois un arrangement est vite trouvé, malgré les travers opiacés du détective.

Lilas file alors chez Kodak récupérer ses tirages photographiques.

C'est l'occasion de retrouver certains souvenirs londoniens et la dernière photo de Frans Bloom vivant, devant sa voiture, avec George. Les images prises au cœur de la pyramide de Dashur sont de qualité variable, toutefois, ils décident de les présenter à Ali Kafour pour obtenir la traduction des hiéroglyphes.



Ceux-ci laissent entendre que "*doigts et orteils après le bienfaiteur*" (ce qui pourrait éventuellement être interprété par 20 siècles après un prophète, comme Jésus Christ), le "*fil de Nyarlathotep*" arriverait sur terre par "*la montagne du Vent Noir*". Cette arrivée serait précédée d'une "*grande catastrophe*".

D'après Kafour, Nyarlathotep serait une divinité dont le Pharaon Noir serait un avatar.

Ils rencontrent ensuite Nigel à qui ils confient la mission d'enquêter à la Mosquée Ibn Tulum sur l'éventuel danger évoqué par Faraz Najir.

Malheureusement, il reviendra bredouille n'ayant obtenu aucune information particulière.

Le groupe décide de se séparer, pour gagner en efficacité.

D'un côté, Lilas se rend à nouveau, accompagnée de Mahmud, chez Faraz Najir. Elle trouvera boutique close et apprendra par un voisin qu'il a déménagé à la cloche de bois. « *Peut-être avait il des dettes ?* »

Du leur, George et Hector vont enquêter au cœur de l'expédition Clive.

Se faisant passer pour des responsables de la nouvelle politique culturelle, ils parviennent à rencontrer différents protagonistes ; bien sur, Winfield qui est toujours aussi odieux et désagréable ; puis James Gardner. L'homme a été recruté en Angleterre pour ses connaissances du Sphinx et ses théories sur la cité de Kish. Il est consterné par l'événement qui s'est déroulé quelques jours auparavant : la disparition du sarcophage découvert par l'équipe. Il ne comprend pas pourquoi Clive dément qu'il s'agit du tombeau de Nitocris. Alors que toutes les preuves lui avaient été présentées en amont, à Londres. Il évoque les autres membres de l'équipe, comme Agatha Broadmoor, absente et Johannes Sprech, un jeune allemand expert en codes et en hiéroglyphes qui arrive sur ces entrefaits. L'homme est peu affable mais évoque l'importance de la culture et des découvertes du passé pour un meilleur futur.



La conversation sera interrompue par Henry Clive, en colère, qui interroge rudement les deux intrus sur son chantier.

George et Hector prennent alors la poudre d'escampette et rentrent à l'hôtel.

Mme Broadmoor fréquentant le Ritz, ils décident de provoquer une rencontre. George tentera d'user de ses charmes pour subjuguier la femme un brin âgée. Toutefois, rapidement, tout le groupe s'entretiendra avec celle qui est très désappointée par la disparition du sarcophage. Embauchée pour ses talents de medium, elle est persuadée qu'une force obscure est responsable de la disparition du sarcophage. Il n'y a pas d'autre explication pour qu'un sarcophage de plusieurs tonnes s'évanouisse en moins de 20 minutes...

Ils la persuadent d'enquêter au sein de l'expédition et de les retrouver le 10 au soir, au Ritz.

Fourbus, toute l'équipe rentre au Shepherd's.

Lorsque le service d'étage porte leur repas dans la chambre, c'est avec une horreur absolue qu'ils découvrent, dans les 2 plats livrés, les têtes livides et macabres du jeune Mahmud et de Najir.

Ils chercheront à rattraper, sans succès, le serveur qui s'est avéré ne pas faire partie du personnel de l'établissement. Après un court interrogatoire par la police, ils décident de retourner enquêter au domicile de Faraz Najir. Alors qu'ils arrivent dans sa rue, ils sont attaqués par 2 hommes qui les avaient pris en filature ! Ils en viennent très rapidement à bout et terminent leurs. Ils devront affronter 2 adversaires disciples du Pharaon Noir et ne trouveront rien de particulier chez le commerçant.

Le lendemain, 9 mars, ils veulent retourner sur les différents sites de Meidoum et Dashur. Etrangement, le passage secret de la pyramide rhomboïdale semble ne plus exister. Après s'être recueillis sur la dernière demeure de Frans Bloom, ils rentrent au Caire.

Et s'il fallait suivre la piste Shakti, malgré toutes les mises en garde reçues sur la puissance de l'homme ?

Tandis qu'une partie de l'équipe attend un peu plus loin, Hector se fait passer pour un journaliste du Times qui rencontre les personnalités importantes d'Egypte.

Contre toute attente, Hector est reçu par Omar Shakti dans son élégant bureau. Accompagné de son beau chat blanc, vêtu d'un superbe costume clair, fumant un cigare précieux, il se prête de bonne grâce au jeu de questions-réponses d'Hector qui se dit que, décidément, la réputation de l'homme est surfaite. Oui, ses affaires sont florissantes. Il a plus de 300 ouvriers sur son exploitation de coton et sa maison est entretenue par une vingtaine de personnes. Il aide au financement de certaines expéditions, notamment l'expédition Clive, pour aider à la découverte du patrimoine de son pays.

L'entretien terminé, Hector Braam retrouve ses nouveaux amis et tous attendent, en planque, devant la proprié-

té.

La nuit tombe, puis vers 23H, Omar Shakti quitte la propriété dans sa superbe voiture conduite par son chauffeur.

10 mars au soir.

Cinq intrépides enquêteurs sont en planque devant la demeure d'Omar Shakti, celui que tout le monde leur conseille d'éviter, du veule Faraz Najir au sophistiqué Nigel Wassif.

Ils aperçoivent le puissant homme d'affaires quitter les lieux à bord de sa voiture avec chauffeur. Ils n'ont pas été repérés mais... deux yeux verts les observent : le chat blanc de Shakti qu'il semble emmener partout avec lui.

La filature se passe bien jusqu'au camp de l'expédition Clive !

Là, discrètement, les investigateurs observent la scène.

Shakti retrouve Clive puis, quelques minutes plus tard repart avec lui et Winfield, accompagnés d'un camion rempli de gardes, en direction du Sphinx, à quelques centaines de mètres.

Alors que nos vaillants aventuriers observent ce qu'ils y font, une tempête de sable inattendue se lève !

A la lumière de la lune qui commence à décroître et de la voie lactée, courageusement ou inconsciemment, ils précipitent leur voiture en direction de l'endroit où viennent de disparaître Shakti, Clive et Winfield, à savoir entre les immenses pattes antérieures de la créature de pierre.

Le camion se range derrière eux et leur bloque la route tandis que les hommes de main descendent pour en découdre.

La bataille est rude ! Lilas, ainsi que George et Li subissent différentes blessures, mais l'équipe parvient à mettre hors d'état de nuire les malfaisants, qui à coups de canne ou de sabre, qui à raison de balles de 32mm.

Ils manœuvrent ensuite le camion, en crèvent les pneus, ainsi que ceux de la voiture de Shakti et tentent de comprendre par où ce dernier est passé.

Aucune trace d'un passage quelconque... Une simple stèle gravée de hiéroglyphes qu'ils prennent en note se trouve sur place.

Dépités, au lever du jour, ils décident de retourner à l'hôtel avant d'avoir à répondre de la situation sur place lorsque les gardes officiels ou les touristes arriveront.

Après un peu de repos, ils se rendent au rendez-vous avec Agatha Broadmoor au Ritz.



Celle-ci semble particulièrement intriguée par le père Ezechiel, à qui elle évoque "une force" qu'il aurait en lui.

Elle explique qu'elle n'a, malheureusement, rien de spécial à leur dire. Omar Shakti se rend parfois au camp de l'expédition, ce qui ne la choque pas, en étant le principal pourvoyeur de fonds. Elle s'ennuie beaucoup et souhaite rentrer en Angleterre, mais Clive a insisté pour qu'elle demeure 2 à 3 semaines encore sur place, dans l'éventualité où le sarcophage serait retrouvé.

Elle accepte leur invitation à passer avec eux par le Sphinx, afin de voir si elle y décèle une quelconque énergie ; sans succès.

Au restaurant, juste avant le rendez-vous, George avait pu lire dans une coupure de presse que la Mosquée Ibn Touloun s'était en partie effondrée et que six ulémas étaient décédés, tandis qu'on notait un disparu et que le doyen, Ahmed Zehavi était à l'hôpital en état de choc.

Ils s'y rendent dans la soirée. Là, Hector réussit à persuader le personnel de l'établissement que l'homme est de sa famille. Tandis que Lilas et George reçoivent quelques soins au service médecine suite aux blessures reçues lors de la rixe de la veille, Hector rencontre le vieil homme qui ne fait que marmonner le même mot en arabe.

Souhaitant en savoir plus, l'équipe se rend au commissariat qui donne leur version des faits : une faille géologique s'est ouverte sous le bâtiment provoquant son effondrement. Toutefois, une étrange pièce à conviction organique a été trouvée sur place et transmise à M.Lavaux, un expert, pour analyse. Ces informations en poche, ils se rendent à la rédaction du journal de Nigel Wassif qui se trouve encore présent et explique être absolument désolé de la catastrophe de la mosquée. Il n'en sait pas plus, mais le mot prononcé, et répété par Hector, pour-

rait bien signifier "ceinture", ou "platane", mais plus probablement "ceinture"...

C'est à n'y rien comprendre...

Pendant que les uns préfèrent rester à l'hôtel, Hector et Ezechiel rendent visite à la tombe de Frans. Ils sont persuadés que le prêtre devrait, lui aussi, pouvoir communiquer avec l'au delà, comme Ms Broadmoor. Ce sera un échec cuisant.

Ils rentrent au Sheheard's pour se reposer...

Ils dormiront tard, un temps mis à profit par Lilas et Li pour rendre visite à la mosquée où l'entrée leur sera refusée puis au musée, afin de rencontrer Ali Kafour.

Ce dernier complète les informations obtenues à Ibn Touloun.

Les ulemas (dont font partie les 6 personnes décédées) sont des dignitaires de l'Islam, des théologiens, juristes et docteurs de la loi musulmane. Ceux-ci étaient, semblent ils, dans une discipline guerrière, comme l'homme disparu.

Au mot de ceinture, différents engrenages cérébraux se mettent en place et le vieux professeur se demande si les hommes n'avaient pas en charge la garde d'un objet réputé maléfique, la ceinture d'une sombre reine. Peut-être s'agissait-il de Nitocris ? Mais que Shakti vient faire dans cette histoire ?

Il promet d'être prudent, suite à la mise en garde de Lilas qui évoque Najir et Mahmud, mais les invite à faire de même. Il leur faut à tout prix éviter Shakti. Cet homme a la puissance du cobra !

Enfin, ils rencontrent Lavaux.

Le Français explique que la police de son pays collabore avec les autorités égyptiennes et que ce qu'il a récupéré est incompréhensible : une pièce de 30 à 40 cm de tégument épais et étrange qui, malgré la chambre froide où il est entreposé, se décompose très rapidement. Celui-ci a été découpé par un instrument extrêmement tranchant sur... quelque chose qu'il ne peut identifier. Des échantillons ont été envoyés à Paris et à Genève. Pour lui, tout ceci est un véritable mystère !

L'équipe décide de retourner chez Shakti avec un plan d'attaque.

Armé de 2 jerricans d'essence, George attend dans le champ situé autour de la maison, tandis que les autres vont s'infiltrer à l'intérieur, au cœur de la nuit.

Plus prudente et légèrement souffrante, Susanna les attendra à l'hôtel.

C'est un véritable travail d'équipe qui se met en place.

George est dans les champs, à attendre un signal.

Li et Hector escaladent la première terrasse tandis que Lilas et Ezechiel attendent au rez-de chaussée dans un silence absolu.

Hector aide alors son amie à monter sur la seconde terrasse afin de passer par le patio central.

Sur place, elle aperçoit le charmant chat blanc d'Omar Shakti qui se réveille et s'étire paresseusement devant ses yeux ébahis avant de, en quelques secondes, changer de forme et devenir une créature monstrueuse qui l'attaque à l'aide d'une gigantesque langue. D'un coup de sabre, elle se libère de la bête qui ressemble vaguement à un félin très maigre, sans poil et se tenant debout, avant de sauter pour rejoindre Hector. Elle est suivie aussitôt par le chat qui poursuit ses attaques et lui laboure affreusement la poitrine ; gravement blessée, Li chancelle mais se défend vigoureusement, aidée d'Hector qui bondit sur le dos du monstre.

Ceux-ci sont griffés, mordus avant qu'Hector ne parvienne enfin à achever la créature.

Affolé par les cris, George enflamme le champ de coton.

N'étant pas parvenue à se hisser au premier étage, Lilas tente de forcer la porte du rez-de-chaussée avec son revolver pendant qu'Ezechiel se hisse à l'aide d'un grappin.

Tous s'inquiètent ! Alors que l'immonde bête s'est transformée en chat momifié, ils peuvent entendre une voix psalmodier des incantations tandis que des éclairs déchirent un ciel qui était pur quelques instant auparavant.

A l'étage, on tente de défoncer une porte pour atteindre le patio, en bas, Lilas cherche à ouvrir l'entrée principale. George traverse désespérément le champ de coton au pas de course en direction de la maison tandis que les flammes se répandent derrière lui, attisées par une légère brise nocturne.

L'air est chargé d'électricité, la voix retentit encore et toujours, lorsque se matérialise dans l'air une immense créature vipérine dotée d'une tête étrangement déformée mais pourvue de crocs acérés et d'appendices griffus, portée par une aile gélatineuse unique, elle se tord désagréablement comme un étrange ver de plus de 12

mètres de long.

Tandis que le groupe parvient à rejoindre la coursive du patio à l'étage, l'abomination descend doucement pour le retrouver. Sa queue s'agite et se tord convulsivement jusqu'à Li qu'elle parvient à attraper.

Dans un dernier effort, malgré la douleur, la jeune femme tente de se libérer de l'étreinte d'un grand coup de sabre, sans succès.

Persuadé que la "voix" est la clef, Ezechiel se précipite vers les escaliers pour rejoindre le rez-de-chaussée.

Hector tire une balle qui s'enfonce dans la chair immonde du monstre sans créer de dommages suffisants pour que la créature lâche sa proie.

Sa mâchoire déchire alors la gorge de la jeune femme qui s'affaisse dans un dernier râle. Li Yuan n'est plus de ce monde.

A force de courir, George parvient enfin au niveau de la maison mais, en apercevant l'horreur dans le ciel, se trouve pris d'une crise de panique. Il s'enfuit vers les champs et la route en poussant des hurlements, voulant retrouver sa maison, sa Bertha. Ezechiel et Lilas se retrouvent, eux, face à un Omar Shakti omnipotent qui garde un sang froid immuable tandis qu'il procède à ses incantations. Le prêtre parvient à toucher le sorcier à l'aide d'une de ses fléchettes, mais ce dernier l'accueille dans un sourire et le poison ne semble pas avoir d'effet sur lui.

Le père Marlowe constate alors que son bras droit est en train de s'atrophier, se dessécher, se racornir. Malgré tout, il décide d'utiliser ses techniques de combat brésilien et d'effectuer un chassé contre son adversaire qu'il frappe en pleine poitrine. Solide comme un roc, Shakti encaisse sans broncher, à peine sa voix changera-t-elle imperceptiblement. Lilas fait feu à plusieurs reprises mais peine à faire mouche.

Hector arrive enfin et se joint à la mêlée.

Shakti s'en prend alors au bras gauche d'Ezechiel qui subit le même sort. Le pauvre prêtre, horrifié, après une dernière tentative prend la fuite.

Le mage fait éclater sa puissance en absorbant l'énergie vitale d'un de ses adversaires. Certaines de ses blessures se résorbent ! Mais comment venir à bout d'un tel pouvoir ?

Lilas et Hector font parler la mitraille, George tente d'attirer l'attention de l'immense créature ailée qui vient d'abandonner le corps sans vie de Li.

L'horreur tente, sans succès de s'emparer du prêtre. Lilas, quant à elle, fait tir au but avant de se retrouver paralysée et incapable de bouger.

Hector ajuste un dernier tir qui atteint sa cible !

Le mage laisse paraître une moue interloquée avant de fondre en un tas de poussière au sol.

Le monstre aérien, de son côté, reprend de l'altitude et part en direction des champs sous les cris de joie et d'horreur des ouvriers s'activant à éteindre l'incendie. D'autres cris laissent penser qu'un groupe d'hommes se rapproche de la demeure.

Lilas et Ezechiel s'efforcent de quitter la maison du sorcier pour rejoindre la voiture. Rapidement, George et Hector entament une exploration du bureau d'Omar Shakti. Ils découvrent un coffre-fort qui ne résistera pas longtemps à l'agilité du détective. A l'intérieur, une liasse de billet, un rouleau de papyrus, deux carnets en arabe.

Les cris s'intensifient et se rapprochent. Ils décident de rejoindre leurs amis en courant.

A l'extérieur, l'incendie fait rage.

Les flammes éclairent la scène surréaliste d'hommes hurlant de joie lorsqu'un de leurs compagnons est enlevé par le monstre volant et sa chair déchirée par la mâchoire démesurée de l'horreur décadente. Lasse, dans un dernier coup de son unique aile, deux ouvriers prisonniers de son appendice caudale, elle prend de l'altitude et disparaît dans les cieux électriques.

Tout le monde est à bord de la voiture louée au Shepherd's. Dans un crissement de pneus, ils regagnent le Caire, épuisés, effarés, inquiets...

Li n'est plus...

Ezechiel peut-il guérir ?

Shakti est-il vraiment mort ?

Nos 4 compagnons survivants retrouvent Susana à l'hôtel et lui content les malheurs de la nuit.

La disparition tragique de Li, le malheur qui s'abat sur Ezechiel.

Dès le lendemain, alors qu'Hector et George se font hospitalisés pour se voir prodiguer des soins de qualité, Lilas est abordée par une jeune femme britannique, Zoey Beck. Celle-ci a entendu parler de Mombasa et propose



ses services de guide.

S'avérant connaître Ali Kafour, elle accompagne Lilas et le prêtre qui vont se renseigner sur le parchemin découvert chez Shakti.

Lorsque le vieux professeur apprend le décès du sorcier du Pharaon Noir, il implore les investigateurs de changer d'hôtel et de faire profil bas.

Le parchemin, lui, se révèle être un long poème évoquant le retour d'une reine et la cité de Kish.

A leur retour en ville, les jeunes femmes apprennent le choix d'Ezechiel d'enquêter dans les bas fonds du Caire. Il a, de son côté, rencontré et persuadé un jeune uléma de poursuivre sa quête. Non

pas celle liée à Bobby Bourgeois, mais celle de la lutte contre le mal. Ptolémée Ibrahim Tarik Al Azar fait leur connaissance avant que ce beau monde ne se décide à changer d'hôtel.

Quelques jours plus tard, ils décident de rencontrer James Gardner qui avait évoqué, lors d'un entretien, le nom de Kish.

Ils parviennent à le persuader de quitter le camp de l'expédition Clive. L'homme analyse le poème et est persuadé qu'il corrobore sa théorie d'une cité souterraine sous le Sphinx ! La cité de Kish et son dédale ! Et Clive qui faisait tout pour l'en éloigner... Ceci explique peut être cela !

Ni une des deux, une expédition nocturne est lancée, en laissant Susanna surveiller leurs arrières à l'hôtel.

L'examen de la stèle de Touthmôsis, face au Sphinx, permet de découvrir une incantation qu'ils récitent. A peine les derniers mots sont ils prononcés que l'air vibre autour de la stèle et qu'il semble y avoir deux images qui se superposent. Après un instant de doute, Lilas tend sa main qui disparaît. A peine s'avance-t-elle qu'elle se retrouve complètement absorbée pour se retrouver... ailleurs. Ses compagnons, persuadés de bien faire la suivent tous

Les voilà dans un sombre tunnel angoissant, torturé. Derrière eux, une paroi. Alors qu'ils avancent, se succèdent embranchements, intersections et virages. Ils réalisent qu'ils sont dans un labyrinthe qui n'en finit pas. Ils errent dans ces boyaux éclairés par leurs propres moyens ou parfois par des mousses se développant sur les parois et renvoyant une lumière phosphorescente.

Hector fait des schémas au fur et à mesure de leur progression. Ils déambulent, errent et explorent. Entendant du bruit, ils se mettent aux aguets et aperçoivent une créature mi homme-mi hippopotame ! Les dieux égyptiens ne seraient donc pas pure fantaisie ? A moins que l'air vicié de la grotte ne provoque des hallucinations ?

Alors qu'ils progressent, des cris de terreur les sortent de leur torpeur hypnotique. James Gardner a disparu ! Inquiets et plus méfiants, ils poursuivent leur exploration plusieurs heures en surveillant leurs arrières. Lorsqu'ils finissent par découvrir une très vaste salle où se trouvent un grand nombre de ces créatures, ils décident de s'organiser et retournent à la surface puis au Caire pour dresser un plan.

Une journée complète est consacrée aux préparatifs : Hector use de ses contacts clandestins pour obtenir de la dynamite et des fusils. Les sacs à dos sont préparés et remplis de matériel et les voilà repartis sur place, à quelques heures de la nuit qui précède la nouvelle lune où se tiendrait une cérémonie.

A nouveau dans le labyrinthe, ils se dirigent vers la salle et tombent nez à nez avec 3 égyptiens en toge. Ils les liquident efficacement, et s'emparent de leurs vêtements ensanglantés avant de reprendre le chemin de la grande salle, accompagnés d'un truand égyptien, Ahmed, peureux, recruté pour l'occasion...

Vaguement dissimulé dans leur tunnel, notre groupe d'investigateurs échafaude 2 plans.

Le plan A : s'infiltrer en se faisant passer pour des adorateurs du Pharaon Noir et, sur place, détruire les monstres aperçus la veille en toute discrétion, à la dynamite.

Le plan B...: foncer dans le tas.

Tarik parvient à calmer leur mercenaire, Ahmed, qui devient de plus en plus fébrile. Il explique le caractère sacré de leur mission pour lutter contre le mal absolu, contre Sheïtan.

Les deux hommes, accompagnés d'Hector, tous vêtus d'une toge, s'engagent dans le dédale en direction de la grande salle.

A peine partis, les 3 autres restés en arrière entendent des voix. Cinq sectateurs sont en train de se disputer sur le chemin à prendre. Vite, une embuscade est organisée, les malfaisants mis hors d'état de nuire, avant que Lilas,

Zoey et George s'emparent de leurs vêtements et prennent eux aussi le chemin de la salle.

Les deux groupes, ainsi dissimulés, sont rejoints par d'autres adorateurs... 5... 10... 20... 40... La foule est nombreuse, compacte, se presse. Elle est faite d'Égyptiens, d'occidentaux, d'asiatiques. Si, avec leurs déguisements, ils passent totalement inaperçus, l'inquiétude monte malgré tout.

Comment gérer toute cette foule ? Que font tous ces gens ici ?

Plus loin devant eux, ils commencent à ouïr des chants, des chœurs.

Tout le monde se bouscule pour monter les escaliers, les marches qui mènent à cette grande salle.

Parvenus à l'entrée, ils réalisent que leur plan doit être complètement revu.

Là où, il y a quelques heures, se trouvaient une vingtaine de créatures immondes, ils en compte plusieurs dizaines... 80 ? 100 ?

Quant aux adorateurs, il est difficile d'évaluer, mais il ne doivent pas être loin du millier à chanter avec frénésie, avec ferveur !

Tarik et Hector longent une fosse où descend un escalier. Les adorateurs semblent l'éviter. Au fond, une lueur rougeâtre d'où s'échappent des vapeurs méphitiques. De temps à autres, un cri plaintif semble en émerger. Où cela pourrait il mener ?

Plus loin, au fond de la salle, ils distinguent une autre fosse... ou un bassin, puis un genre d'autel surplombé, en retrait, d'une passerelle qui part du mur latéral droit et s'avance jusqu'au 2/3 de la salle. Ce pont est d'une couleur changeante, étonnante ; un vert bilieux qui jure avec le marbre noir moucheté de blanc du sol qu'ils devinent sous les pieds de la foule qui chante et scande sans s'arrêter.

Au fond, face à eux, le mur est percé d'une gigantesque crevasse de 30 à 40 mètres de large.

Les deux groupes d'aventuriers échangent des regards entendus pour se mettre d'accord. L'uléma Tarik, cherche à rassurer Ahmed qui est tremblant, terrifié devant ces créatures infernales et leurs adorateurs.

Tous se laissent porter par la foule vers l'avant, vers l'autel sur lequel est posé un sarcophage.

La seconde fosse s'avère être un bassin aux eaux noires mouvantes... Ils aperçoivent un homme qui tombe dedans et est aussitôt couvert d'immondes sangsues grosses et grasses qui se repaissent de sa vitalité tandis que d'autres admirent le spectacle en poussant des vivats.

La foule chante... Encore, toujours, lorsqu'arrivent trois prêtres. Ils reconnaissent Clive & Winfield ! Le troisième semble être égyptien.

Hector, Tarik et Ahmed poursuivent leur avancée par la droite tandis que Lilas, Zoey et George, un peu en arrière passent par la gauche.

La foule chante, la foule scande...

Des créatures mi homme mi ibis, hippopotame, chacal, lion, crocodile sont aux pieds de l'autel. D'autres amènent alors deux individus entravés jusque devant Clive. Ils reconnaissent Agatha Broadmoore et... James Gardner !

Clive regarde intensément la vieille femme en murmurant des paroles inintelligibles.

La foule chante... La foule scande !

Les yeux de la médium se revulsent. Elle semble entrer en transe.

La foule chante ! La foule scande ! la foule crie !

Clive, armé d'un poignard effilé tranche lentement la gorge de miss Broadmoore puis celle de Gardner et les renverse vers le sarcophage où se répand leur sang. Il entame alors un chant terrible tandis que la foule scande encore et encore.

Les investigateurs sont captivés, comme hypnotisés par ce spectacle dément et surréaliste. Ils décident d'agir, et s'emparent de leurs bâtons de dynamite ou courent vers l'autel.

C'est alors qu'une femme belle... Aux formes parfaites... à la peau couleur de miel... aux cheveux longs, légèrement bouclés et d'un noir de jais... d'un âge indéterminable mais d'une jeunesse éternelle... Aux yeux sévères d'une profondeur infinie... aux lèvres charnues... nue et pleine de majesté sort du sarcophage. Elle ne porte qu'une ceinture, une couronne et un bracelet. Elle sourit à sa horde d'adorateurs.

La foule entre dans une liesse démentielle et totalement frénétique.

C'est à cet instant, les investigateurs décident d'agir. Tarik ordonne à un Ahmed décomposé de jeter sa dynamite aux pieds de la femme tandis qu'il propulse le sien vers les créatures situées à droite de l'autel. Hector fait comme Ahmed.

La divine reine s'aperçoit d'une menace et pointe son terrible regard vers le mercenaire des souks en le poin-

tant du doigt. Celui-ci, terrorisé, ne parvient plus à retenir sa peur ; sa vessie se vide le long de ses jambes tandis que la foule se jette sur lui, le frappe, le lacère avant de le jeter au milieu des sangsues voraces qui ont raison des dernières bribes de vie qui lui restait.

Malgré les deux bâtons de dynamite qui se trouvent à ses pieds, celle qu'on nomme Nitocris commence à psalmodier une incantation, accompagnée par les trois prêtres situés derrière elle.

George se rapproche de l'autel, armé de son revolver, tout comme ses deux compagnes d'aventure.

La foule chante et hurle... scande le nom de Nitocris tandis que, les yeux fermés, elle poursuit son incantation.

Les mèches fusent doucement...

La foule chante...

La reine psalmodie...

Puis se tait... Tourne son regard vers ses adorateurs... Sourit.

Le silence tombe sur la salle...

Un silence absolu comme si, tout à coup, le temps s'était arrêté.

Un silence rompu par un sombre, profond, puissant et guttural grognement venant du trou noir au fond de la salle.

Les fidèles hurlent de joie, dansent, crient...

Quand, tout à coup, une première explosion retentit, déchiquetant des hommes bêtes, sur le côté de l'autel.

Le souffle entraîne avec lui mâchoires, bras ou membres postérieurs qui volent dans les airs. La foule crie encore ne comprenant pas qu'il s'agit de l'œuvre de Tarik.

Puis les deux autres bâtons de dynamite explosent à leur tour dans le sarcophage, réduisant Nitocris en lambeaux de chair qui se répandent un peu partout. La reine a été défaite !

A peine touchés par le souffle de l'explosion qui a été atténué par l'enveloppe du massif sarcophage, les prêtres, tout comme la foule, sont incrédules.

George fait feu sur Winfield, ainsi que Lilas. Zoey vise Clive.

Tout deux ne pourront agir, rapidement criblés de balles.

Hector jette un nouveau bâton à l'arrière de l'autel tandis que Tarik rebrousse chemin vers la sortie profitant de la confusion totale qui règne dans la salle.

Des hommes tombent dans la fosse des sangsues, d'autres se précipitent vers l'autel, d'autres encore agressent frénétiquement leur voisin.

Un nouveau lourd grognement parvient du fond de la salle.

Après avoir abattu le dernier prêtre, nos 5 survivants souhaitent profiter du chaos pour repartir. Ils savent qu'ils ne pourront rien face à une horde démente.

Ils devinent que derrière eux, un monstre, une créature démoniaque est en train de faire surface, de pénétrer dans la salle.



" Non... Surtout ne pas regarder en arrière... Vite rejoindre la sortie et quitter ce lieu démoniaque !" - pensent-ils !

Ils avancent, sans courir, en se frayant un chemin à grands coups de coude au milieu de la foule compacte.

" Surtout ne pas se retourner !"

" Rappelle toi la femme de Loth " se dit Lilas...

Mais ni elle ni Zoey ne peuvent résister à leur curiosité et elles se retournent.

Elles font alors face à une horreur absolue...

Massive, jaunâtre et velue, dotée d'un étrange mouvement nerveux.

De la taille d'un petit immeuble, la créature n'a pas de cou et on ne sait si elle a une ou plusieurs têtes tant il y a de mâchoires réparties sous ce qui pourrait être son visage.

De ces mâchoires surgissent d'étranges tentacules rigides saisissant des hommes au hasard avant qu'ils ne soient dépecées par les griffes ou les dents de la bête, de ce sphinx immonde et obscène, sous les cris de joies des spectateurs totalement fous.

Zoey encaisse durement la vision et se détourne avant de fuir à nouveau.

Lilas, quant à elle, est désorientée. Captivée par cette horreur sans nom... Emplie de terreur... elle ne peut retenir

le flot d'horreurs qui lui traverse l'esprit et le corps. Elle est totalement sous le choc et ce sont Hector, Georges et Tarik qui devront faire marche arrière, en détournant le regard, pour l'emmener avec eux.

Le chemin est long jusqu'à la sortie mais c'est étonnamment sans encombre qu'ils y parviennent, les cris de violence et d'horreurs se réduisant, derrière eux, à la mesure de leur avancée.

Les voilà enfin à l'air libre... Au cœur de la nuit... A la surface...

L'air est frais et salvateur sur leurs joues pleines de sueur, de sang et de larmes mêlées.

Il est temps de retrouver Susana et la paix de leur chambre d'hôtel.

Après quelques heures de repos, et bien qu'elle ressente un certain malaise, Lilas retrouve ses esprits.

Le groupe se demande que faire...

En ont ils fini avec la cité de Kish ou pas ?

Leur départ pour Mombasa étant fixé au 27 mars, ils retournent à deux reprises dans cet endroit démoniaque.

Hector, cartographe dans l'âme, souhaite faire des plans. Peut-être en hommage à James Gardner.

La salle est plus calme mais, malgré tout, une vingtaine de créatures monstrueuses faisant écho aux dieux de

l'ancien Egypte, y demeurent à résidence, empêchant toute action d'éclat.

L'immonde créature cyclopéenne n'est plus là.

Faisant fi de la frustration de l'exploration, ou de la question de ce que peut bien être cet escalier semblant mener aux enfers, celui où Tarik a lancé un dernier bâton de dynamite qui n'a pas explosé, nos intrépides investigateurs envisagent de tourner la page et acceptent la proposition d'Ali Kafour de détruire la stèle.

George et Hector tenteront aussi, avant le départ, une manœuvre sur le campement de l'expédition Clive, sans succès, ne parvenant qu'à déclencher l'ire de Johannes Sprech.



Encore une fois leurs sentiments oscillent entre la satisfaction du devoir accompli et la frustration qinuiète de ne pas comprendre ce qu'il se passe globalement dans le

monde.

Comment de telles horreurs qu'on pourrait croire issues du cerveau d'une personne dérangée peuvent-elles exister ?

Tout n'est-il que le fruit de l'imagination de Lilas Louis qui sombre dans la folie ?

George est-il en train de faire un délire dans les tranchées ?

Hector est il dans une rêverie opiomane ?

Ou bien tout cela est-il vrai ?

Sans trop se poser de questions, ils vont laisser passer les jours les séparant de leur départ pour le Kenya en listant leurs préparatifs, en travaillant leurs techniques de combat, ou bien en étudiant les ouvrages impies en leur possession.

Le 27 mars ils retournent à Port Saïd et embarquent sur un navire à destination de Mombasa, laissant derrière eux les corps de leurs amis perdus, poursuivant leur enquête, leur quête pour éradiquer l'horreur du monde.

KENYA



7 avril 1925

Voilà plusieurs jours que je n'ai pas pris le temps de rédiger mon journal et de faire le point sur les événements depuis notre départ d'Égypte.

Nous sommes désormais à Nairobi, au Kenya.

Je ne sais que penser des événements de ces derniers jours. Ce à quoi j'ai assisté est-il réel ? Après notre départ de New-York, j'étais persuadée avoir affaire à quelque phénomène naturel. A Londres, je pensais que nous affrontions une bande de fous. Mais en Égypte... j'ai vu des horreurs monstrueuses et gigantesques voler dans le ciel... J'ai vu notre ami être possédé par un démon de la pire espèce... J'ai vu des créatures immondes à mille lieux des représentations poétiques des fresques égyptiennes... humains sordides dotés d'une tête d'hippopotame, ou d'oiseau... J'ai vu une momie desséchée depuis plusieurs milliers d'années revenir à la vie... J'ai vu mes amis et des inconnus mourir dans des circonstances atroces...

Certes, nous avons vaincu, mais à quel prix ? Et je sens que ce n'est pas terminé. Déjà, à peine arrivés au cœur de l'Afrique Noire, alors que nous pensions pouvoir souffler un peu, nous voilà déjà la cible d'attaques étonnamment ciblées.

Nous sommes arrivés à Mombasa après un périple de plusieurs jours sur la Mer Rouge et une escale à Aden. La ville est un gigantesque port, construit sur une presqu'île où circulent de nombreux boutres aux voiles élancées.

En observant cette population bigarrée mêlant occidentaux, noirs, indiens, arabes, je ne pus m'empêcher de songer à ceux qui, parmi eux, savaient. Ceux qui savaient et se taisaient. Ceux qui savaient et participaient. Qui, parmi les arabes présents, était égyptien et adorait le pharaon noir ? Y-avait-il les mêmes horreurs ici ? C'est probable. N'Kwane, le commerçant new-yorkais, n'était-il pas d'origine kenyane ?

La chaleur sèche a laissé la place à une chaleur moite et humide. Tropicale.

Nous savions que nous n'allions pas rester longtemps à Mombasa, aussi avons-nous jeté notre dévolu sur le premier hôtel qui nous semblait tranquille pour une première nuit.

Le lendemain, sachant nos malles en sûreté, nous pûmes entamer une visite de la ville, avec un objectif : l'entrepôt d'Ahja Singh mentionné dans les registres découverts lors de nos précédentes étapes.

Nous avons rencontré deux ouvriers nous expliquant que M.Singh était en voyage en Inde pour l'instant, et qu'il ne rentrerait probablement pas avant plusieurs semaines. Avec un sourire, Ptolémée proposa que nous organisions une petite visite nocturne.

Avec Zoey, nous nous rendîmes ensuite à la gare pour prendre les billets de train à destination de Nairobi, notre destination principale. C'était un long voyage sur la ligne ougandaise qui mène jusqu'au lac Victoria en traversant des contrées sauvages. : pas moins de 16 à 18H de train !

Plus tard dans la nuit, nous nous sommes discrètement infiltrés dans l'entrepôt de Singh mais fumes déçus. Nous n'avons découvert que des marchandises alimentaires, du thé notamment. Nous avons, par contre, fait main basse sur un nouveau registre rédigé dans ce qui ressemblait à du sanskrit.

C'est plein de questions que nous primes le train le lendemain.

La voie ferrée longeant d'abord la côte, nous avons vu disparaître progressivement les petits boutres, les navires marchands qui hier transportaient les esclaves et aujourd'hui sont remplis de l'ivoire volé sur les éléphants ou les rhinocéros.

La vue... les odeurs... Tout était un véritable enchantement. Rapidement, nous avons traversé d'immenses plaines de savane de hautes herbes pûmes apercevoir des troupeaux de gazelles en train de se nourrir avant de partir dans de grands sauts, effrayées par un quelconque prédateur. Puis, plus tard, ce fut des éléphants s'abreuvant dans un marigot sous des arbres parasols.

Progressivement, la température s'est rafraîchie en même temps que nous prenions de l'altitude.

Je m'endormais en songeant au chemin parcouru. Au contraste entre New-York où les hommes luttent entre eux pour le pouvoir, pour l'argent et cette contrée dite sauvage où les bêtes se penchent côte à côte pour boire, proie et prédateur.

Mon sommeil fut léger et torturé par des rêveries cauchemardesques. Je repensais à Li... à Frans...

J'ai profité d'une halte pour explorer le train. Je constatai qu'à l'instar de ce que je voyais aux USA, nous étions les mieux lotis. Notre wagon était certes bondé (il semble que le Kenya soit une destination très à la mode auprès de chasseurs en quête de trophée, ou des personnes à la recherche des émotions liées aux origines de l'humanité dont certains scientifiques disent qu'elles sont ici), mais très confortable. Un wagon « brun » était rempli d'indiens, des hommes surtout, sur des sièges en bois tandis que quelques noirs se tassaient sur le tender ou la plateforme transportant nos malles, juste après la locomotive.

Leur train ayant fait le plein d'eau, nous pûmes reprendre notre course pour la dernière nuit avant notre arrivée à Nairobi.

Alors que nous devisions tranquillement avec mes camarades, ou que nous étions en pleine études des ouvrages licencieux découverts, des cris mêlant étonnement et émerveillement provinrent des compartiments nous précédant. Curieux, nous vîmes par la fenêtre un... bal (je ne vois pas d'autre terme) d'étincelles se propageant dans l'air, tout contre le wagon ! Après avoir pensé qu'il s'agissait d'une réaction liée au frottement des roues sur les rails, nous dûmes déchanter ! Ces petites flammèches se sont arrêtées à notre niveau et nous pûmes sentir la paroi de bois du wagon commencer à chauffer de manière intense ! Très vite, elle en vint à noircir tandis que le verre lui-même se déformait.

Nous avons immédiatement compris que nous étions la cible d'une attaque. Nous voilà prisonniers d'un train qui file à grande allure dans la montagne africaine et qui va brûler !

George s'est rué vers la sortie menant au wagon restaurant, là où vient de se rendre notre nouvelle compagne, Zoey. Il est aussitôt assailli et brûlé par un nuage de ce qui ressemble à de toutes petites créatures de feu, vagues méduses microscopiques. Sa brûlure est intense.

"Vite ! Sortez des couvertures, des vêtements ! Il faut étouffer les départs d'incendie !" crie Susanna.

Soucieuse des passagers, elle remplit avec moi un seau dans les toilettes du bout du couloir.

Nous sommes alors cernés, un nuage de feu fait exploser la vitre du couloir, à droite, alors qu'un autre nous bloque la sortie.

Zoey hurle qu'elle a vu un extincteur au wagon restaurant, il faut parvenir à passer ! Elle s'y rue, suivie par George, Hector et Tarik. Ils parvinrent à passer de l'autre côté, une de ces choses semblant s'être déplacée.

Vive comme l'éclair, la voilà devant les cuisines, l'extincteur à la main, tandis que nos amis la rejoignent, poursuivis par un des deux monstres de feu. Tous la contournent, George se précipitant aux toilettes à l'autre bout du wagon, tandis que la jeune femme déclenche l'étonnant mécanisme et arrose les étincelles. L'effet est impressionnant et les voilà qui se figent et tombent en petites cendres poussiéreuses.

Elle a pu alors nous rejoindre alors qu'avec Susanna nous étions en très mauvaise posture. En effet, voulant protéger les passagers, j'ai subi une attaque cinglante me brûlant la moitié du dos, tandis qu'en voulant m'arroser avec de l'eau, Susanna se faisait brûler le bras et le visage.

C'est au moment où Zoey achevait le monstre de feu que nous pûmes sentir le train ralentir. Tout le monde s'affaire : personnel et passagers, pour arrêter les départs de feu qu'il y a un peu partout dans le wagon.

A peine les choses sont-elles revenues dans l'ordre que nous sommes pris à partie par le responsable du train qui est persuadé que nous sommes responsables de l'incendie.

Il faudra une longue discussion avant que nous puissions tranquillement reprendre notre route.

"Une enquête va être menée, je peux vous le dire !"

Après vérification d'éventuels autres départs d'incendie, le train repart, tranquillement...

Nos conclusions sont sans appel : l'attaque n'a pu être provoquée que depuis le train. Nous avons alors entamer une visite de tous les wagons pour tenter de repérer un individu suspect, sans succès malheureusement. Il y a beaucoup trop de monde à bord.

J'ai pu, malgré tout, discuter avec un vrai Kikuyu, une des principales tribus du Kenya. Le jeune homme s'appelle Zunga. Il se rend à Nairobi pour retrouver sa famille et travailler dans une plantation après avoir passé quelques années à Mombasa. Il me conseille, si nous allons en expédition, de faire appel à un certain Fynch-Hatton. Heureuse de cette rencontre, mais inquiète de l'attaque subie, j'ai alors rejoins mes amis et tenté de m'endormir.

Contre toute attente, le sommeil nous a tous submergé et c'est le lever du jour, en contemplant le Kilimandjaro au loin, couronné de ses neiges éternelles, qui nous a fait sortir de notre torpeur.

Nous arrivions enfin à Nairobi...

Notes de James Barrington sur la base des témoignages recueillis-4

Le contraste avec Mombasa est saisissant. En effet, ils arrivent dans une ville qui ne s'est construite que très récemment, au milieu de nulle part ou presque et où cohabitent des occidentaux, des indiens et des autochtones, principalement Kikuyus ou Massaïs.

Ils décident d'aller dans le même hôtel que Jackson Elias, le Hampton's, et d'entamer immédiatement leur enquête de terrain.

Leur première rencontre ? Nathalie Smythes Forbes, une femme d'âge moyen, plutôt stricte et austère. Elle est responsable du Nairobi Star, le journal local.

Ce sont Lilas et Susanna qui iront à sa rencontre dans les bureaux installés au sein de sa résidence.

La femme, un brin bigotte, évoquera Jackson Elias, bien sur, ainsi que l'expédition Carlyle : les malaises de Mlle Masters, la noblesse de Sir Penhew, ainsi que ses rencontres avec "ces indigènes" qui lui sont bien inférieurs, dont ce marchand de thé indien, assez souvent présent.

Alors qu'elle devise, Mlle Smythe Forbes adopte, tout à coup, un air mêlé d'étonnement et d'effroi : un incendie est en train de se déclarer dans son bureau ! Susanna et Lilas, conscientes qu'elles sont, toutes les trois, en train de subir une nouvelle attaque, prennent les choses en mains qui en jetant la carafe de citronnade, qui en précipitant leur hôte dans la salle de bains . Aidées par le personnel de maison, elles parviennent rapidement à enrayer le feu et personne ne sera blessée.

Elles prennent vite congé en laissant derrière elles une Miss Smythe-Forbes décontenancée, et repartent en direction de l'hôtel. Sur leur trajet, Lilas semble apercevoir un visage enturbanné qu'elle est persuadée avoir déjà vu dans le train... Serait-ce l'homme à l'origine des incendies ?

Pendant ce temps, de bar en bar, le reste de l'équipe parvient à rencontrer Nelson Nails. L'homme, très porté sur la boisson, confirme avoir croisé Jack Brady, en 1923, dans un bar de Hong Kong. Celui-ci semblait gêné de le rencontrer, et il n'a pas appris grand chose sur sa situation. Nails est prêt à aider l'équipe à organiser une expédition et, sur la proposition de George, va s'occuper de réunir le matériel. Brady serait en vie, mais faut-il faire confiance au témoignage d'un alcoolique notoire ?

La nuit se passe sans encombre, à l'hôtel Hampton où Hector s'entretiendra longuement avec le patron, Reggie Baines. L'homme est affable et sympathique et paraît être un grand amateur de Porto ; à tel point qu'il en propose à tous ses hôtes, quelque soit l'heure du jour ou de la nuit. Il se souvient bien de l'expédition Carlyle. Même si le gratin de Nairobi fréquente l'établissement, il est rare de rencontrer un groupe d'Américains en expédition.

Il confirmera ce qu'a pu raconter Mme Smythe Forbes : l'abus d'alcool de Carlyle, "l'état" de Mlle Masters, la sympathie de Brady.

Le lendemain matin, réveillés par le chant des oiseaux exotiques, nos amis se contentent d'une toilette de chat avant de se répartir les tâches.

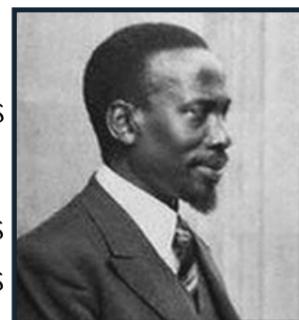
George, conscient, à juste titre, des lacunes de Nails le récupère au bar puis l'accompagne au sein du magasin Dalton, le plus grand fournisseur de matériel de la ville. Il rejoindra ses amis plus tard à l'ACK, l'Association Centrale Kikuyu.

Lilas, Hector, Susanna, Zoey et Tarik passent par la gare pour rencontrer Sam Mariga, un homme mentionné dans le carnet de Jackson. Sam est un robuste kikuyu d'une cinquantaine d'années. Après de longues années à poser les lignes de chemin de fer ou à travailler à l'intérieur du train d'Uganda Railways, il s'occupe désormais des jardins de la gare ; des jardins qui s'avèrent magnifiques : arums, frangipaniers, roses, flamboyants. Les odeurs et les couleurs génèrent harmonie et douceur.

L'homme est sympathique, un brin philosophe et aimable. Il parle peu mais entend les propos des investigateurs et les invite à se rapprocher de Johnstone Kenyatta, de l'ACK, ce qu'ils s'empressent de faire.

C'est à un jeune et solide trentenaire qu'ils font face. Un brin méfiant, certaines révélations semblent éveiller un véritable intérêt chez lui.

Il parle beaucoup du paradoxe qu'il y a à voir des occidentaux aller à la rencontre de savoirs ancestraux indicibles et africains, alors que lui même, après avoir étudié avec les missionnaires



et fui de chez son grand père sorcier, cherche à utiliser les codes blancs pour offrir l'autonomie à son pays.

Les palabres ne sont pas aussi longues qu'on pourrait le penser et il les invite à rencontrer une personne de confiance qui pourra les aider car, d'une part il réalise qu'ils peuvent faire quelque chose, contrairement à Jackson, de l'autre, il sait qu'ils auront besoin d'aide.

Les voilà à bord d'un roadster Roll's Royce jaune qui quitte la ville et entame un long périple sur les pistes de terre rouge qui sillonnent la brousse.

Ils aperçoivent, de temps à autres, des animaux sauvages qui ignorent le vrombissement du moteur britannique, comme si la technologie ou l'Angleterre n'étaient que des importuns de passage sur cette terre millénaire.

Buffles, antilopes, éléphants sont de la partie.



Au bout d'un temps qu'ils ne parviennent pas à évaluer, tant ils sont captivés par leur environnement, ils arrivent enfin à un village désolé. Ses habitants vivent dans le dénuement absolu, au regard de ce qu'ils connaissent à New York, en Angleterre ou même au Caire.

Il y a quelques hommes mais surtout des femmes et des enfants qui observent avec beaucoup de curiosité et quelques rires ces étrangers.

Leur chauffeur accoste un jeune homme coiffé d'un petit bonnet traditionnel et une longue discussion, un peu tendue, s'engage entre les deux individus.

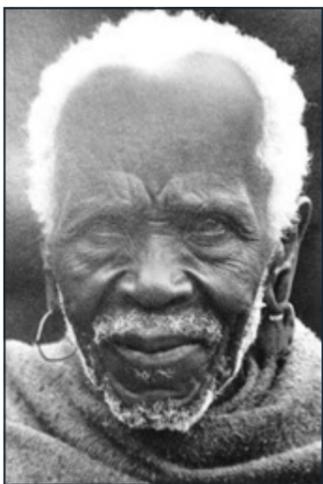
Okomu, le garçon au chapeau, s'entretient alors avec les investigateurs, d'un ton un peu méprisant, il devient plus intéressé lorsque sont évoqués les crimes, leurs aventures, la magie, la Langue sanglante tel qu'est appelé le culte monstrueux ici.

Il leur explique alors qu'ils vont rencontrer le vieux Bundari, le sorcier du village, un homme très âgé et très puissant. Il est là, mais absent en même temps, occupé à explorer d'autres réalités, à trouver des solutions aux maux de ce monde et la tâche d'Okomu consiste à veiller sur lui ici bas.

Il les précède dans une grande hutte sombre où la poussière qui flotte s'illumine sous les rais de lumière parvenant à pénétrer à l'intérieur.

Tous réalisent qu'ils sont dans un couloir qui s'enroule dans la hutte comme une spirale jusqu'à arriver au cœur.

Là, assis en tailleur, directement sur le sol, se tient un vieil homme à la peau parcheminée. Il est vêtu d'un simple pagne, ses yeux sont fermés et il est entouré de différents objets : petitesalebasses, morceaux de métal, os sculptés, jattes contenant liquides ou épices.



L'attente sera longue... Très longue...

Plusieurs heures en fait, ponctuées par les massages qu'Okomu prodigue au vieillard pour soulager ses membres engourdis.

Il finit par ouvrir les yeux et fixe assez longuement chacun de ses « invités », hochant parfois la tête d'un air entendu.

Il ne parle pas anglais mais s'en suit une conversation entre les investigateurs, Okomu l'interprète et Bundari.

La Langue Sanglante est devenue très puissante, au point que la magie traditionnelle a du mal à lutter. Le Kere-Nyaga (le nom donné au mont Kenya) souffre et il faut le prier le plus souvent possible. Certains sorciers basculent, ou meurent, ou, pire encore, deviennent fous, en tentant de lutter.

Tous les cycles lunaires, le vent noir souffle depuis les hauteurs, semant la désolation de plus en plus loin.

La puissance de la prêtresse de la Montagne du Vent Noir est de plus en plus prégnante et un événement terrible se prépare. Un événement d'une telle envergure que nombre de personnes vont y participer, des gens du monde entier. Cet événement est important et précède quelque chose de plus terrible encore.

Bundari ne connaît pas la date précise mais elle approche.

Il veut bien aider les investigateurs, oui. C'est même de son devoir.

Il leur tend alors un de ces traditionnels fouets à mouches, fait de bois et de crin de buffle. Il leur sera très utile !

D'abord pour se défendre de la magie, mais aussi pour déceler et comprendre le mal autour de soi.

Il va ensuite chercher une petite cage de bois, recouverte d'un vieux tissu sans couleur définie.

"Voici "Celui-qui-n'est-pas-celui-qu'on-pense-qu'il-est" ! Mais vous pouvez l'appeler "Celui", ce qui sera plus simple".

A l'intérieur se trouve un petit caméléon tricorne qui roule ses yeux en observant les interlocuteurs écoutant les paroles du vieux sage.

"Celui pourra vous protéger... Mais une seule fois, et pas contre la magie ! Un jour de grand danger, ouvrez sa cage et surtout... fuyez loin ! Soyez prudent toutefois, c'est un grand gourmand. Il faut lui donner des mouches, tous les jours, et à chaque fois qu'il a l'air d'avoir faim. N'oubliez surtout pas ! Il faut qu'il soit rassasié. Il est aussi très sensible à la magie maléfique. Aussi, surveillez sa santé si vous approchez de lieux maudits, et libérez le si cela s'avère nécessaire. "

Il entame ensuite la préparation d'une mixture à laquelle chacun devra boire, puis soignera les brûlures des blessés ayant eu à affronter les créatures du train ou des bureaux du Nairobi Star.

Chamboulés par cette rencontre hors du commun, les investigateurs remontent à bord du roadster jaune.

Après avoir passé la nuit dans le village du vieux Bundari, nos joyeux investigateurs, encore émus par cette rencontre, retournent en ville à Nairobi. Nous sommes le 9 avril.

Ils souhaitent enquêter avant d'entamer une expédition vers la Montagne du Vent Noir, qu'ils n'ont pas précisément localisée.

A la recherche du lieutenant Skelkirk, témoin de la découverte des restes de l'expédition, ils rencontrent le Capitaine Montgomery des African Rifles. Ce corps d'armée britannique est en charge du maintien de l'ordre dans la brousse.

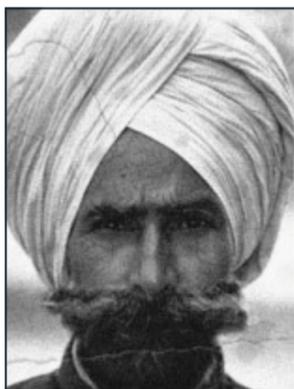
L'officier explique que Skelkirk est, malheureusement, décédé dans un incendie l'an dernier, mais Leonard "Lennie" Bumption devrait pouvoir leur raconter l'histoire de la découverte. Celui-ci le fera soulevant une grande consternation chez Lilas Louis qui ne croit pas une seconde au témoignage du garçon affirmant avoir vu des cadavres sur place, ce qui ne correspond pas aux informations obtenues par ailleurs.

Ils rencontreront aussi, et enquêteront, sur le Dr Horace Starett. Le médecin-pasteur avait fourni des médicaments à l'expédition Carlyle. Malheureusement, il n'a pas grand chose à ajouter. Une enquête nocturne au sein de la mission laisse supposer que l'homme n'a rien à se reprocher.

Tandis que les uns vont chercher des pistes au club Muthaiga, les autres décident de s'infiltrer dans le magasin de Singh, le marchand de thé ayant fréquenté Sir Penhew.

A première vue, ils ne découvrent rien d'étonnant si ce n'est que l'homme ne semble pas vivre seul, puisque 2 lits (défaits) sont présents dans la chambre. L'armoire laisse aussi apparaître de nombreux vêtements. Et, à l'instar de la boutique Juju de New-York, un tapis dissimule une trappe menant au sous sol.

Ils y trouveront un petit autel sur lequel ont été sacrifiés des êtres vivants, ainsi qu'un poignard ouvragé et des cônes d'encens. Une statue représentant un nain difforme doté de 4 bras surplombe l'ensemble.



En creusant la terre sèche et meuble par endroits, ils découvrent...des ossements de petite taille... probablement ceux d'enfants ! Dans un petit bureau attenant, un registre, une lettre cachetée enfermée dans une autre lettre ouverte.

C'est alors qu'ils entendent du bruit ! Rapidement, ils mettent au point un piège et parviennent à surprendre le marchand qui rentrait à son domicile. La lutte sera courte et l'indien, est abattu.

Ils quittent les lieux et rejoignent leur hôtel en entendant un cri de rage au loin, dans le quartier

qu'ils viennent de quitter.

10 avril :

Les courriers sont assez significatifs. L'un d'eux annoncent l'arrivée des enquêteurs au Kenya et invite Singh à les arrêter. Le second est une missive à destination de M'Weru. Il semble que Singh fasse office de relais pour ce genre d'information. Une fois ouvert, ils découvrent qu'ils sont poursuivis (ce dont ils se doutaient) mais aussi qu'une sombre machination est organisée par le culte qu'ils poursuivent. Et que celle-ci suppose une coordination intercontinentale !

Lilas et son amie Susanna allument, seules, de l'encens trouvé dans la boutique de Singh, isolées dans leur chambre. Les voilà alors inondées de visions cauchemardesques. La réalité tangible a laissé la place à un vide, d'abord absolu.

Entourée d'étoiles, elles distinguent, petit à petit, des silhouettes se dirigeant vers elles, faites de formes aux pseudopodes tentaculaires se mêlant et s'entremêlant. Des yeux sans vie qui se dilatent, des bouches aux reliefs monstrueux qui s'entredévorent. Le tout entourant, dans un ballet obscène, un triangle à la couleur indéfinissable, oscillant entre le jaune et le glauque, qui pulse... pulse... qui bat comme un cœur purulent. La vision les laisse sans voix et secouées. Elles pensent, toutefois, réaliser que cela correspond à un grand ensemble. A cette chose qu'ils combattent et qu'ils poursuivent... à moins que ce ne soit elle qui les poursuit. ! Pourquoi sont-ils encore en vie, alors qu'ils affrontent à une telle aura, une telle puissance ? Et si tout ceci était vain ? Et s'ils n'étaient que les jouets de forces supérieures ?

Les effets dissipés, le groupe décide de se rendre, en soirée, à nouveau au Muthaiga. A peine sont ils arrivés qu'une nouvelle attaque des créatures de feu a lieu ! Désormais organisés, et avec du sang froid, ils parviennent à en venir rapidement à bout et sans aucune séquelle. C'est aussi avec un réel aplomb qu'ils trouvent des explications rationnelles à donner au club tandis que des questions commencent à circuler sur la multiplication des incendies depuis leur arrivée.

Ptolémée décide de combattre le mal par le mal. Alors que ses camarades retournent à l'hôtel, il se dirige vers la boutique Singh. Il constate que le corps qu'ils avaient abandonné au milieu de la pièce a été déplacé. Renouvelant ce qu'Ezechiel avait fait en son temps, il met le feu au bâtiment et part retrouver ses amis au Hampton's.

En arrivant, il aperçoit un homme qui, sous couvert de la végétation près de l'établissement, récite des incantations en faisant des manipulations à l'aide de ses doigts. De nouvelles petites boules de feu se matérialisent alors dans l'air et se dirigent vers l'hôtel !

Encore une fois, ils sont victorieux et l'homme, qui ressemble trait pour trait au Singh qu'ils ont tué, est immobilisé par Ptolémée. Ils le portent chez le médecin où ils ont croisé, plus tôt dans la journée, Karen Blixen.

S'il reprend conscience, ils comprennent vite qu'ils ne pourront rien en tirer et, après un court combat, ils doivent l'abattre.

Persuadé qu'il dispose du pouvoir de résurrection, ils le démembrèrent et répartissent les morceaux dans un bosquet près de l'hôpital.

Un peu inquiets, ils retournent se coucher en espérant pouvoir partir en expédition le lendemain accompagné par Sam Mariga, le jardinier de la gare.

Samedi 11 avril 1925

Nos intrépides investigateurs se réveillent au petit matin dans leur chambre de l'hôtel Hampton. Le groom de



service frappe à la porte afin de transmettre le journal du jour dans lequel sont évoqués les différents incendies et la découverte de deux cadavres. Ils réalisent qu'ils risquent d'être interrogés par les forces de police, la majorité des feux s'étant déclarés lors de leur présence. Malgré tout, c'est avec un certain flegme qu'ils rejoignent Sam Mariga près de la gare. L'homme est prêt, ainsi que l'équipe de 6 porteurs. Même si Sam ne comprend pas clairement les motivations liées à l'expédition, il accorde sa confiance et donne des conseils avisés sur le comportement à adopter lorsqu'ils arriveront à N'Dovu, dernier village

avant la montagne du Vent Noir.

Après un trajet de quelques heures en voitures et camion, ils s'engagent tous sur un sentier qui pénètre dans la forêt d'Aberdare. Rapidement, les porteurs entament un chant de marche. La végétation évolue rapidement et n'est pas très éloignée de celle qu'on peut trouver en Europe. L'air est relativement doux et si chacun transpire, c'est plus du fait du rythme de marche que de la chaleur. Les chants d'oiseaux sont permanents, et de temps à autres, ce sont feulements, grognements, ou raillements qui émaillent l'environnement sonore.

Il leur faudra une semaine pour atteindre N'Dovu, et à nouveau quelques jours pour rejoindre leur objectif. Les journées se suivent et se ressemblent : de longues marches éprouvantes sur un sentier étroit plus ou moins praticable, des repas plus ou moins chauds selon les conditions climatiques, des rivières ou torrents à traverser et la chasse aux mouches pour nourrir « Celui ». Ils croisent quelques animaux sauvages (sanglier, éland-avec-un-d, léopard), et, au soir du 5ème jour, un belge, accompagné de 6 porteurs, qui propose de bivouaquer en leur compagnie : Pierre Laffont, sujet du Roi Albert, s'exprime dans un anglais parfait légèrement teinté d'accent bruxellois. Il explique qu'il a longuement voyagé depuis le Congo et qu'il poursuit des recherches sur la mythique cité du Grand Gorille Blanc.

La discussion ne durera pas très longtemps avant que Ptolémée ne réalise que le comportement des porteurs est étonnant : ils demeurent, sans ciller, leurs ballots et caisses sur la tête, dans une immobilité presque parfaite. De plus, ils dégagent une odeur particulière, légèrement faisandée.

Comprenant que l'homme n'est probablement pas que celui qu'il prétend être, George l'immobilise d'une clef efficace, brandissant un couteau sous sa gorge, alors même qu'il hurlait entre ses dents « Les gars ! », certainement un mot de pouvoir. Les 6 porteurs laissent alors tomber leurs paquets et se dirigent avec raideur mais rapidité vers nos amis. Laffont commence à entamer une litanie qui se terminera en borborygmes sanglants après que George lui eut tranché la gorge tandis que Ptolémée hurle « Non ! Il faut le garder en vie ! ». Il tentera, d'ailleurs, d'arrêter le flot de sang pendant que ses compagnons, aidés efficacement de Sam Mariga, se défendent fermement mais sans grande efficacité contre ces « zombies ».

C'est Zoey qui, pleine de sagacité, se précipite dans sa tente chercher une grenade qu'elle dégoupille et jette parfaitement au milieu de ces créatures obscènes. Chacun se jette à couvert lorsque l'explosion retentit et que des morceaux de chair partiellement putréfiée s'éparpillent dans le campement. Ouf ! Susanna et Sam partent alors à la recherche de leurs porteurs qui se sont enfuis. Après une fouille exhaustive, ils récupèrent le passeport de l'homme, ainsi que son carnet de notes qui laisse penser, parmi les dernières mentions, qu'il se rendait, lui aussi, à la montagne du Vent Noir.

Le reste de leur voyage sera plus calme, même si à deux reprises ils découvrent des cadavres d'occidentaux morts dans des circonstances inconnues.

A N'Dovu, ils rencontrent le chef du village à qui ils offrent du porto qui leur avait été donné par Reginald Baines



avant leur périple. Ils apprendront que la Langue Sanglante est dirigée par une prêtresse nommée M'Weru et qu'elle vit dans la montagne du Vent Noir. Le sorcier local a souhaité, un temps, s'opposer à elle. Bien mal lui en a pris. Il erre désormais dans le village, chauve, aveugle, ne tenant que des propos incohérents ou d'autres balbutiements.

Ils doivent presser le pas, souhaitant être prêts, sur place, pour la nouvelle lune et repartent dès le lendemain. La piste est plus dure, et alors qu'ils prennent de l'altitude, les bambous de montagne succèdent aux camphriers, figuiers et oliviers qui b a l i s a i e n t l e u r m a r c h e .

De temps à autre, au gré d'une clairière, ils aperçoivent le mont Kenya à leur droite, et ses sommets enneigés. L'air se rafraîchit quelque peu. Si l'inquiétude semble peser sur l'équipe des porteurs, la vue des bambous bercés par un doux vent de printemps donne du réconfort aux investigateurs. Sam indique alors, au loin, le col de Neri-Nanyuki qu'il va leur falloir passer pour redescendre dans la plaine qui mène à la montagne maudite.

Ils l'atteignent quelques heures après et surplombent alors une lande totalement désolée. Le sol est noirci,

comme brûlé. Aucune végétation n'est présente, ni aucun animal sauvage. Bien qu'ils soient encore en altitude, une odeur nauséabonde parvient jusqu'à leurs narines.

De longues palabres commencent entre Mariga et les porteurs effrayés par la région. Il est finalement convenu qu'ils bivouaqueront à cet endroit, jusqu'au retour de leurs employeurs. Sam, plus courageux, les accompagnera.

C'est tôt le lendemain, le 21 avril, qu'ils entament la traversée de la vallée corrompue. Aux abords de la plaine, les buissons sont comme torturés, difformes jusqu'à disparaître pour être remplacés par une terre noire ou grise, spongieuse mais sèche qui laisse échapper des relents méphitiques et pestilentiels à chacun de leur pas. L'horizon est d'un noir sale et désagréable, mais ils avancent, avec courage, vers le nord jusqu'à ce qu'au loin apparaisse le sommet d'une montagne sombre. Au fur et à mesure de leur progression, celle-ci se révèle peu à peu. Faite de crêtes saillantes anthracite sur lesquelles pousse une végétation dense d'un vert glauque, c'est leur destination finale : la montagne du Vent Noir.

Rien ni personne à l'horizon alors qu'ils s'attendaient à rencontrer des dizaines d'adorateurs... Leur voyage touche à sa fin le soir du 22 avril.

Des herbes, buissons et arbres courts poussent sur les flancs de la montagne mais ils ne ressemblent en rien à ce qu'ils avaient pu voir auparavant.

Un vague sentier de pierre, qu'ils se décident à emprunter, semble gravir la montagne par son flanc est. Ils marchent longtemps, contournant l'éperon rocheux jusqu'à, progressivement, apercevoir la plaine nord.

Alors que serpente la voie qu'ils empruntent, ils aperçoivent une foule relativement dense de dizaines puis de centaines de personnes. Ils s'interrogent sur leurs motivations en avançant et progressivement découvrent qu'ils sont en fait... des milliers... A force de s'avancer leur consternation touche au paroxysme. Sans parvenir à réellement évaluer la foule, ils arrivent facilement à estimer à au moins 10.000 le nombre d'individus rassemblés ici, aux pieds de la montagne du Vent Noir.

10.000 adorateurs venant des quatre coins du globe...

10.000 participants à une cérémonie infâme...

Que vont ils pouvoir faire face à une telle multitude ?

Lilas propose d'utiliser les pouvoirs de « Celui-qui-n'est-pas-celui-qu'on-pense-qu'il-est » mais constate avec chagrin que la magie maléfique du lieu a eu raison des dernières forces du caméléon.

Après avoir songé à escalader le reste de la montagne, ils optent, finalement, pour la plaine afin de se mêler à la foule, tandis que le soleil se couche et que la couleur du ciel s'assombrit. Mêlés aux adorateurs s'exprimant dans des langues variées, un débat les occupe sur la suite de la conduite à tenir.

C'est pendant ce conciliabule que la faible lueur du dernier croissant lunaire se lève à l'horizon et qu'un grand feu apparaît sur une terrasse naturelle au flanc de la montagne. Ils tentent à la fois de s'approcher et de rester en périphérie de la horde s'il y avait besoin de fuir. Sur la terrasse, une superbe femme noire s'avance, tournant le dos au feu, faisant face à ses ouailles sous leurs vivats. Levant les bras, d'une voix claire et forte, elle s'adresse à elles en ki-swahili :

« Cette nuit est celle de notre grandeur ! Notre Seigneur nous confie le fruit de sa semence ! Cette nuit, le terrible Enfant vient raffermir notre foi par la terreur ! Nyar shtan, nyar gashanna ! Nyar shtan, Nyar gashanna ! Nyar shtan, Nyar gashanna ! » !

Et des milliers de voix d'entonner à leur tour « Nyar shtan, nyar gashanna ! Nyar shtan, Nyar gashanna ! Nyar shtan, Nyar gashanna ! » !

Le chœur est si puissant que nos aventuriers sont médusés devant ce spectacle, cette foi corrompue et abjecte.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

La litanie se poursuit.

De la montagne semblent s'échapper les volutes d'une fumée épaisse qui tournoient en se mêlant dans le ciel

qui se couvre alors qu'il était limpide quelques minutes auparavant.

Que faire ? Les avis sont partagés... fuir ? Trouver une voie d'accès vers la terrasse ? Oui, mais par où ?

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Une décision semble faire l'unanimité au sein de l'équipe. Mais...

Le ciel s'épaissit sous les fumées qui deviennent des nuages chargés d'électricité.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Les adorateurs commencent à arracher leurs vêtements sous la pluie naissante, faite de grosses gouttes suintantes. Le tonnerre roule, gronde.

La foudre frappe au loin et semble s'approcher.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

La foule gronde... Hommes, femmes et enfants se ruent les uns sur les autres, frappant à mains nues ou avec le premier objet qu'ils trouvent, griffant, mordant. C'est une frénésie violente, morbide et totale ; les cadavres s'amoncellent, piétinés par d'autres déments.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Il faut agir ! Ils ne peuvent rester ainsi alors que la parodie d'humanité qui leur fait faire sombre dans la bestialité la plus absolue. C'est décidé ! Ils vont reprendre le chemin ! Et, alors qu'ils jettent un dernier coup d'œil avant de tenter de gravir la montagne par le sentier qu'ils avaient quitté, un éclair comme ils n'en avaient jamais vu tombe sur le sommet du pic.

Le temps suspend son vol. Un silence de mort s'abat sur la plaine durant une seconde d'éternité absolue jusqu'à ce qu'il soit rompu par la chute de milliers de tonnes de pierre. La montagne du Vent Noir est décapitée et à la place de la pointe acérée, trône désormais un plateau rocheux tandis que les roches écrasent des adorateurs de ci de là dans un fracas assourdissant. Nos amis ne sont pas insensibles et certains sont choqués par cette horreur et cette violence malade, mais il faut partir.

La foule pousse un hurlement de joie hystérique, tandis que se matérialise dans les airs, progressivement, un immense escalier reliant la plaine au sommet défiguré. Et de le gravir en psalmodiant.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Les fumées continuent de tournoyer dans le ciel et semblent se fondre les unes aux autres. « Oui ! Empruntons plutôt ce chemin ! » crient en chœur les aventuriers.

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

La vapeur viciée tend alors à prendre une forme étrange... Une forme gigantesque, cyclopéenne, en se coagulant. Eberlués, hypnotisés, ils assistent à un spectacle inouï et surnaturel. Un monstre de plusieurs dizaines de mètres de haut se matérialise sur la montagne et grandit tant qu'il va jusqu'à l'enjambrer : Une force hideuse, noire, dotée de 3 jambes interminables, de 2 bras gigantesques et décharnés et dont le visage est un inter-

minable et colossal tentacule qui se meut de manière grotesque dans les airs.

« Cela ne se peut... ! »

« Mais qu'est-ce ? » « Allah nous protège ! »

« Nyar shtan, Nyar gashanna!

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Les nuages continuent de tournoyer dans les airs et l'énorme chose se voit auréolée de plusieurs dizaines d'abominations ailées telles que celle rencontrée chez Omar Shakti. Cette incarnation de puissance anéantit tous les espoirs de l'équipe dont la raison commence à flancher.

Tandis que les fidèles exaltés grimpent les marches, la créature les attrape par poignées, rejetant certains, marquant les autres de l'extrémité de son tentacule ou les dévorant. Ce sont des centaines de corps qui sont ainsi ramassés, propulsés, dans les cris, grondements de tonnerre et rugissements des horreurs ailées.

Choqué, Sam s'évanouit.

Ptolémée tente de prier et récite des sourates, tétanisé.

Les autres paniquent totalement, hurlent de terreur en regardant, épouvantés, Zoey arracher ses vêtements et rejoindre la foule en murmurant des propos vaguement intelligibles...

« pas d'issue... foi... rejoindre... shtan... ĩa ĩa ! Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

Et la frénésie morbide de continuer ainsi plusieurs dizaines de minutes jusqu'à ce que, dans un nouvel éclair, l'immonde abomination et son auréole vivante disparaissent progressivement tandis que les derniers fidèles montent les marches.

Ayant repris leurs esprits, nos amis demandent à Sam de retourner au campement et de les y attendre 24H. Au-delà de ce moment, il lui faudra retourner en ville et raconter ce qu'il a pu voir.

Ils évaluent leurs possibilités et décident d'en finir avec M'Weru en rejoignant eux aussi le sommet. De toute évidence, les adorateurs sont tellement hagards que conserver leurs sacs et vêtements ne devraient pas les empêcher de passer inaperçus.

En escaladant les marches, le spectacle en contrebas est apocalyptique. La terre est gorgée du sang des victimes massacrées par leurs congénères, ayant chuté dans une bousculade ou rejetées par le dieu de la Langue Sanglante.

Ils espèrent pouvoir atteindre la terrasse mais, malheureusement, la prêtresse n'est plus sur place, et ils poursuivent leur ascension jusqu'à un nouveau spectacle ahurissant et indicible.

Dans une vaste plaine ressemblant au cirque d'un volcan, les milliers d'adorateurs exhalent une vapeur de sueur mêlée de sang et de pluie. A 100 ou 200 mètres, un autel entouré d'hommes armés de prangas et devant lequel se trouve M'Weru plus exaltée que jamais. Une forme est allongée derrière elle. Une femme à l'abdomen anormalement hypertrophié et qui semble souffrir.

Lilas reconnaît Hypatia Masters.

« Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna !

Nyar shtan, Nyar gashanna ! »

M'Weru et la foule poursuivent leur litanie jusqu'à ce qu'un hurlement sinistre et suraigu annonce la fin des souffrances de l'ancienne membre de l'expédition Carlyle. Dans un bruit innommable, une créature vaguement géleiforme, pyramidale, légèrement orangée, de plus d'un mètre de haut, tombe au sol et rampe à l'aide de pseudopodes visqueux. Le silence devient absolu et chacun peut entendre l'immonde bruit de succion du monstre qui se repait de celle qui l'a porté durant si longtemps.

Ptolémée est atterré. Il arrache son turban, ses cheveux se dressent sur la tête et il s'enfuit éperdument devant ces horreurs auxquelles Allah ne l'avait pas aussi bien préparé qu'il le pensait.

Il court au travers de la foule.

Susanna tente, sans succès, de l'arrêter ou, au moins, de récupérer son sac mais non. Le jeune uléma s'échappe d'une ruade et court loin de cette scène morbide.

George, quant à lui, se trouve galvanisé. Les chances sont maigres mais il faut tenter quelque chose, il faut agir, vite. C'est LE moment, il le sent, il le sait.

Animé par une motivation inconnue jusque-là, celui que chacun voyait parfois comme un pleutre, se fraie péniblement un chemin dans la foule démente et compacte, accompagné de Susanna, Lilas et Hector.

Face à eux, l'immonde rejeton dévore plusieurs adorateurs sous les cris d'extase de la foule et les claquements du tonnerre.

Stoppé dans son élan, George lance une grenade devant lui, soufflant une dizaine de cultistes. La confusion et le bruit sont tels que personne ne semble y prêter attention. Lui et ses amis poursuivent leur progression alors que, devant M'Weru, la masse amorphe qui a déjà grandi se métamorphose dans un frémissement et prend la forme d'Hypatia Masters au côté de la prêtresse africaine.

C'est ce moment que tous choisissent de sortir leurs armes.

George et Hector lancent chacun un bâton de dynamite en priant pour que celui-ci atteigne le point qu'ils visent, entre les deux femmes. Tandis que les explosifs chutent, leurs amies tirent des coups de feu dont un atteint légèrement M'Weru qui a juste le temps d'apercevoir la mèche qui se consume à ses pieds.

Le temps se fige un instant. Un temps très court mais suffisamment long pour qu'elle prononce quelques mots entre ses dents tandis que ses doigts s'agitent et qu'un coup de tonnerre retentit dans le ciel. M'Weru et Hypatia sont propulsées dans les airs, de chaque côté de la grande estrade.

Au même instant, jaillit du ciel une de ces horreurs toujours en chasse, dotée d'une seule aile cette fois. « Cela ne finira donc jamais ?! Nous sommes perdus ! »



La foule d'adorateurs est en panique totale et court dans tous les sens. Les gardes armées de prangas qui ont survécu à l'explosion, eux, reprennent leurs esprits.

George réalise que le monstre ailé risque d'avoir raison de son équipe ou, c'est sûr, de leur faire perdre le temps précieux nécessaire pour achever les deux femmes.

Dans un geste de désespoir héroïque, il allume son dernier bâton de dynamite qu'il mord à pleines dents en attirant avec succès le monstre. Alors qu'Hector, Lilas et Susanna se ruent vers les corps inanimés de M'Weru et Hypatia, l'horreur chasseresse pique sur George magnifié par son geste glorieux. La bête se saisit violemment de lui et le porte dans les airs.

Le héros repense à sa vie, aux années de vaines mondanités et d'innocence,

q u a n d i l n e s a v a i t p a s .
Le monstre porte son corps à sa gueule béante avant de le rompre en deux et de commencer à le dévorer... et de perdre une bonne partie de sa face dans une explosion étouffée. Il prend les airs et disparaît...

Mortifiés par le spectacle de la mort wagnérienne de George Hallstalter, ses 3 compagnons poursuivent leur action.

Susanna parvient à abattre M'Weru, d'une balle en pleine tête, alors que celle-ci, contre toute attente, se redressait.

Hector décide de jeter cette chose « Hypatia Masters » dans la fosse pleine de serpents qu'il a aperçue juste à côté.

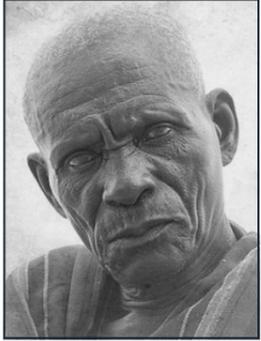
Il parvient, sans trop de difficultés, à trainer le corps convulsé et animé de soubresauts, comme s'il changeait de forme, jusqu'au trou, l'y laisse tomber dans le grouillement de centaines de reptiles sifflant et crachant avant d'y ajouter son dernier bâton de dynamite.

Après une attente interminable, suffisante pour qu'Hector court quelques mètres s'abriter, un homme armé à ses trousses, l'explosion retentit, faisant jaillir des dizaines de morceaux de chair de serpents, semblables à des tentacules. Le poursuivant est lui-même soufflé par l'explosion et catapulté au sol, inconscient.

Susanna et Lilas, quant à elles, se débattent contre deux gardes qu'elles mettent hors d'état de nuire.

C'est toujours le chaos absolu dans l'immense espace. Mais alors qu'ils pensaient être acculés contre un mur de roche, une rapide exploration des lieux permet de localiser un trône masquant à peine une issue dans la paroi. Lilas, en se déplaçant, aperçoit un étrange objet dont elle s'empare. Il ressemble vaguement à un chronomètre ou une pendule, doté de 2 cadrans. L'engin est en laiton brillant et un orifice sur le côté laisse supposer qu'il faut le remonter régulièrement.

Vite, les 3 survivants s'engouffrent dans le couloir rocheux qui descend, éclairés par des torches murales. Leur descente dure plusieurs minutes.



Ils se trouvent alors dans une immense salle où se trouve un second trône.

Face à lui, ils découvrent des tas d'ossements humains, plus ou moins secs, plus ou moins blanchis.

Trois cages suspendues au plafond contiennent des prisonniers.

Malgré le fait qu'ils pensent être suivis, ils prennent le temps de libérer hommes, femmes et enfants. Ils semblent en état de choc mais prennent vite le dessus et passent par la seconde issue de la pièce qui les mène sur la terrasse extérieure. De là, accompagnés par nos investigateurs, ils prennent un sentier qui descend le long de la montagne, jusqu'à la plaine, rejoignant le chemin emprunté quelques heures auparavant. Quelques heures qui ont semblé des mois...

Sans s'arrêter, malgré l'épuisement, la fatigue, la terreur et le chagrin, ils traversent la plaine corrompue à marche forcée et retrouvent Sam Mariga.

Les prisonniers, des villageois des alentours, sont nourris, rassurés, et réconfortés.

Deux heures plus tard, contre toute attente, tous sont rejoints par un Ptolémée encore choqué. Ses cheveux ont partiellement blanchi. De toute évidence, l'homme n'est plus tout à fait le même.

Après quelques heures de repos et une cérémonie simple mais sincère de Lilas, en mémoire de Zoey, de George et de « Celui », ils entament le chemin du retour vers Nairobi qui se déroulera sans encombre...

Est-il envisageable de mettre un terme aux horreurs qu'ils rencontrent ? N'est-il pas vain de continuer à lutter ?

Comment ce culte immonde peut-il parvenir à recruter autant de fidèle ?

Enfin, qu'en est-il de ces monstruosité rencontrées ?

Cette énorme chose qui s'est matérialisée sur la montagne était-elle réelle ou bien le fruit d'une hallucination collective ?

Qui est impliqué ?

Et si cela allait bien au-delà de ce qu'ils rencontrent ?

Sur ces interrogations, en étant d'une humeur plutôt morose, et avec un sentiment de méfiance exacerbé, ils décident de poursuivre leur voyage...

Ils hésitent entre l'Australie avec la piste Mc Whirr et la Chine. Après tout Brady aurait été vu à Hong Kong, et surtout différents indices pointent à Shanghai : Ho Fong n'était il pas destinataire d'un colis de la Fondation Pen-hew ? D'ailleurs son nom apparaît régulièrement dans les registres de marchandises.

Après quelques heures de réflexion, les 4 survivants, Ptolémée, Hector, Susanna et Lilas décident de se rendre en Chine. Des billets sont pris au départ de Mombasa à destination de Shanghai, avec une escale à Hong Kong.



SHANGHAI

Mercredi 6 mai 1925

Après toutes ces horreurs et abominations, nous voilà à bord du navire qui va nous mener en Asie. Moi qui n'étais venue passer que quelques jours à New York pour rencontrer mon amie Lilas, je ne suis pas déçue. Voilà près de 6 mois que nous avons quitté les Etats-Unis. Et je doute y revenir un jour.

Père, je ne sais si vous lirez ces lignes; je les couche sur le papier sans trop réfléchir. Du reste, il m'est impossible de me souvenir de tout ce qu'il s'est passé depuis le mois de janvier. J'ai simplement découvert que le monde dans lequel nous vivons n'est pas exactement tel que nous le pensons et qu'il recèle des horreurs qui dépassent l'imagination.

Après New-York, Londres, Le Caire et Nairobi, nous nous rendons à Hong Kong puis Shanghai. Chaque périple était une marche plus élevée dans l'escalade de l'abominable et je me demande ce que nous allons découvrir cette fois.

Je ne lâche pas. Je combats. Je tiens et fais attention à mon prochain, comme on me l'a appris. Comme vous me l'avez aussi dit, Père, je fais toujours usage des sommations avant d'utiliser une arme... votre arme en l'occurrence.

Mais je suis lasse.

15 mai 1925

Nous venons d'accoster à Hong Kong. Je suis un peu déçue par l'architecture et ce que je vois qui est très proche de ce qu'il y a en Occident.

Nous venons de rencontrer deux jeunes chinois, des « faux » jumeaux : Mio & Mao Zhang. Ce sont deux jeunes provinciaux qui ont décidé de rejoindre Shanghai pour travailler et, surtout, œuvrer au développement de leurs idées communistes.

J'ai appris, d'ailleurs, que le Parti Communiste venait d'être créé. Le climat politique est très instable entre les intérêts commerciaux des occidentaux, l'emprise des Japonais qui se comportent en colons avec la complicité de certains groupes militaristes, les ouvriers. Et ce ne sont là que de grands traits ! Dans les villes principales, les factions diverses et variées se multiplient et rivalisent les uns avec les autres, jusqu'au sang parfois.

Après une réunion politique à Hong Kong, nous regagnons le navire qui va tracer un nouveau sillon dès demain très tôt.

Ces deux jeunes sont très intéressants. Nous tentons, avec Lilas, de leur faire comprendre que le mal revêt plusieurs atours et qu'il n'y a pas que celui du capitalisme.

J'espère que nous parviendrons en faire des alliés car ils disposent d'atouts indéniables.

Nous serons à Shanghai dès ce jeudi.

Jeudi 18 mai

Nous avons accosté à la mi-journée et pris pension à l'Hôtel des 4 saisons.

Nous avons traversé une immense baie où se côtoient autant les petites jonques traditionnelles que les paquebots ou cargos de marchandises.

La ville est très étonnante et partagée en plusieurs juridictions. Le centre ancien est chinois, mais il existe une zone gérée par la France, et une zone internationale.

Les rues ne désemplissent pas et, par endroits, la foule est très compacte : Chinois en habits traditionnels ou occidentaux, Français, Anglais, Américains, Japonais, civils ou militaires.

Nous avons accompagné Mio & Mao chez leur cousin, Li Weng Cheng. Le jeune homme travaille comme bibliothécaire tout en poursuivant ses études dans une université gérée par des catholiques. Apparemment, il a pris une voie à laquelle ne s'attendaient pas nos deux compagnons. Le jeune homme est, en tout cas, très aimable et prêt à nous aider.

Sans prendre le risque de trop nous exposer, nous sommes allés visiter Le Tigre Trébuchant, un bar dont Jackson

Elias avait une pochette d'allumettes dans ses affaires. L'établissement est crasseux et plutôt mal tenu par un métis qui se fait appeler Mac Chum. Il est situé non loin des quais dans la zone internationale, pas très loin des entrepôts de Ho Fong. Nous engageons la conversation sur un ton neutre. Le lieu serait-il un point de ralliement de la secte ? Et la pochette d'allumettes un signe de reconnaissance ?

Conscient que c'est une idée à creuser nous sommes ensuite allés nous infiltrer dans l'entrepôt afin de savoir ce qu'il en retournait. Alors que nous faisons le guet, Hector crochète la serrure et atteint la zone correspondant aux bureaux.

Il pénètre dans le bâtiment, et nous le suivons rapidement tandis que Mao fait le guet à l'extérieur. Les bureaux sont fouillés minutieusement. Les talents du détective ont même permis d'ouvrir le vieux coffre-fort de l'homme d'affaires et de mettre la main sur une petite fortune ^qui nous sera particulièrement utile !

Encore une fois, nous avons découvert des registres particuliers, rangé à part de classeurs plus classiques. Nous avons aussi trouvé une carte qui semble revêtir une certaine importance. Maritime, elle indique l'emplacement et la topographie d'une île située entre la Chine et le Japon.

Alors que je m'apprêtais à visiter l'aire de stockage, je me suis retrouvée face à 4 gardes, véritables armes humaines ! Experts en arts martiaux, j'ai été rouée de coups avant que mes amis ne puissent venir m'aider et les abattre... Il était évident qu'avec le vacarme, la police risquait d'intervenir rapidement.

Nous sommes retournés à l'hôtel pendant que Mao restait sur place pour voir ce qu'il se passait. Ce fut d'abord la police qui est arrivée, comme nous l'avions imaginé, puis une voiture de luxe dont est sorti un petit homme à l'air débonnaire. Rapidement, un camion est, lui aussi, arrivé sur place et 8 hommes en sont descendus, destinés à remplacer les gardes que nous avons abattus.

Notre arrivée à Shanghai n'allait pas passer inaperçue !

19 mai 1925

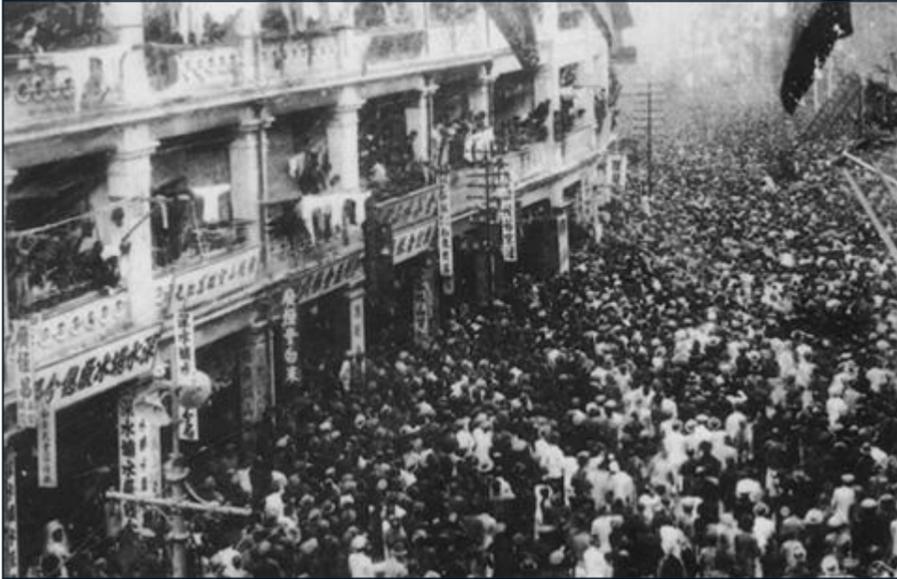
Avec l'aide de Li Weng Cheng, nous avons réussi à apprendre que l'île présente sur la carte est « Île du Dragon Gris ». Il semble qu'elle n'apparait pas sur toutes les cartes ! Et, plus étonnant encore, elle n'est revendiquée par aucun pays.

Il y avait beaucoup de manifestations en ville aujourd'hui. Enormément de Chinois qui hurlaient des slogans contre les étrangers. Je suis bien heureuse d'être accompagnée de Mio et Mao.

Lilas, quant à elle, a pris contact avec Ping Jao, un journaliste du Courrier de Shanghai.

Notes de James Barrington sur la base des témoignages recueillis-5

Lilas Louis a rendez vous avec Ping Jao, un employé du Courrier de Shanghai. Il a été convenu qu'il faisait des recherches dans les archives afin de ressortir tout article sur des événements qui sortaient de l'ordinaire ou qui seraient liés à un quelconque mouvement sectaire. La tâche est compliquée, Shanghai est une ville très animée et peuplée de groupes, factions, sectes plus ou moins secrets. Toutefois, il brandira 3 articles à l'investigatrice : un meurtre tout récent, tout près du Tigre Trébuchant, le pavillon du club des Navigateurs en partie détruit et un incendie dans un temple.



Dans les rues, de nombreuses manifestations génèrent un climat de violence larvée palpable. Il semble qu'un ouvrier chinois a été tué par un contremaître japonais ; cet événement cristallise la tension sociale existante entraînant un rejet des étrangers, notamment nippons, et, des rapprochements entre les classes ouvrières et étudiantes.

Tout en restant prudente, l'équipe, rassurée par la présence de Mio et Mao, poursuit ses investigations alors que Susanna, tuméfiée, va se faire soigner à l'hôpital.

Celle-ci, tout comme Lilas, a l'impression d'être suivie.

Pour en avoir le cœur net, le groupe se sépare et se donne rendez-vous au Club des Navigateurs.

Mio & Mao font quelques emplettes (plantes, éléments pour fabriquer des explosifs) et filent au temple incendié. Ils y apprendront qu'il s'agissait d'un feu étonnant, se répandant, ou même bondissant, alors qu'il n'y avait pas de vent ce jour-là et que le climat était plutôt humide ! Trois moines sont morts, et beaucoup de choses ont été détruites. Il y avait, effectivement, un européen sur place. Un homme aux yeux ronds et à la mâchoire carrée.

Pendant ce temps, ailleurs, peu après qu'il ait la sensation d'être suivi, Hector entend des cris derrière lui dans la foule. Un homme vient d'être abattu d'une balle en pleine tête ! Avant de quitter les lieux, le détective tente d'en savoir plus et de fouiller le corps. Malheureusement aucun indice.

Il reprend son chemin et retrouve Lilas et Ptolémée qui ont appris que Jack Brady était présent au club, sous un nom d'emprunt, le jour de l'incident ! Deux clochards, portés sur la boisson, évoquent même des créatures humanoïdes surgies du fleuve qui seraient à l'origine de l'attaque.

C'est une véritable révélation : Brady serait vivant ! Mais poursuivi par des monstres ? Quelle abomination se profile à nouveau ?

Pendant qu'Hector tente, sans grand succès, d'obtenir des renseignements sur l'homme abattu la veille et sur le meurtre de Lantern Street.

Au même moment, ses coéquipiers rencontrent une astrologue dont ils ont entendu parler. Leur objectif ? Entrer en communication avec Jackson Elias pour savoir ce qu'ils doivent faire à Shanghai : Jia Zhao est une jolie femme, probablement proche de la quarantaine, qui semble exténuée et amaigrie. Elle hésite longuement avant de les laisser entrer et d'accepter de tenter l'expérience, qui, de toutes façons, ne sera pas un succès.

Elle semble porteuse de visions particulièrement pessimistes et négatives, évoquera même ses rêves à plusieurs reprises.

"Des armées d'ébènes marchent à l'ouest, semant le feu sur son chemin"

"Les cieux déchirés répandant la noirceur sur le monde"

"Des yeux avides, masqués par un éventail répandant de la noirceur, agité, comme une queue de serpent"

Dépités, les investigateurs quittent son domicile après lui avoir offert un cône d'encens récupéré chez Singh, en espérant que cela l'aide dans ses rêves.

Ils choisissent de retourner au journal pour trouver d'autres pistes. Alors qu'ils circulent à pieds, encore une fois, l'impression d'être suivis se fait insistante.

Ils décident de prendre l'initiative et entrent dans une boutique de souvenirs afin d'échafauder un plan.

Lilas et Susana sortiront en premier, suivies, peu après, par Mio, Mao et Ptolémée qui tenteront d'intercepter l'inconnu.



Comme prévu, les 2 femmes prennent un pousse-pousse qui file en direction du journal.

Comme prévu, un homme, chinois, habillé comme un citadin, monte, lui aussi, sur un pousse-pousse et désigne du doigt la piste à suivre.

Comme prévu, Mio, Mao et Ptolémée songe à faire la même chose, lorsqu'ils aperçoivent un ouvrier chinois qui, lui aussi, semble vouloir suivre l'homme !

Ils sautent sur un pousse-pousse et s'arrangent pour rester en retrait et observer ce qu'il va se passer.

Après quelques dizaines de mètres, Mao réalise qu'ils sont, eux aussi, suivi par un troisième homme !

Une course poursuite s'engage alors dans les rues encombrées de Shanghai.

Alors que Mio et ses amis peinent à remonter la file, du fait de leurs poids cumulés, l'ouvrier qui les précède tend à se rapprocher du premier homme.

Il faut faire vite... Il est presque à son niveau !

Mao est inquiet et tente de savoir qui les suit...

Impossible d'aller plus vite. Peut-être faudrait-il lâcher du lest et que l'un d'entre eux tente d'intercepter le dernier intervenant ?

C'est alors qu'ils voient l'ouvrier arriver au niveau du premier homme, brandir une arme et... tirer, l'abattant sur le coup.

Mais, ils n'ont entendu aucune détonation. Que s'est-il passé ?

Après quelques secondes le troisième porteur réalise qu'il y a un problème et s'arrête. En arrivant à son niveau, Mao bondit hors du chariot.

Comprenant qu'il leur sera impossible de rattraper le tueur avec ce moyen de locomotion, Ptolémée s'engage dans une course à pieds effrénée, accompagné, juste après, par son amie chinoise.

Voilà Lilas et Susana, suivie par un tueur chinois, lui même poursuivi par Ptolémée et Mio à pieds, et un dernier homme à leurs trousses !

Ptolémée dans un effort rageur brandit son cimeterre et tente de frapper l'individu, sans succès. Il perd de la distance qu'il essaie de rattraper pour bondir sur le petit chariot.

Encore une fois, il n'y parvient pas et s'écroule au sol. Mia le dépasse pour constater que le pousse-pousse s'immobilise : il n'y a plus personne à bord.

Le dernier suiveur semble, lui aussi, avoir disparu. Qui sont ces hommes ? Des ennemis ou des anges gardiens ?

Mao, de son côté, fouille minutieusement le cadavre en se faisant passer pour un médecin. Il ne trouvera qu'un étrange tatouage, en chinois, sous l'aisselle : "La femme boursouflée".

L'équipe, confuse, se rassemble et poursuit son chemin, sans qu'ils récupèrent une quelconque information... Qui étaient ces 3 hommes ? Quelles sont leurs motivations ? Y-a-t-il quelque chose à craindre ?

Que de questions !

Avant de se rendre sur Lantern Street, Mio et Mao souhaitent aller au commissariat à leur tour, afin d'en savoir plus.

Ils rencontrent le lieutenant Chong à qui ils font part du meurtre auquel ils ont assisté.

L'officier, assez sensible au charme de la jeune herboriste, confirme la présence d'un tatouage sur le cadavre

découvert la veille et pense qu'il s'agit d'un nouveau groupuscule comme il en nait tous les jours à Shanghai, notamment ces temps-ci dans le climat social surchauffé.

Mais il pense que cela n'a rien à voir avec le double assassinat qui a eu lieu à la maison des "filles-fleurs".

Il est temps de démêler ces derniers fils.

Le groupe décide de retourner au bar près des docks et au lupanar-scène de crime.

Ptolémée et Mao se font passer pour de jeunes hommes en goguette. Ils apprennent de la bouche d'une prostituée qu'une de ses collègues a disparu le soir du meurtre : Choi Mei-Ling.

Elle venait d'être vendue à un autre établissement, après un conflit avec la mère maquerele, Mme Ghee. Cette dernière refusait qu'elle continue à voir son "ami" américain. Une autre jeune femme a assisté au meurtre, et a été admise à l'hôpital, en état de choc.

En sortant de l'établissement, tout le groupe se rend à nouveau au Tigre Trébuchant.

Le bar est toujours dans un état désolant et désolé.

Mc Chum a, accroché à la ceinture, le même torchon sale que l'avant veille.

Cette fois, les investigateurs sont plus directs. Et si Elias avait rencontré Brady ici-même, après tout ?

Mc Chum confirme connaître l'homme sur la photo : "Oui, mon ami Brady ! Il m'a sauvé la vie !" dit-il avec un fort accent. La conversation est difficile : Jack Brady serait parti pour Rangoon afin d'y récupérer des armes avant de les livrer à un certain Sandino en Amérique du Sud.



Nos aventuriers essaient d'établir une relation de confiance et, sur un coup de poker, donnent beaucoup d'informations sur leur voyage jusqu'à Shanghai.

Mc Chum s'absente une première fois pour leur amener des bières.

Puis une seconde pour leur porter des « biscuits de la fortune ».

Si la plupart d'entre eux contient des proverbes de circonstance, un dernier évoque un rendez-vous à leur hôtel pour le lendemain matin.

Discrets, comme s'ils étaient bredouilles, ils quittent le bar et rentrent au Quatre Saisons avec l'espoir d'enfin rencontrer un membre de l'expédition.

Mao profitera de sa soirée pour visiter la jeune prostituée à l'hôpital. Elle est, effectivement, en état de choc et ne réagira qu'au mot de "chauve souris" qui déclenche chez elle une crise de panique.

22 mai

Pétris d'un dernier doute, nos amis se sont répartis leurs 2 chambres afin de pouvoir s'entraider en cas d'attaque. Lorsque... vers 9H, le service d'étage frappe à la porte des jeunes femmes. C'est, comme chaque jour, leur copieux petit déjeuner.

L'homme se tient tête baissée en amenant un chariot couvert de plats couverts. Ils ne peuvent s'empêcher de se souvenir du Caire et des tête de Mahmud et de Faraz Najir.

Le garçon relève la tête, sort un paquet de cigarettes de sa poche, le tapote pour en sortir une.

"Salut, moi c'est Brady. Vous me cherchiez, je crois..."

Eh bien, j'ai un peu de temps et vous avez quelques questions à me poser. À ce que j'ai compris, vous n'avez jamais pu parler à Jackson Elias. Peu importe, je vais tout vous expliquer et vous pourrez me poser vos questions ensuite.

Pour ce que j'en sais, on est tous dans une sale affaire. Plus j'en apprend, plus j'ai la trouille. Quand j'ai vendu la mèche à Jackson Elias, j'espérais que les gens liraient son livre et feraient quelque chose contre ce culte. Désolé



que ça se soit mal terminé pour lui. Enfin, je l'avais prévenu, et sans rien lui cacher. Je vous préviens donc aussi, les gars: le culte ne plaisante pas. Mais des durs comme vous le savent peut-être déjà.



Bon, dès le départ, j'avais senti que la négresse de Roger n'amenait rien de bon. C'était vraiment une garce et elle le menait par le bout du nez. Il devait bien se rendre compte aussi qu'elle ne lui valait rien car plus il la voyait et plus il faisait ces cauchemars de cinglé. Quand il a voulu partir en Égypte, j'ai cru que c'était une bonne chose: elle le lâcherait et tout redeviendrait normal. C'était un ami et il m'avait sauvé la peau.

Au début, j'ai cru que tout irait bien. À Londres, c'était très chouette. C'est au Caire que Roger a recommencé avec ces rêves où il rencontrait un dieu et d'autres foutaises. Mais il ne buvait plus, la fille n'était plus là et les gentlemen qu'il avait emmenés Roger se montraient encore plus cinglés que lui. Là, je m'suis dit que le temps se gâtait vraiment.

Roger passait tout son temps avec les vieilleries de Faraz Najir et il ne s'arrangeait pas. Il y avait un buste en pierre noire qu'il regardait comme un zombie pendant des heures. Il y avait aussi une carte qu'il étudiait encore et encore, à croire que c'était une jolie pépée. Il a commencé à me raconter qu'il pourrait rencontrer le dieu dès qu'il aurait brisé l'Œil et ouvert le chemin.

Ce maudit Docteur Huston aurait dû essayer de le calmer mais, au contraire, il l'encourageait. Alors, au cours de notre première nuit à Dahshur, Roger s'est faufilé hors du camp et il a escaladé la Pyramide Rouge. Vous n'avez jamais grimpé en haut d'une pyramide? C'est sacrement raide et Roger filait sur ce tas de roc comme un vrai cabri. Jamais un coup d'œil en arrière, jamais une hésitation, c'est là que j'ai compris que le pauvre bougre était complètement fou. Mais je l'ai suivi." (Il rit) "J'étais fou moi aussi.



Sur les deux premiers tiers de la Pyramide Rouge, il faut escalader d'énormes blocs de pierre les uns

après les autres. On dirait que des gamins se sont amusés à empiler à la va-vite des milliers de blocs géants. Les bâtisseurs des pyramides avaient lissé ce chaos d'une jolie couverture bien plane. Mais plus tard les gens ont volé les pierres de la couverture, toute la partie basse en tout cas; les pierres du sommet étaient trop difficiles à atteindre et elles sont encore là. Mais Roger a aussi franchi ce dernier tiers comme l'éclair. Moi j'étais toujours derrière et j'avais les yeux qui me sortaient de la tête: les prises étaient vraiment rares et je n'avais pas du tout envie de dégringoler toute cette maudite pyramide.

Il y a une petite plate-forme au sommet de la pyramide. Quand Roger a été dessus, il a enfilé une espèce de tunique et commencé à faire des bruits bizarres, de vrais piailllements de dingue. Puis il y a eu cette explosion, une belle, avec toutes sortes d'échos bizarres et de hurlements, et un grand éclair rouge.

J'ai arrêté de bouger pendant un moment pour être sûr que ce soit fini. Et Roger est venu me voir. Il m'a dit: 'L'Œil est parti, Jack. Maintenant, nous pouvons devenir des dieux'. »

Bon, ce que disait Roger, je m'en méfiais, vous comprenez, mais à côté de lui, un morceau de pierre avait été arraché et ça semblait tout frais. En bas de la pyramide, j'ai trouvé un morceau de rocher qui correspondait au trou et qui portait un signe. » (Brady dessine sommairement un signe mystérieux; c'est l'autre moitié du dessin de la dalle de Nyiti)

« Maintenant, je sais ce qui s'est passé: la magie du symbole nous protégeait des serviteurs du Mal et Roger l'a délibérément détruit.

Après cela, lorsque je me réveillais la nuit, je les entendais parler dans un jargon à vous donner la chair de poule; rien que j'aie jamais entendu. Puis, une nuit, Roger m'a dit qu'il allait me montrer quels pouvoirs ils pouvaient apprendre. Nous sommes partis dans le désert avec quelques Arabes, des ouvriers mais pas que. Tout le monde vociférait des mots et des chants étranges et Penhew battait le tambour acheté à Najir. Des créatures sont sorties du sol; elles se sont mises à dévorer une bonne partie des Arabes et Roger et les autres ont éclaté de rire. Je n'ai pas demandé mon reste et j'ai filé en hurlant. J'ai vu Loret dans les dunes qui était dans un état pire que le mien. Roger m'a retrouvé le lendemain et m'a prévenu qu'il fallait que je change d'attitude. Je savais ce que je devais au gamin, et je ne voulais pas le laisser tomber, mais après ça, j'ai commencé à me creuser sérieusement les méninges.

Deux jours plus tard, toute la bande — Penhew, Roger, Huston et Patty — m'a faussé compagnie. Ils ont disparu dans la Pyramide Inclinée. Certains des boys sont allés les chercher et ils sont ressortis de la pyramide en hurlant qu'elle avait mangé nos éminents scientifiques. Horreur, malheur: tous les terrassiers ont commencé à décamper. Tout le site de fouille s'est retrouvé désert en moins de cinq minutes. Il ne restait plus que moi. Bien sûr, je suis entré dans la pyramide et, comme de juste, il n'y avait plus personne à l'intérieur. J'étais inquiet.

Bien plus tard, tous les disparus sont pourtant ressortis de la pyramide. D'après Roger, ils étaient allés en Égypte, la vraie Égypte, celle des Pharaons. Et ce n'était pas la plus insensée de ses élucubrations. Penhew avait rajeuni de vingt ans au moins. Patty et Huston avaient eux aussi changés. Patty avait l'air épanouie, telle que je ne l'avais pas vue depuis longtemps. Personne ne voulait rien m'expliquer et tout le monde se fichait qu'il soit devenu presque impossible d'engager des terrassiers.

Ensuite nous sommes partis pour le Kenya et Roger m'a mis au parfum pendant le voyage. On avait trouvé un vrai dieu, disait-il, un qui dirigerait la Terre, et nous avec lui puisque nous étions ses élus. Le dieu nous avait choisis pour ouvrir la voie de son retour. Ce qu'il racontait — et ce que j'avais vu — commençait à tenir debout et je l'ai écouté très attentivement. Penhew rajeunissait et se ragailleardissait de semaine en semaine. Patty était très malade. On allait quitter Nairobi pour un trou paumé dans la montagne où il n'y avait ni rivière ni chemin de fer ni télégraphe ni police ni personne qui puisse m'aider. J'ai compris que Jack Brady ne vivrait pas très longtemps là-bas et j'ai pris mes dispositions. Pendant notre dernière nuit à Nairobi, j'ai drogué Roger, piqué la caisse (tout le fric était à lui de toute façon), et je nous ai embarqués en douce sur le premier wagon de marchandises en partance pour Mombasa.

J'ai appris plus tard que j'avais deviné juste. Les journaux ont dit que beaucoup de gens avaient été tués — mais Penhew, Huston et Patty n'étaient pas du nombre.

Enfin, pour nous tout s'est passé sans anicroche — c'est généralement le cas quand on n'est pas difficile et qu'on a les poches pleines. À Mombasa, on a débarqué avant la digue et trouvé un pêcheur qui voulait bien nous emmener à Zanzibar pour quelques dollars. Ensuite on a voyagé sur un caboteur marchand jusqu'à Durban. Là, on a teint nos cheveux et trouvé des vêtements plus convenables avant d'embarquer pour Perth.

Dans le train pour Mombasa, Roger avait réussi à dormir et, à son réveil, c'était un autre homme. Coupé de l'influence des autres, il redevenait lui-même, je crois. Je lui ai dit qu'on avait pas mal d'ennuis et qu'il fallait qu'on se cache. Je lui ai rappelé les Arabes tués en Égypte, les histoires de dieu et le reste. Il s'en souvenait tout à fait, mais on aurait dit qu'il n'arrivait pas à trouver cela important. Il comprenait quand même la situation, ceci dit. Mais au bout d'une semaine, ses cauchemars ont repris de plus belle et, là, il a touché le fond. Il commençait à comprendre certaines des choses qu'il avait faites.

Quand j'étais dans les Marines, j'étais stationné à Shanghai et je m'étais fait pas mal d'amis là-bas. Mais quand nous avons débarqué à Hong Kong, j'ai compris que Roger n'irait pas plus loin. Il hurlait après les ombres et tout ce qui bougeait. Alors je l'ai installé sur place dans un asile — ce qui a coûté presque tout l'argent qui restait — puis je suis parti pour Shanghai. Roger mis à part, j'étais bien certain de ne jamais revoir aucun des membres de cette maudite expédition.

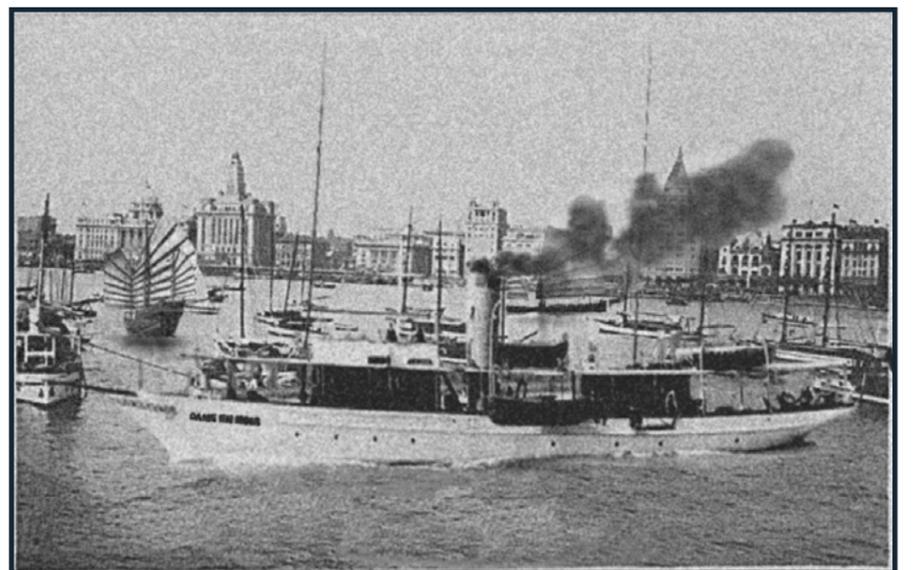
Et j'ai continué de le croire jusqu'au jour où, en observant le port à la jumelle, j'ai vu Sir Aubrey Penhew qui se prélassait sur le pont de la Dame en Noir."

La conversation se poursuit longuement et Brady se prête facilement au jeu des questions/réponses.

Ho Fong ? Un malfaisant qui est lié à Penhew. Tous les deux dirigent le culte de la Femme Boursouflée, des amis de la Langue Sanglante ou du Pharaon Noir. Les adorateurs ont un tatouage sur le flanc, sous leur bras gauche.

Leur objectif ? Ouvrir un ou des « portails » pour faire entrer des créatures malfaisantes, entre ici, le Kenya et l'Australie, il en est sur.

Bien sur, il connaît l'Île du Dragon Gris. D'ailleurs, il a un plan : y faire un raid avec des amis avant d'aller au Kenya pour y poser une pierre de protection. Mais peut être est-ce inutile si M'Weru et le monstre enfanté par Hypatia sont morts.



La pierre de protection ? Un de ses amis, Mu Hsien, étudie un ouvrage qui explique comment la créer, mais c'est complexe. Il l'a récupéré au monastère qui a flambé ; mais d'autres le cherchaient.

Ses amis pour le raid ? Il propose un rendez-vous avec eux pour l'après midi même. C'est un groupe de révolutionnaires baptisé "Chine Nouvelle" et mené par Chu Min. Ce sont eux qui ont surveillé les investigateurs pour connaître leurs objectifs et, eux aussi, qui en ont profité pour éliminer les membres de la Femme Boursouflée.

Mais, lorsqu'il apprend la disparition de Choi Mei-Ling, sa petite amie, Brady s'enflamme. Elle a été prise par Ho Fong, c'est évident.

C'est au mieux, un piège, au pire des tortures pour la demoiselle afin qu'elle dise tout ce qu'elle sait sur Brady. Mais l'homme semble être prêt à se jeter dans la gueule du loup, seul s'il le faut.

Après cette longue conversation, il les quitte et indique le lieu du rendez-vous de 14H.

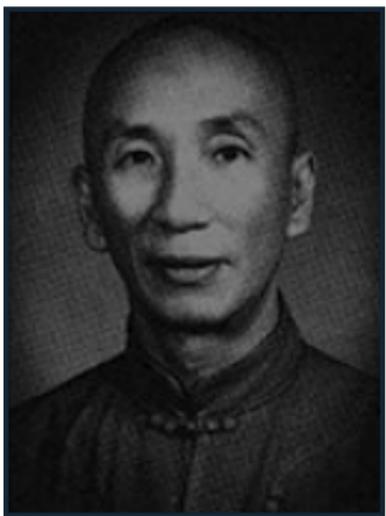
Ptolémée et Hector n'en reviennent pas... *"Nous avons des alliés !"*

Susana et Lilas, elles, réalisent que depuis tous ces mois, elles rencontrent enfin quelqu'un de l'expédition Carlyle et quelqu'un qui peut comprendre ce qu'elles ont enduré.

Bien sur, tous prennent le chemin du rendez-vous pour y être à 14H. Il se tient dans un entrepôt situé sur l'autre rive du Wang Poo.

Le bruit, alentour, est assourdissant. Entreprises de chaudronnerie ou filatures forment le paysage gris rougeâtre et sonore de la zone.

Un homme leur ouvre la porte. Âgé d'une petite trentaine d'année, petit lui même, il chausse des petites lunettes rondes qui ajoutent un caractère intellectuel à son sourire. C'est le fameux Chu Min.



Dans l'entrepôt, plus d'une vingtaine de personnes, en habits d'ouvriers, s'entraînent au combat.

Chu Min explique que son organisation a pour objectif d'éliminer la corruption en Chine, par les armes s'il le faut :

« Etude sincère ; conviction sincère ; pratique sincère ; action sincère ! »

Il s'avère qu'Ho Fong et son entreprise font partie de la longue liste des cibles de Chine Nouvelle et, en cela, ils ont trouvé un point commun avec Brady. Sans parler de leurs points de vue proche de ce de Mio & Mao.

Par contre, il est hors de question de faire ce que suggère Brady, un raid chez Ho Fong pour récupérer Mei-Ling. L'objectif n'est pas prioritaire et ne pas s'en tenir au plan et aux vrais objectifs très dangereux. Tout le succès d'une opération réside dans sa préparation ! Or il n'y a pas assez de temps.

Malgré tout, à titre de bonne foi, Min accepte de prêter un véhicule et des mitraillettes Thompson. Il faut dire que l'armurerie regorge de matériel en vue de l'opération sur l'Île du Dragon Gris, planifiée pour dans quelques jours, au moment opportun selon les marées.

Les investigateurs décident d'aider Jack, mais pas de manière directe : ils vont créer une diversion à l'entrepôt, de Ho Fong et attendre sa venue, tenter de le tuer mais, prioritairement détruire son véhicule pour le ralentir pendant que Jack pénétrera dans la demeure.

C'est ainsi que, tard dans la nuit, Susana accompagne Brady et l'attend, à bord de la voiture, près de la demeure de l'homme d'affaires.

Pendant ce temps, ses compagnons entament une attaque surprise de l'entrepôt : Hector crochète une des portes, qu'il ouvre alors que Mao y jette deux bâtons de dynamite et que tous les deux ferment la porte et se mettent à l'abri.

Si des cris se font entendre à l'intérieur, ils sont immédiatement couverts par le vacarme de 2 explosions. Le bâtiment prend feu ! Mio et Mao rentrent alors à l'hôtel.

Portés par un élan d'enthousiasme, Ptolémée et Hector pénètrent, par l'autre façade, dans le bâtiment. Ils veulent découvrir ce que cachait cette dernière porte qu'ils n'avaient pas pu ouvrir quelques jours auparavant.

Le brasier est intense à l'intérieur mais le détective brave le danger ! Il veut réparer son échec d'il y a quelques jours.

Et il y parvient tandis que Ptolémée surveille l'évolution rapide des flammes.

Hector a tout juste le temps d'ouvrir une caisse marquée "AP", d'en sortir deux plaques de métal manufacturée et de s'enfuir, les cheveux et vêtements roussis par les flammes.

Tout deux rejoignent Lilas prête à partir.

Les badauds s'agglutinent devant le spectacle du bâtiment en flammes, suivis quelques minutes plus tard par des pompiers et des policiers.

L'attente sera longue mais Ho Fong ne se montrera pas.

Brady n'écouterait pas longtemps Susana qui tente de le dissuader d'entrer dans la maison. Il sort de la voiture, crochète la porte d'entrée et disparaît à l'intérieur.

L'attente dure et se fait longue mais il ne reparait pas.

Avec un sentiment mitigé, tout le monde regagne l'hôtel.

Dès le lendemain, ils retrouvent Chu Min qui est particulièrement contrarié.

Certes, Ho Fong n'est pas là, et sa jonque motorisée est sortie de la baie, mais cette action d'éclat ne peut que lui arriver aux oreilles et risque d'avoir compromis toute l'attaque de l'île. Il songe sérieusement à revoir ses plans et modifier la cible.

Il invite nos amis à changer d'hôtel, les sachant surveillés par le culte, d'autant que ses hommes ne pourront éternellement leur sauver la mise comme ils l'ont déjà fait et les assure qu'il prendra contact avec eux rapidement.

Le 23 mai, ils choisissent de s'installer dans une pension de famille de la zone internationale: Mai Kin.

Ils examinent les plaques de métal trouvée dans l'entrepôt sans comprendre à quoi elles peuvent bien servir. Le métal est légèrement iridescent et bombé. Les plaques sont percées de trous réguliers le long des quatre côtés.

La journée va consister en la poursuite de leur enquête. Il semble, en effet, que plusieurs ont été assassinés en ville. Ce qui est, malheureusement, assez commun en ce moment à Shanghai. Toutefois, les cadavres se sont vus amputés de leurs bras.

Après une journée d'enquête et de préparatifs en vue d'organiser un raid dans la demeure de Ho Fong, ils retournent au Mai King et constatent que leurs chambres ont été visitées et qu'une des plaques de métal a disparu !

C'est dans la nuit suivante, vers 2H du matin, qu'ils vont lancer leur attaque chez l'homme d'affaires.

Sa demeure est grande et entourée par une enceinte de pierre qui n'a qu'une seule issue, abstraction faite de l'entrée du garage.

A l'aide d'un grappin, Mao escalade la façade et constate que des petits bâtiments longent la paroi et qu'un pavillon est isolé au milieu de ce qui est un jardin entretenu. C'est certainement là que vit Ho Fong.

Il passe du côté jardin et vient discrètement ouvrir à ses comparses.

Equipés de silencieux, ils font un véritable carnage. Tout le personnel de la maisonnée est froidement abattu. Certains de nos héros se posent alors la question du bien fondé de leur mission s'ils adoptent les mêmes comportements que leurs ennemis.



L'un d'entre eux mettra même fin aux jours de ce qui, finalement, s'est avéré n'être qu'une enfant d'une dizaine d'années ; probablement la fille de leur « hôte ».

Dans tous les cas, ils font face à peu de résistance, le propriétaire des lieux étant absent.

En se frayant à la dynamite un passage derrière une porte blindée, ils découvrent avec stupefaction, Jack Brady torturé et quasiment mort dans le souffle de l'explosion. Il était retenu prisonnier dans une pièce secrète dissimulant une statue répugnante : une représentation de la Femme Boursoufflée dans toute son horreur.

Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent, y compris quelques plantes rares avant de prendre la poudre d'escampette, non sans laisser quelques bâtons de dynamite sur la statue immonde et répugnante de la Femme Boursoflée, copie en grand format de celle qu'en son temps Li Yuan avait découverte dans la cache de la Fondation Penhew.

Quelques heures plus tard, leurs affaires sont rassemblées chez Mc Chum avant de s'embarquer, en compagnie du commando Action Sincère, vers l'île du Dragon Gris.

Sur place, une petite escouade accoste au nord, les investigateurs au sud du volcan éteint, tandis que le reste des troupes part à l'assaut du village.

Alors qu'ils découvrent une piste sablonneuse remontant vers la petite montagne, ils se font attaquer par d'étranges créatures tenant à



la fois de l'homme et du batracien ou du poisson. D'une couleur gris saumâtre, couvertes en partie d'écailles, elle s'expriment par des borborygmes étranges.

Celles-ci, munies de gourdins ou de piques n'ont pas fait long feu et meurent en exhalant derrière elles une odeur répugnante de poisson putréfié.

Au terme de la piste, une entrée est taillée dans la roche. Elle est encadrée de frises sculptées représentant des créatures vaguement sous marines dans des situations grotesques et obscènes.

L'équipe s'engage dans le boyau jusqu'à une salle où ils peuvent observer un étrange manège mené par quelques dizaines des mêmes monstres.

Au milieu de l'immense pièce, tenu par des poutrelles en acier au dessus d'une mare de lave en fusion, est suspendu un immense cylindre de métal irisé. Ils reconnaissent le même métal que les pièces découvertes dans la caisse de l'entrepôt ! Sur les flancs,



des genres de nageoires métalliques lui donne l'aspect d'un poisson sans tête pointant vers le ciel.

A sa base, des tiges métalliques s'enfoncent dans le magma incandescent.

Les monstrueux ouvriers, car c'est bien de ça qu'il s'agit : des ouvriers au travail, s'attèlent à différentes tâches.

Certains sont équipés d'un étrange outil d'où jaillit un faisceau de lumière aveuglante. Ils l'utilisent pour fixer entre elles des tiges d'acier. Quelle technologie étonnante !

Un autre, étrangement équipé, se dirige régulièrement vers une autre mare remplie d'une eau frissonnante. Il y trempe un récipient qui en ressort plein d'une vase mouvante qu'il jette ensuite dans la lave.

D'une troisième mare, pleine d'eau, sort une des créatures qui s'adresse à ses congénères. Ils se mettent à grogner.

C'est à ce moment que l'action est lancée sous la forme d'un bâton de dynamite au milieu d'un groupe.

L'effet ne se fait pas attendre. De nombreux ouvriers sont morts ou assommés tandis que les autres se ruent vers les escaliers où sont nos compagnons.

Ils useront de leur fuite et de leurs talents d'athlètes pour éliminer les monstres à force de grenades, tirs à la mitraille et autres armes, dont les faisceaux de lumière subtilisés aux premiers cadavres.

Aucun investigateur n'est vraiment blessé ! Leurs ennemis sont anéantis ! C'est exceptionnel !

Ils retournent alors dans la salle où la chaleur est particulièrement pesante. Le sol est jonché de cadavres. Au fond, une porte s'ouvre et une voix les interpelle.

"*PAUVRES FOUS !*"

C'est Sir Penhew en personne ! C'est bien lui, mais il a l'air plus vif, plus jeune que sur les photos. A peine s'est-il adressé aux intrus qu'il entame une litanie.

Tout le monde fait feu en sa direction mais les balles semblent fondre avant de l'atteindre !



Mais quelle sorcellerie peut faire cela ?!

Ptolémée est désespéré et près de se jeter dans la lave, de rage et de désespoir, devant une telle puissance. Toutefois, il se rue sur son adversaire tandis que se matérialise, dans leur dos, une étrange silhouette.

Ptolémée, Hector et Mao découvrent alors une superbe jeune femme chinoise, cachée derrière un éventail.

Se longs cheveux noirs flottent dans le vent.

Ses yeux ont la forme d'amandes délicieuses.

Sa peau est couleur de lait.

Comprenant qu'il s'agit d'un sortilège, ils luttent pour résister au charme de cette beauté virginale.

Lilas, Mio et Susanna ne sont pas dupes. Elles constatent que sous ce doux visage se trouve un corps déformé, immonde : une masse de chair purulente grise, suintante et grouillante de tentacules dont certains tiennent des faucilles.

La raison de certains commence à vaciller. N'ont-ils pas encore vu toutes les horreurs possibles de ce monde ?

Ils font feu, jettent une grenade tandis que Ptolémée se précipite vers Penhew et que Mao jette aux pieds du sorcier britannique un bâton de dynamite.

L'immonde avatar de Nyarlathotep, car il s'agit de toute évidence de la Femme Boursoufflée, encaisse les coups, son corps transpercé de shrapnel et suant un liquide putride, puis se rue sur Susanna pour s'emparer d'elle.

Une excroissance située sous le menton se fraie un chemin jusqu'au sommet de son crâne, fouille, parvient à s'infiltrer sans douleur jusqu'au cerveau de la jeune cubaine.

Plus loin, au fond, une explosion retentit : Penhew est mort sur le coup.

Tous cherchent à libérer Susanna en faisant feu sur le monstre.

C'est elle qui, finalement, parviendra au prix d'efforts incommensurables, à planter son poignard dans la gorge du monstre qui s'écroulera avant de se transformer en un amas de vers s'infiltrant immédiatement dans le sol.

Chacun reprend son souffle. Susanna souffre de maux de tête.

Ils entament alors une exploration des lieux.

Dans un laboratoire annexe se trouve les plans d'une machine, ainsi qu'une sorte de cône métallique bombé qui semble s'insérer au sommet du cylindre géant de la salle principale.

Ils n'ont aucune idée de l'utilité d'une telle chose...

Sur le cône, 3 emplacements vides semblent attendre qu'on y place 3 petites mais très denses pièces métalliques et cylindriques d'une trentaine de centimètres enfermées dans une boîte en plomb.

Estimant qu'il s'agit probablement d'une arme et que ce serait là un genre d'explosif, ils décident de les emporter avec eux.

Ils découvrent enfin le journal de Penhew qui révèle ses relations avec M'Weru et Huston qui serait à l'origine des plans de l'engin.

Plus loin, une pièce renferme une quinzaine de prisonniers, dont la petite amie de Jack Brady. Vite, il les libèrent !

Alors que les pauvres misérables cherchent à s'enfuir, une nouvelle horreur fait son apparition ! De la mare frissonnante s'extrait en flottant une masse informe, protoplasmique munie de centaines de pseudopodes sur lesquelles on trouve yeux, mâchoires, crocs, langues à la bave épaisse.

L'innommable et obscène monstruosité s'empare de deux chinois affaiblis et les écrase contre elle, les absor-



bant, et les digérant en même temps.

c'est la panique, tout le monde fuit vers les escaliers mais le monstre parviendra à s'emparer à nouveau des quelques uns passant à sa portée.

A l'extérieur, tout le monde se rue au village.

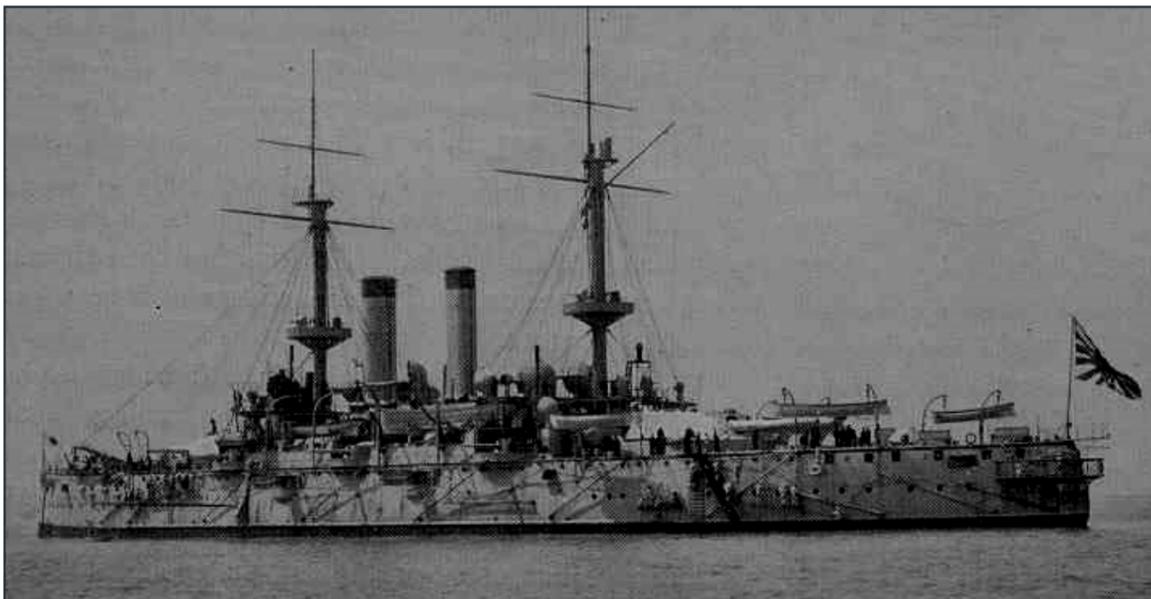
Tandis qu'ils longent la plage, d'étonnantes vagues particulièrement hautes roulent à l'intérieur de l'île. Des canonnades se font entendre au large. Que peut-ce bien être ?

Alors qu'ils arrivent au point d'accostage, Chu Min leur annonce que le village a été quasiment rasé. Les habitants s'avèrent être des hommes aux traits grossiers, à la bouche large et flasque, aux yeux globuleux et protubérants. Comme s'ils avaient été issus du croisement d'humains avec ces immondes créatures poissons.

Chu Min leur conseille de partir vite à bord de la Dame en Noir, le navire de Penhew. Il octroie deux hommes d'équipage pour mener à bien les opérations.

Après quelques milles en mer, les investigateurs jettent en pleine mer les 3 cylindres métalliques en espérant que la profondeur soit la plus importante possible.

Au bout de quelques heures, l'équipage réalise qu'il est suivi par un... navire de guerre japonais ! La Dame en Noir avance à pleine puissance. Une puissance particulièrement étonnante pour un moteur à vapeur !



Elle leur permettra de distancer leur prédateur et d'atteindre Shanghai.

Sur place, ils constatent que le moteur du bateau n'utilisait pas de charbon mais une pierre irradiant une étrange lueur et, surtout, une très importante chaleur. Quelle étonnante technologie !

Il est temps de prendre un repos bien mérité à l'Hôtel des 4 Saisons.

Le lendemain, certains sont pris de nausées, d'autres perdent leurs cheveux, voire développent des rougeurs au visage.

Ils pensent que c'est un des effets de la pierre ou des cylindres manipulés.

Que faire... ?

Chu Min, qu'ils rencontrent dans son nouveau repaire, donne des nouvelles plutôt positives de Brady.

Il explique que, lui aussi, a eu à faire au navire japonais.

A son bord, un certain Taro Isagore annonce avoir tenté d'appréhender la jonque de Ho Fong qui s'est rebellé et a pris la fuite alors que d'immenses vagues sont arrivées de nulle part au même moment. Les militaires nippons ont alors ouvert le feu et coulé leur ennemi.

Ils sont, en fait, à la recherche de plans qui auraient été sur l'île. Certainement ceux de l'engin de destruction !

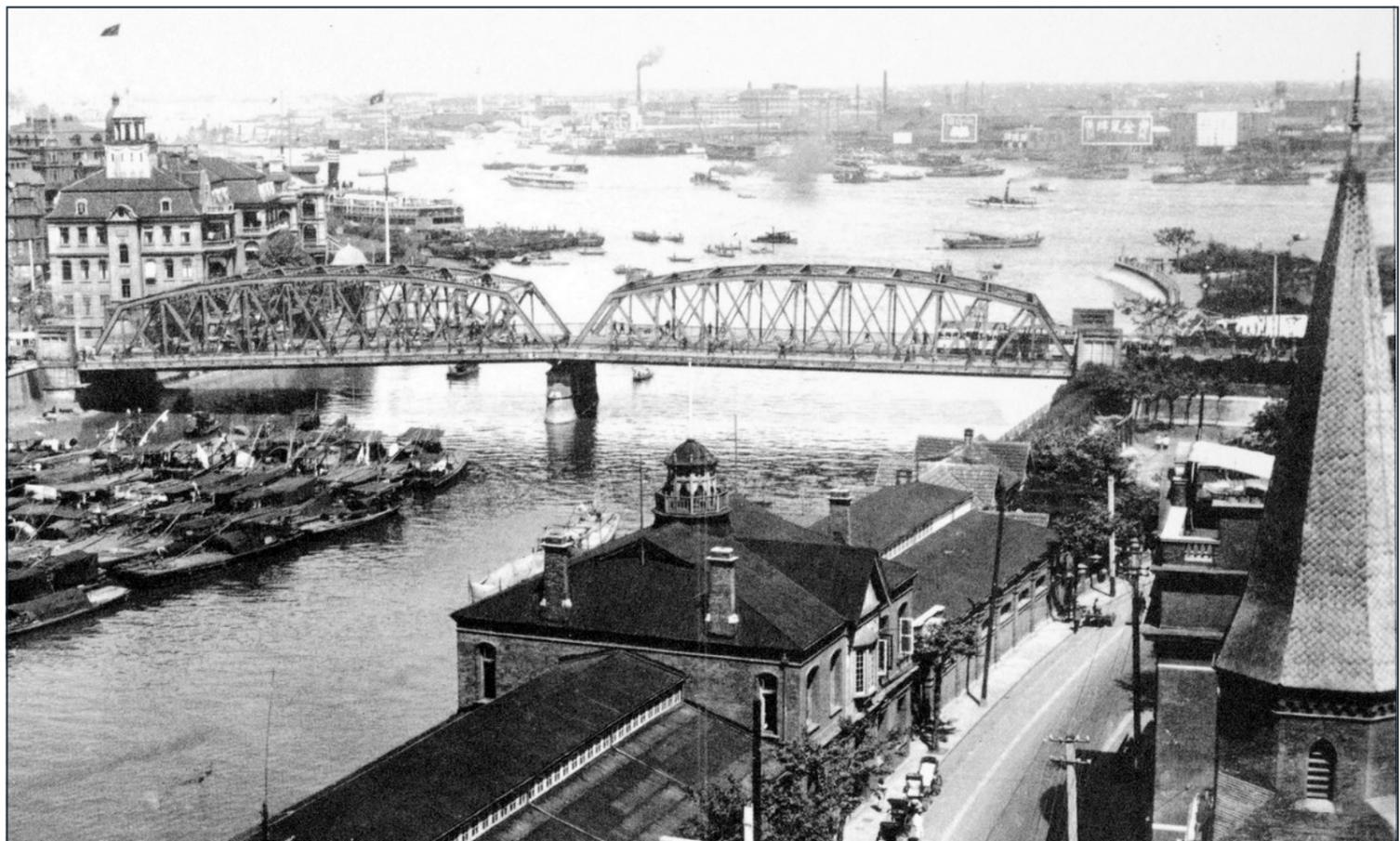
Mais les investigateurs expliquent n'être au courant de rien, ne souhaitant pas voir une arme puissante entre les mains d'un quelconque belligérant.

Le leader d'Action Sincère accepte, enfin, de fournir des faux papiers aux investigateurs qui souhaitent rejoindre l'Australie où les mènent différentes pistes (Cowles, les registres de marchandises, une lettre de Gavigan, le possible repaire de Huston.

D'ailleurs, il est urgent de quitter Shanghai : des manifestants ont été abattus par les forces de police et la tension est palpable, notamment à l'encontre des étrangers occidentaux, et surtout, japonais.

Mio ne peut se décider à quitter la Chine et, après tant d'horreurs vues dans son pays, préfère rester sur place, rejoindre ses parents et lutter localement. Ses adieux à son frère sont déchirants.

Tous embarquent le 1er juin, munis de passeports américains ou britanniques.





AUSTRALIE

14

C'est en allumant une pipe de haschich que j'écris ces lignes.

Mon esprit me dit d'arrêter... Mais il est dans un tel état que je me dis que c'est tout ce qu'il me reste pour tenir. Ma vie a radicalement changé depuis qu'en mars dernier, j'ai croisé la route de Suzanna, de Lilas, de feu-George, Li ou Ezechiel Marlowe. Quoique ce dernier n'est pas si mort... Que fait-il ? Est-il toujours au Caire ? Je n'ai même pas eu le courage d'appeler le père de la gamine enlevée par Clive. Que devrais-je lui dire ? Qu'elle a probablement été le jouet sexuel d'une divinité ? D'un monstre hybride entre un ibis et un humain ? Ou même qu'elle a été simplement jetée dans un bassin rempli de sangsues ? Je n'ai pas le courage.

Je crois que nous sommes sur le point de venir à bout des plans manigancés par Penhew, Huston et M'Weru. J'en suis sûr. Mais derrière eux ? Il y en a probablement d'autres... cachés quelque part. Le laitier ? Le flic ? Le ministre ? Quel corporation ne serait pas gangrénée par ces monstres ?

Qu'allons nous devenir ?

Je viens de m'endormir plusieurs heures, d'un sommeil allégé par les vapeurs du haschich. Il est doux de s'évader de ce monde et d'imaginer quelque chose de simple et d'heureux.

S'ils savaient, les insatisfaits ! Ceux qui se plaignent de la moindre petite chose qui les contraint. S'ils savaient qu'ils n'étaient que des jouets. Des fourmis entre les mains d'un enfant. Des fourmis dont on barre le chemin pour les faire en prendre un autre, des fourmis dont on s'empare avant de les laisser choir, des fourmis qu'on jette dans des braises, des fourmis qu'on finit par écraser entre deux doigts, lassé qu'on est de jouer avec elles.

Nous voilà sur un navire en direction de l'Australie.

J'ai compris que plusieurs pistes mèneraient là bas. D'abord, l'intérêt qu'a éprouvé Jackson Elias pour les propos du professeur Cowles à New York. Ensuite, nous avons intercepté un courrier de Gavigan mentionnant qu'il s'y rendait. Puis, bien sûr, il y a des expéditions et livraisons de marchandises. Il est aussi probable que ce soit là le repaire du dernier membre de l'expédition que nous n'avons pas repéré : le Dr Huston

Quand notre tour du monde s'arrêtera-t-il ?

Les dessins photographiés dans la pyramide où est décédé Frans Bloom semblent mentionner un triangle entre le Kenya, la Chine et l'Océanie. Si la théorie de Brady est juste, nous avons anéanti 2 des points.

Auquel cas, il ne nous reste que l'Australie.

Ce serait bien... Je suis las de voyager et trouver du haschich ou de l'opium va être bien plus compliqué ici qu'à Shanghai.

Nous sommes le 5 juin, je crois que nous sommes en train d'arriver à Darwin

Carnet d'Hector Braam

Après un voyage sans encombres, leur navire accoste à Darwin, au nord de l'Australie.

Si la ville est importante, elle ne rivalise en rien avec Shanghai qu'ils viennent de quitter.

Les constructions récentes sont nombreuses, et l'essentiel des bâtiments en bois n'est pas sans rappeler l'ouest américain récemment conquis.

Darwin s'est profondément développée il y a 50 ans, ainsi que l'ouest du pays, après que des veines aurifères ont été découvertes, provoquant un afflux de mineurs expérimentés ou improvisés en quête d'une fortune facile.

L'équipe jette son dévolu sur l'hôtel Victoria, un bel établissement, sérieux, tenu par Christina Gordon, une veuve venue s'installer en Australie il y a une trentaine d'années.

Elle leur présente James O'Connor, un zoologiste accompagné d'un étonnant petit singe, qui loge dans le même établissement.

Une discussion s'engage, étonnante, voire surréaliste. L'homme s'intéresse à leurs occupations mais semble particulièrement suspicieux. D'ailleurs les investigateurs n'évoquent pas, avec lui, le réel objet de leurs recherches.

Le jour même ils visitent les quais et repèrent l'entrepôt de Randolph Import, celui dont il est fait mention dans les registres découverts un peu partout, et comme ils avaient découvert Emerson, Singh ou encore Ho Fong. Il y a deux possibilités : soit le patron est un complice, soit il est abusé. Dans les 2 cas, l'activité est probablement dissimulée et il faut suivre cette piste pour savoir où se rendre.



Vers 2H du matin, suivis à leur insu de O'Connor et de son animal de compagnie, ils décident d'aller visiter les lieux.

Randolph, un homme gros, gras et grossier, accompagné de son ouvrier aborigène, Billy Bullabong, lui même gros, gras et grossier, sont en train de s'alcooliser bruyamment dans un bar situé sur les quais.

L'entrée dans l'entrepôt se fait aisément grâce aux talents d'Hector.

Ils accèdent directement à une grande pièce où est stocké un tas de caisses, ballots et cartons.

Ils y trouvent des marchandises diverses et variées mais aussi 2 caisses qui attirent leur attention : chacune d'elle mentionnent Ho Fong et un certain Mortimer Wycroft situé à Cucundgerie.

L'une renferme une idole en bois,, représentant grossièrement une vague créature humanoïde dont le visage aurait la forme d'un poulpe tandis que l'autre contient une étrange machine constitué d'un assemblage de mécanismes divers et d'éléments d'optique difficilement compréhensibles. Ils mettent aussi la main sur un registre caché qui complète leur collection et mentionne les adresses déjà connues en Egypte, en Chine, en Europe ou à New-York.

C'est à ce moment que Randolph et Billy reviennent.

Alors que Mao qui faisait le guet s'apprête à prévenir ses compagnons, ceux-ci tombent nez à nez avec le singe du zoologiste ! Le primate est agité et pousse des cris avant de s'enfuir.

Très rapidement, avant même que les deux hommes n'entrent dans le bâtiment, ils sont mis hors de combat et achevés sans autre forme de procès par Mao, Ptolémée et Hector pour qui la lutte contre le mal doit prendre le risque d'utiliser le mal.

Il est devenu évident que les souffrances endurées et les horreurs constatées depuis ces derniers mois ont entamé la santé mentale de l'équipe et des remparts tombent, ouvrant des brèches aux instincts les plus vils ; comme si une nouvelle boîte de Pandore s'ouvrait libérant des démons intérieurs déchainés.

O'Connor qui assiste au spectacle est consterné. Il rentre à l'hôtel, pose son témoignage par écrit avant de le mettre en sureté.

Ces gens lui ont bien parlé de choses étranges mais comment croire une équipe aussi hétéroclite, vindicative et expéditive dans ses actions ? Comment leur faire confiance alors qu'ils cambriolent, volent une propriété privée avant d'en abattre les occupants ?

Pendant ce temps, les corps des deux hommes sont jetés à l'eau, ainsi que l'idole en bois.

Susanna entreprend d'étudier la machine et de la mettre en marche.

Elle y parvient ! Dans un léger bruit d'engrenages bien huilés, des roues, courroies et lentilles de verre se meuvent.

Susanna décide de jeter un œil dans l'oculaire principal. "*Peut être que si je tourne cet...*"

Elle n'a pas terminé sa phrase qu'elle s'écroule, profondément inconsciente, presque comme dans un état de coma.

C'est la panique !

La machine est remise dans la caisse, puis emportée à l'hôtel ainsi que Susanna portée par deux de ses amis.

Ils sont dépités. Que faut-il faire ? Ils décident de reporter toute décision au lendemain.

Alors que Mao commence à s'endormir, quelqu'un pénètre dans la chambre. L'esprit vif et aux aguets, il s'empare d'une arme.

Il se calme en constatant que l'intrus est James O'Connor. Ce dernier explique avoir été témoin de la scène de crime et qu'il envisage de les dénoncer. D'ailleurs, il a protégé ses arrières.

Mao est désespéré et tente de lui faire entendre raison. Sans grand succès

Sur ce, tout le monde retourne se coucher : on dit que la nuit porte conseil.

Le lendemain, tous tentent d'expliquer la situation à O'Connor : une machination mondiale, des personnes aux pouvoirs incommensurables... Ils omettent tout ce qui pourrait les faire passer pour des fous, mais leur excitation est telle que l'effet est inverse.

Curieux, malgré tout, O'Connor propose de les accompagner afin de vérifier leurs dires, mais leur rappelle que s'il venait à disparaître, son témoignage serait livré au grand jour.

Dès le lendemain matin, Susanna Acosta est emmenée à l'hôpital. Il semble qu'elle souffre d'un coma. Elle peut revenir à elle dans quelques heures comme dans quelques mois. Les médecins proposent de faire des examens complémentaires mais insistent, en tout cas, pour la garder près d'eux.



L'équipe décide d'attendre quelques jours, période qu'ils vont consacrer à enquêter. Après la lecture des registres de l'entrepôt, ils décident de se rendre à Cuncudgerie. C'est de là, semble-t-il, qu'un camion vient régulièrement chercher ou porter des marchandises à livrer.

Il s'agit d'une petite ville minière de l'outback, une zone désertique du nord ouest de l'Australie.

Contre toute attente, dès le lendemain, Susanna reprend conscience, pour le plus grand plaisir de ses amis et, notamment, de Lilas.

Elle a, toutefois, conservé des séquelles et ne se souvient absolument pas de son passé. D'ailleurs, son comportement était on ne peut plus inquiétant au réveil. Après avoir fait d'étonnantes grimaces, elle remuait bizarrement ses membres et observait ses compagnons fixement.

Les médecins, dans un premier temps, refusent de la laisser partir. Ils se sont finalement inclinés en avouant qu'être avec ses amis pourrait accélérer les choses et qu'ils ne pouvaient, de leur côté, pas faire grand-chose de plus...

A peine rentrée à l'hôtel, la jeune femme se met à poser sans cesse des questions sur les choses, l'endroit où ils sont, à l'instar d'un jeune enfant. Mais, elle s'empare aussi de tous les livres qui passent à sa portée et les dévore à la vitesse grand V ! Et il en est de même avec les ouvrages si cryptiques qu'ils étudient depuis des semaines ou des mois !

A la fois rassurés par son retour à un état conscient, mais un peu inquiets de son comportement, l'équipe prend soin d'elle et se met d'accord sur la suite des opérations.

Ils embarqueront pour Port Hedland dans 2 jours, et de là prendront un train pour Cuncudgerie afin de découvrir qui est le correspondant avec les transports Randolph.

Réalisant le pouvoir et le bénéfice qu'ils pourraient en tirer, ils demandent à Susanna de lire le plus possible les grimoires en leur possession et de prendre des notes de synthèse.

Celle-ci s'exécute et résume les textes, à l'aide d'un bloc note, dans ce qui semble être de la sténo.

La nuit, son comportement fait redoubler d'inquiétude ses amis lorsqu'ils se rendent compte qu'elle reste à l'extérieur à observer les étoiles de ce ciel si particulier en Australie.

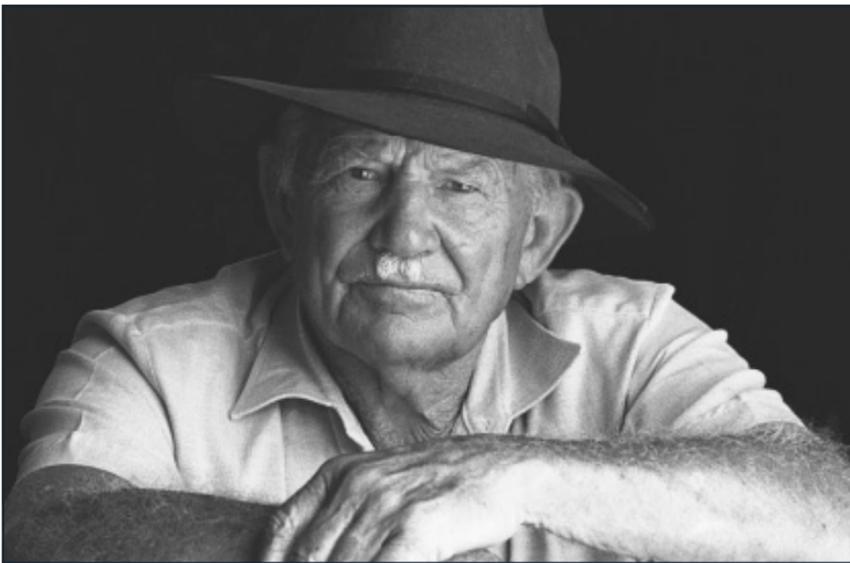
Le 8 juin, ils embarquent à bord du navire lorsque, tout à coup, Susanna s'écrie « peut être en tournant cette molette ?! ».

Ils n'y comprennent plus rien. Voilà qu'elle reprend sa vie au moment où elle avait perdu connaissance. Tous lui explique ce qu'elle a fait durant ces quelques jours, mais elle ne se souvient de rien. Elle n'est même pas en mesure de relire ses notes qui ne sont pas de la sténo, comme ils le pensaient.

Que s'est-il passé ? Où était-elle ? Est-ce bien elle, à cette heure, qui parle innocemment avec eux ou bien est-ce un séide du mal absolu ?

Ils font le pari de lui accorder leur confiance et de poursuivre leur quête comme s'il ne s'était rien passé.

Le navire avance à un train de sénateur, et ils doivent passer encore une nuit à bord. Ce sera une nuit de rêves étranges pour la jeune américano-cubaine... des rêves étonnants faits de déambulation dans une cité cyclo-péenne, aux rues ou avenues gigantesques... de rêves de jungle avec un ciel étoilé immense...



Le 9 juin en fin de journée, alors que le soleil est en train de se coucher, ils arrivent enfin à leur première destination, Port Hedland. Le paysage a radicalement changé. Le port a été construite dans une anse marécageuse qui se transforme vite en zone aride et sèche à la terre rougeâtre.

Alors qu'ils attendent le véhicule de James O'Connor, qui reste distant et énigmatique, Lilas est surprise en voyant un homme, barbu, plutôt maigre. Il lui rappelle étrangement. En fait, c'est d'abord son comportement qui a attiré le regard. En effet, il est manifestement en train de prendre en filature un sexagénaire qui vient, lui aussi, de descendre du bateau.

Elle appelle Susanna... toutes deux observent le manège jus-

qu'à ce qu'elles réalisent que le suiveur n'est autre qu'Edward Gavigan ! Il a maigri, s'est métamorphosé en se laissant pousser la barbe... mais c'est bien lui !

Ils décident de le suivre, les uns à pieds, les autres en prenant la voiture d'O'Connor.

Le chemin emprunté par les deux hommes commencent à peine à être isolé de la foule que les doigts de Gavigan s'agitent et que, quelques secondes plus tard, la cible de sa filature commence à élever dans les airs en poussant des cris.

Médusés par le spectacle horrible, ils voient alors l'homme se cambrer de manière grotesque... se cambrer encore et encore jusqu'à ce qu'un infâme bruit de craquement se fasse entendre lorsque sa colonne vertébrale se rompt...

Vite ! Ils se ruent vers Gavigan !

Pendant ce temps, l'air autour de la victime se remplit de sang en prenant une forme étrange et assez tentaculaire !

Susanna hurle sur O'Connor ! « ACCELEREZ ! »

Ce qu'il fait après un temps d'adaptation tant il est médusé par le spectacle surnaturel.

Dans un même mouvement, Gavigan comprend qu'il est en danger et se retourne...

Le corps de l'homme tombe au sol...

Hector et Susanna font feu au même moment et abattent leur vieil ennemi de Londres qui s'écroule au sol. Ils embarquent aussitôt son corps dans la voiture, s'emparent de la valise et des papiers de la victime.

Ils examinent leurs indices alors qu'ils vont jeter le cadavre en mer, le long de la jetée.

L'homme s'appelle Mc Kenzie. Il était géologue et semblait être une relation de Mc Whirr, l'homme qui pensait avoir découvert une cité sous les sables. Ils retrouvent, d'ailleurs, dans ses affaires le carnet de Mc Whirr mentionnant les coordonnées du lieu.

Pourquoi Gavigan cherchait-il à l'abattre ? L'information qu'il détenait est-elle compromettante pour lui ?

Cela conforte l'équipe dans ses choix.

Les jours suivants vont consister à rejoindre Cuncudgerie en train. Le voyage est très fastidieux et austère, les

paysages étant désolés et particulièrement secs, bien qu'ils soient, parfois, égayés par le passage de kangourous, cet animal ne vivant qu'en Australie à l'état sauvage.

Ils sont émaillés des cauchemars nocturnes de Suzanna qui rêve de choses et de créatures étranges, ou de ceux de Ptolémée qui se voit visiter par un gigantesque serpent.

Arrivé à Cuncudgerie, ils ont l'impression d'être dans l'ouest américain d'il y a une cinquantaine d'années. La ville est née de l'exploitation minière, peuplée essentiellement d'hommes et sujette aux violences faciles.

Ne souhaitant pas s'y attarder, ils vont rapidement enquêter au magasin « Wycroft ». Ils constatent que le propriétaire travaille avec des ouvriers aborigènes dont certains portent d'étranges tatouages...

Un plan est rapidement mis au point pour l'interroger et, une fois n'est pas coutume, de faire flamber le magasin.

Wycroft semble n'avoir que peu d'informations. Il effectue des livraisons pour un certain Carver qui, chose confirmée lors d'enquête en ville, a ouvert une mine à plusieurs jours de piste.

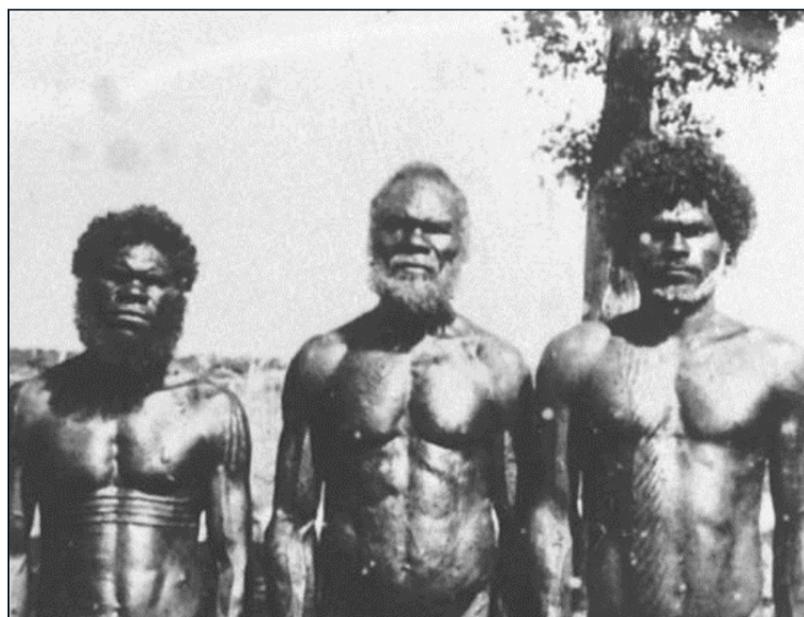
Il est évident, malgré tout, que l'homme en sait plus que ce qu'il veut bien dire. D'ailleurs, il possède un de ces ouvrages occultes et cryptiques : « Merveilleuses intelligences ».

Ils l'exécutent promptement.

Il devient évident qu'il faut se rendre à cette fameuse mine et une expédition est organisée avec la location d'un chauffeur et d'un camion équipé pour l'occasion.

Ils ont près d'une semaine de route et de piste dans le désert avant d'atteindre leur destination. Quel dépaysement encore une fois !

Deux jours plus tard, leur camion commence à remonter un peu vers le nord avant de s'engager sur une piste en direction de l'est. Ils feront plusieurs étonnantes rencontres : un aborigène qui contera différentes légendes de sa culture, notamment sur le serpent arc en ciel et la chauve souris des sables qui se sont combattus par le passé ; puis un marchand qui voyage vers l'ouest à dos de chameau, les affaires fonctionnant mal d'où il vient (les aborigènes attaqueraient même les occidentaux !).



Puis il y eu la rencontre avec ce jeune enfant, accompagné de 2 hommes, tous les 3 quasi nus dans le désert. Le jeune garçon fit apparaître une source dans le sable sec, comme par magie, pour y faire boire les investigateurs avant d'offrir à Mao une pierre décorée d'un serpent.

Après 48H, alors qu'ils s'approchent de leur but, ils aperçoivent un campement sur un promontoire rocheux. Ils font une halte et explorent les lieux. Tout a l'air à l'abandon. Ils y découvrent même un squelette humain à moitié enterré dans le sable.

Tout à coup, des cris et aboiements retentissent, un peu plus loin. Il s'y dirigent prestement et découvre un homme hurlant insultes et récriminations à l'encontre de nos enquêteurs. Ils tentent, avec succès de le calmer, notamment lorsqu'il apprend qu'ils ont rencontré « Power boy », le jeune garçon du désert.

Jérémy Grogan, c'est son nom, explique que lui, et nombre d'autres mineurs, ont travaillé et se sont fait rouler par un dénommé Carver. Celui-ci les a fait travailler sur un site pendant plusieurs semaines, alors qu'aucun minerai n'a été découvert. Ils ont fini par vouloir partir en se rebellant contre leur employeur. La nuit suivante, Grogan qui s'était éloigné pour satisfaire des besoins naturels a assisté au massacre de l'ensemble des mineurs tandis que Carver entonnait des chants étranges en dessinant des symboles et signes étranges dans le sable. Des créatures immondes, enfants du diable, ont découpé, lacéré, massacré, démembré, tous les ouvriers présents. Grogan s'est alors enfui avant d'être sauvé par Power Boy...

Un peu inquiet de ce témoignage, ils reprennent leur route qui, progressivement, monte au sommet d'un genre de canyon. En contrebas, ils aperçoivent l'entrée de la fameuse mine qui s'avère gardée par 2 camions et une douzaine d'aborigènes. James O'Connor, qui s'est enfin rallié à leur cause, prend les choses en main. Tandis que le camion descendra avec l'équipe et le matériel, lui-même se tiendra en embuscade armé de son fusil à lunettes. Après quelques tirs et l'utilisation d'explosifs, les gardes aborigènes sont massacrés ou en fuite lorsqu'une im-

Après quelques tirs et l'utilisation d'explosifs, les gardes aborigènes sont massacrés ou en fuite lorsqu'une im-

mense et très violente tempête de sable se lève. Elle est d'une force inouïe et accompagnée d'étranges bruits ressemblant au cris d'une pie. Immédiatement ils se mettent à l'abri !

Quelques minutes plus tard, le calme revient sur un spectacle de désolation. Au sol, par endroits, des marques étranges : un genre d'ovale de plusieurs dizaines de centimètres entouré de 5 cercles plus petits.

O'Connor, zoologiste, est incapable de déterminer de quelle espèce il peut s'agir.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait plus aucun danger, et après avoir demandé à leur guide de rester sur place à les attendre, pour quelques jours si besoin, ils s'équipent et s'engagent dans l'escalier qui s'enfonce dans le sol.

La descente est particulièrement longue.

Ils constatent que le long d'une des parois, des ampoules balisent le chemin. Elles sont alimentées en énergie par des moteurs placés à intervalles réguliers.

Rapidement, la galerie devient de plus en plus large jusqu'à atteindre une dimension cyclopéenne. Ce n'est plus la roche qui est taillée mais des blocs de plusieurs mètres qui constituent le dallage ou les murs ! Qui a pu construire de tels édifices ? La sensation est d'autant plus étrange pour Suzanna qui a une vague sensation de déjà-vu.

De temps à autres, ils pénètrent dans d'immenses salles aux formes arrondies et disposant de gigantesques tables en pierre ou de surfaces planes pouvant faire penser à des étagères, mais à des tailles du double de celles adaptées à un être humain normal.

Dans l'une d'elles, irradiant une douce lueur rougeâtre, ils découvrent des casiers métalliques épais qui regroupent des blocs de feuilles constituées d'une matière ressemblant à du celluloïd transparent.

La plupart sont couverts de caractères étranges et différents d'un document à l'autre. Ptolémée, Hector et Mao, après être grimpés sur une des tables, commencent à en ouvrir plusieurs jusqu'à en découvrir qui sont écrits dans des langues qu'ils reconnaissent vaguement : sanskrit, alphabet cunéiforme ou cyrillique... jusqu'à reconnaître un document écrit en anglais.

Hector en entame la lecture à haute voix pour ses camarades :

« Je ne parviens pas à déterminer le temps que j'ai passé ici. Il me semble que cela fait plusieurs mois, voire même années. J'ai eu énormément de mal à m'habituer à ce corps étrange, massif et en même temps si souple. Ecrire est à la fois un réconfort et une planche de salut mais aussi une gageure avec ces membres que je ne maîtrise absolument pas. J'ai la facheuse impression de perdre la raison. Cette écriture que je sais être la mienne, mais qui semble plus mécanique en même temps...

J'ai vécu tant d'horreurs depuis plusieurs mois que je me demande si je n'ai pas fini par sombrer.

Mon écriture est toujours aussi laborieuse du fait des appendices qui me font office de doigts.

J'ai pu déambuler dans les couloirs de la cité et naviguer d'un endroit à l'autre via des galeries cyclopéennes de pierre, et monter ou descendre des plans inclinés gigantesques de la même colossale maçonnerie. Il n'y a aucun escalier, et les couloirs ne mesurent jamais moins de trente pieds de large. Certaines des constructions que j'ai traversées en flottant devaient s'élever à des milliers de pieds dans le ciel.

Sous terre se succèdent plusieurs étages de noirs caveaux, et de trappes jamais ouvertes, scellées de bandes métalliques et suggérant vaguement un péril extraordinaire.

Pour l'heure, je me tiens dans une immense salle voutée dont les hautes nervures de pierre se perdent presque parmi les ombres au dessus de ma tête.

Il y a de colossales fenêtres rondes et élevées, des portes cintrées et des bureaux ou tables aussi hauts qu'une pièce ordinaire. De vastes étagères de bois noir courent le long des murs, portant ce qui semblait des volumes de format gigantesque au dos marqué d'étranges hiéroglyphes. Pourtant cette taille que je sais être démesurée vue d'un humain, me sied tout à fait.

La pierre apparente présente des sculptures singulières, toujours en symboles mathématiques curvilignes, et des inscriptions ciselées reproduisant les mêmes caractères que les énormes volumes. La sombre maçonnerie de granit est d'un type mégalithique monstrueux, des rangées de blocs au sommet convexe venant s'encastrent dans d'autres à la base concave qui reposent sur eux.

Je m'appelle Susanna Acosta, je suis née le 25 septembre 1925 à Cuba.

J'ai pu converser avec l'esprit de Nug Soth, magicien des conquérants noirs de l'an 5650 de notre ère ; avec celui d'un Romain nommé Titus Sempronius Blaesus, qui fut questeur au temps de Sylla ; avec celui de Khephnes, Égyptien de la quatorzième dynastie, qui m'apprit le hideux secret de Nyarlathotep ; et celui d'un prêtre du Moyen Empire de l'Atlantide ; et celui de James Woodville, hobereau du Suffolk au temps de Cromwell ; avec

celui d'un astronome de la cour dans le Pérou préinca ; avec celui du physicien australien Nevil Kingston Brown, qui mourra en 2540 ; avec celui d'un archimage du royaume disparu de Yhé dans le Pacifique ; celui de Theodotides, fonctionnaire grec de Bactriane en 370 avant J. C. ; avec celui d'un vieux Français du temps de Louis XIII qui s'appelait Pierre-Louis Montagny ; celui de Crom Ya, chef cimmérien en l'an 3680 avant J. C. ; et tant d'autres que mon cerveau ne peut retenir les épouvantables secrets et vertigineuses merveilles qu'ils m'ont révélés.

Je me rappelle encore ce mois de janvier 1925 quand j'ai accepté l'invitation de Lilas pour rencontrer son ami Jackson Elias. Que se serait-il passé si j'avais refusé ou si j'avais été en fouilles loin de New York.

Après le meurtre de Jackson Elias, nous avons, avec des amis dont certains ont péri depuis, ou perdu la raison, entamé une vaste course à travers le monde pour d'abord découvrir puis tenter de faire échouer une sombre machination mondiale.

*On me raconterait ce qu'on a vécu que je penserais que c'est sorti de l'imagination d'un auteur de ces récits publiés dans les magazines bon marché, ces Pulps comme *Weird Tales*.*

Et pourtant, tout ceci est réel, je l'ai vécu. J'ai vu des gens mourir, j'ai vu des amis se sacrifier, j'ai vu des horreurs innommables et insondables que je serais incapable de décrire, des créatures titanesques émergeant de nulle part.

Ou encore, tout ceci est le fruit de mon esprit malade et je suis enfermée, non pas dans le corps d'une de ces créatures de la « Grand Race » comme on les nomme, mais dans une camisole, au fond d'une cellule capitonnée de l'asile d'Arkham.

Je m'appelle Susanna Acosta, je suis née le 25 septembre 1895 à Cuba.

Je sens comme une tension ici. Les créatures que je croise et qui sont à mon image, mais pas en voyage comme mon hôte, semblent craindre une sombre menace.

Des quelques conversations que j'ai pu avoir, il semble qu'elles craignent d'être attaquées par un vieil ennemi que j'espère ne pas avoir à croiser.

La plupart se sont équipées d'un genre d'arme qui semble propulser des éclairs de très forte puissance. La Grand Race qui me semble si évoluée, à même de voyager dans le temps et dans l'espace aurait-elle raison de craindre quelque chose ?

Leurs craintes sont intangibles. Serait-il possible qu'ayant une vision de leur propre fin dans l'abîme du temps, ils tentent de se détourner d'un destin funeste ?

Je ne parviens pas à savoir précisément qui sont ces choses qu'ils craignent. Les incursions de ces monstrueux Anciens avaient dû être d'une horreur indescriptible, car elles avaient à jamais coloré la psychologie de la Grand Race. L'impression tenace de cette horreur est telle que l'aspect même des créatures est passé sous silence. Il est question en termes voilés d'une stupéfiante plasticité et de la faculté de se rendre passagèrement invisibles, tandis que d'autres échos font allusion à leur contrôle de vents violents à des fins militaires. On semble leur associer aussi des sifflements bizarres et de colossales traces de pas comportant les empreintes circulaires de cinq orteils.

De toute évidence, le sort fatal que redoute si désespérément la Grand Race – ce sort qui lancerait un jour des millions d'esprits remarquables à travers l'abîme du temps jusqu'à des corps inconnus dans un avenir plus sur – est lié à une dernière attaque victorieuse des êtres anciens.

Je m'appelle Susanna Acosta, je suis née le 25 septembre 1925 à Cuba.

Ils veulent que j'entame le récit de ma vie.

Je reviens à ce mois de janvier dernier... Lilas Louis, Li Yuan, George Hallstalter, Ezechiel Marlowe, Frans Bloom..."

Susanna est terrorisée et s'empare des feuillets transparents. La lecture en est difficile mais, dans tous les cas, elle reconnaît immédiatement son écriture. Alors, de nombreux souvenirs affluent à la périphérie de sa mémoire. Des souvenirs diffus et légers comme un rêve qu'on a oublié.

L'équipe réalise alors qu'il est probable qu'elle ait été possédée par l'esprit d'une créature, telle que celle décrite dans le texte, et inversement.

Mais quel était l'objectif de la créature en question ?

Épuisés, et totalement déphasés, ils prennent quelques heures de repos.

Ils reprennent leur long périple et continuent de déambuler dans d'immenses couloirs, croisant, parfois, le passage de nuées de centaines de chauve-souris ou de quelques cultistes égarés.

Au détour d'un couloir, il constate qu'il y a une salle plus petite et différente des autres. Elle est garnie d'un immense tableau électrique dont certains éléments ont été ôtés.

Près de l'endroit, se trouve encore une pièce dans laquelle une ombre bouge.

Ils sortent leurs armes, prêts à en découdre, lorsqu'émerge une créature étrange, ressemblant trait pour trait à des rêves de Susanna.

Sur un corps conique de près de 3 mètres de haut, grisâtre, bordé de petits ourlets, trônent 4 grands tentacules qui se meuvent perpétuellement. Deux se terminent par des pinces, l'un par un genre de quadruple trompe et le dernier par un énorme globe oculaire bordé de barbilles tentaculaires et surmonté d'excroissances florales.

Face à cette créature étrange, les réactions sont diverses. Si l'horreur a sa place, la placidité de la chose, et ses mouvements proches de ceux d'un danseur ont tendance à rassurer l'équipe.

Tandis qu'ils veulent s'approcher, ils réalisent qu'un genre de champ électrique sépare les 2 pièces. C'est alors qu'une voix retentit dans l'esprit de Mao : « Bonjour humain... »

Ainsi, la créature est en mesure de communiquer par télépathie.

Mao réalise que ce n'est ni en chinois, ni en anglais mais qu'il comprend son interlocuteur qui parle longuement et pose des questions, beaucoup. Il est un représentant de la Grande Race de Yith. Il souhaite être délivré et invite Mao à intervenir sur le disjoncteur situé dans le couloir.



Un long conciliabule se tient, alors, entre Mao, le Yithien et les investigateurs. Ils apprennent que Carver et Huston ne sont qu'une même personne. Le savant le retient prisonnier afin d'obtenir de lui des informations à fin de mener son plan à terme : concevoir un projectile à destination de l'espace et, surtout, un résonateur permettant de créer un chemin entre l'Australie actuelle et l'Alcheringa ou pays des rêves aborigènes. Le Yithien reste confiant et explique au jeune Chinois que, de toutes façons, le plan de Huston est voué à l'échec.

Après cette longue discussion, ils obtiennent un marché ! Ils libèrent le Yithien s'il les aide à retrouver Huston et les aide.

A peine échappé, ouvre-t-il une caisse particulière et en sort quelques armes spécifiques à sa race à même d'envoyer des éclairs foudroyants.

Il explique que dans la cité souterraine rôdent différentes créatures malfaisantes et ennemies de sa propre race que les humains nomment « polypes volants ». Elles sont extrêmement puissantes et attaquent, entre autres, par le déclenchement de puissants vents violents.

Ne serait-ce pas ce qu'ils ont croisé avant de descendre dans la mine ?

Accompagné du Yithien, ils s'engagent alors dans différents couloirs, traversent encore d'immenses pièces pour atteindre un endroit où a été bâti... une maison de bois.

C'est ici qu'ils trouveront leur ennemi. A peine s'est-il exprimé que leur nouveau compagnon les quitte.

Le bâtiment est construit sur 3 niveaux. Apercevant de la lumière, ils décident d'agir vite.

Au rez-de-chaussée, ils découvrent 3 gardes qu'ils neutralisent rapidement.

Au premier, ce sont d'immenses cages où sont entassés de nombreux aborigènes retenus prisonniers. Sans parvenir à clairement se faire comprendre, ils ouvrent les geôles pour les libérer et se ruent au 2nd étage et pénètrent dans une grande et unique pièce aménagée en bureau, livres, feuillets et plans étalés un peu partout.

Au centre, un homme se retourne vers les intrus.

« Bonjour mes amis, je vous en prie... Entrez, je vous attendais ! »

Les investigateurs sont stupéfaits. Ptolémée se précipite sur le Dr Huston, car il s'agit bien de lui, près à l'abattre. Son geste est interrompu par ses amis... « Non ! Il faut qu'il parle ! »

Huston rit.

« Bien sur, parlons ! Vous êtes arrivés jusqu'ici, peut être avez-vous envie de savoir pourquoi... »

L'homme se prête alors au jeu des questions réponses. Il est aimable, pédant, prétentieux et très confiant. A tel point qu'il leur propose même un thé, qu'ils acceptent.

Il explique qu'il a découvert d'autres réalités, que Carlyle était un sujet intéressant et qu'il a permis le lancement de cette opération grâce aux finances. M'Weru et Penhew ? Oui... des gens intéressants mais dont il savait qu'ils allaient échouer. Tous les trois devaient se coordonner pour ouvrir une brèche dans le ciel. M'Weru grâce au rejeton de Nyarlathotep, Penhew à l'aide d'un projectile puissant qu'il devait envoyer dans le ciel, lui-même devant faire résonner rêve et réalité. Mais en fait, il n'a pas besoin d'eux pour mettre au point son propre plan et amener le règne de Nyarlathotep sur la terre, ou ouvrir la voie aux dieux extérieurs. Il est en passe d'avoir le pouvoir absolu.

Alors qu'il parle et qu'il parle, certains commencent à s'endormir. Ptolémée à tout juste le temps d'abattre le scientifique avant de s'écrouler.

Le thé était empoisonné !

Tous se réveillent au même moment... Le corps de Huston n'est plus qu'un squelette.. Que s'est-il passé ?

Ils constatent aussi qu'hormis les armes à foudre, tout leur arsenal a disparu, remplacé par des javelots, des arcs ou des boomerangs !!

A l'extérieur de la bâtisse, le paysage n'a plus rien à voir. Ce qui était des ruines cyclopéennes est désormais une superbe cité tout aussi gigantesque mais majestueuse et bercée d'un air agréable.

Ils s'engagent dans un couloir qu'ils n'avaient pas encore exploré. Au bout, dans l'immense pièce pourpre, ils voient un énorme dôme lumineux dont la lumière pulse, régulièrement. Plus loin sur le coté, un petit homme, un aborigène, est couché sur le sol, entouré de 5 hommes particulièrement musclés. Un son de plus en plus assourdissant se fait entendre... Ainsi que des chants... Lorsqu'ils aperçoivent que le paysage change totalement...

Une forêt prend forme... A leur droite, au loin, ils reconnaissent le volcan de l'île du Dragon Gris ! Seules quelques fumerolles s'en échappent. A leur gauche, c'est la silhouette de la Montagne du Vent Noir... Mais ces deux endroits semblent sans vie tandis que le dôme pulse... pulse... encore et encore. Autour d'eux, alors qu'ils savent qu'ils sont des kilomètres sous terre, le ciel s'illumine de milliers d'étoiles...

Aussitôt masquées alors que retentit un étrange bruit... Une immense et immonde monstruosité envahit le ciel. Semblable à une chauve-souris aux dimensions hors normes... En lieu et place de la tête, un énorme œil d'un rouge sombre et profond. De ses ailes membraneuses pend une trainée de pseudopodes déversant un genre de liquide répugnant et acide.

Les investigateurs, contre toute attente, résistent à l'horreur à laquelle ils font face. Leur esprit parvient péniblement à les maintenir en état d'affronter l'indicible.

Mais... les pseudopodes déchargent une énergie qui les brûlent plus ou moins profondément selon la rapidité qu'ils ont à se mettre à l'abri. Ceux en possession d'armes à foudre font feu vers le monstrueux avatar de Nyarlathotep... la Chauve Souris des Sables. Ils la touchent, mais, surtout, la dissuade de s'approcher grâce aux grands rais de lumière qui sont projetés.

La danse du monstre ne cesse pas, et, chaque blessure qui lui est infligée, l'est au prix de blessures plus importantes chez nos amis, jusqu'à ce que Mao soit traversé d'un éclat de génie, se rappelant les paroles de Power Boy.

Il ouvre son sac pour y rechercher la pierre qui lui avait été offerte et la brandit en direction du chiroptère géant. Dans une lumière aveuglante, comme émanant de la pierre même, apparaît alors un serpent lumineux et gigantesque aux couleurs chatoyantes. Il se rue vers son ennemi de toujours dans de grandes circonvolutions aériennes avant de le précipiter dans le dôme où ils disparaissent tous les deux.

Nos 6 vaillants aventuriers se retrouvent alors seuls, à nouveau dans les ruines, ne comprenant plus dans quelle réalité ils vivent...

Dans le coin, l'étrange petit homme aborigène et ses gardes sont morts, affalés sur le sol.

Ils ne savent que faire.



Pétris de fatigue, ils commencent par retourner au repaire du Dr Huston pour finir leurs explorations.

L'homme est bien mort... En explorant son bureau, ils découvrent une machine dotée de deux casques et probablement destinée, pensent-ils, à communiquer avec le Yithien.

Ils trouvent de nombreux plans ainsi qu'un manuscrit de près de 600 pages dont ils entament la lecture.

Ce manuscrit rassemble l'ensemble de la « sagesse » compilée par le Dr Robert Huston, anciennement de New York. L'objectif évident en est de révéler à ses lecteurs la vérité concernant la Réalité, dont la compréhension humaine est irrémédiablement erronée, en raison de la psyché humaine fondamentalement malformée. Ce n'est qu'en transcendant ses processus de pensée primitifs, tout comme Huston prétend à de nombreuses reprises y être parvenu, que l'individu peut commencer à appréhender les vérités fondamentales et universelles régissant la réalité. Ce faisant, nous percevrons la réalité telle que les dieux la perçoivent, et ainsi deviendront leurs égaux.

Huston prétend avoir atteint ce stade de sagesse grâce à l'enseignement spirituel d'une entité qu'il nomme « Syzygie Universelle », qu'il tente de définir comme une incarnation de la conscience de l'Univers, une sorte de proto-dieu à la sagesse et à la puissance illimitées dont la grandeur ne peut être entièrement embrassée par les esprits primitifs.

Au cours de l'histoire de l'humanité, l'existence de cette entité a été pressentie, de manière biaisée et incomplète, sous la forme d'une déité apparaissant dans la quasi totalité des cultures humaines. Huston fait référence au « Pharaon Noir » (parfois désigné sous le nom de Nephren-Ka, et plus rarement de Nyarlathotep), au « grand dieu cornu des sauvages kenyans », à la « vorace mère-amante des chinois » et même au « Père de Toutes les Chauve-Souris des aborigènes primitifs ». Huston prétend être le premier être humain transcendé par cette entité pour devenir le héraut d'un nouvel ordre cosmologique dont il serait appelé à être le maître séculier.

Malheureusement, le texte est quasi-incompréhensible dans son argumentaire qui ensevelit les preuves des allégations de son auteur sous un déluge de passages hagiographiques, de détails autobiographiques futiles, de considérations scientifiques pointues et de divagations sans fin au cours desquelles Huston dissèque telle ou telle culture humaine ou fait historique à la lumière de son génie « unique ». Bien que le mérite de ses analyses puisse être débattu, ces innombrables parenthèses n'aident en rien à étayer sa thèse initiale.

Disséminés à travers le manuscrit, on trouve des digressions et réflexions concernant la grande tâche dévolue à Huston et à quelques alliés rarement mentionnés (tous d'anciens membres de l'Expédition Carlyle, bien qu'il soit fait mention à plusieurs reprises à Ho Fong et une fois à Omar Shakti). Huston semble croire que certains rites collectifs combinés à diverses conjonctions astronomiques, dont une éclipse solaire, altéreront le tissu même de la réalité en un point bien précis situé dans l'Océan Indien. C'est en ce lieu transformé, que Huston appelle « le Grand Seuil », que la Syzygie Universelle pourra pleinement pénétrer dans notre monde, et se manifester physiquement pour étendre son règne sur toute chose.

La mission de Huston (qui malgré ses prétentions d'être au sommet, semble clairement œuvrer à l'instigation des alliés) est double. La première est de soutirer une expertise technologique à une entité arrachée par magie à un lointain passé pré-humain, un être qu'il décrit comme arrogant et capricieux.

Plusieurs chapitres du manuscrit font référence aux idées de Huston sur l'inconscient collectif, développées à partir des théories du psychologue Carl Jung concernant les archétypes. Au cours de ses années de pratiques professionnelles, Huston prétend avoir croisé la route de patients décrivant sur son divan de singuliers voyages oniriques dans des contrées fantasmagiques au symbolisme déroutant. Le plus troublant est que les rêves de ces patients, de conditions et d'origines diverses, sans aucun lien entre eux, présentaient des points communs, dans la thématique générale mais également jusqu'à des points de détails tels que des noms de lieux ou de personnages. Pensant avoir affaire à des réminiscences issues de lectures fantaisistes, Huston finit par échafauder l'hypothèse d'une sorte de niveau de conscience altéré, permettant à certaines personnes aux prédispositions particulières d'accéder à une sorte de couche mythologique archétypale, profondément inscrite dans la mémoire collective.

Poussant ses recherches, il en vint à s'intéresser à des croyances similaires que l'on trouve chez les aborigènes australiens. Leurs sorciers, ou wirrunens, affirment en effet pouvoir accéder à une sorte de dimension onirique qu'ils nomment Alcheringa. Ce Temps du Rêve constituerait une sorte de vision mythique du continent australien tel qu'il était avant la venue des européens. Selon Huston, les aborigènes, en raison de leur niveau de culture primitive, seraient plus proches de la mémoire collective originelle. De là, il se perd dans un délire où il pense

pouvoir utiliser cet inconscient collectif pour remonter vers la conscience globale de l'humanité. Grâce à son intelligence hors-norme, Huston se voit en mesure de réaliser une synergie entre les pratiques rituelles d'un prêtre aborigène du culte de la Chauve-Souris des Sables nommé Jarnba, de la science d'un puissant esprit issu du passé dont la race maîtrisait le voyage spirituel et d'une puissante source d'énergie psychique enfouie dans les ruines cyclopéennes, pour activer une machine ésotérique. Le but ultime n'est rien de moins que de remodeler la psyché de la race humaine dans sa globalité afin d'en devenir le maître, selon les désirs de la Syzygie Cosmique.

Sa seconde tâche consiste, en vue de l'ouverture du Grand Seuil, à préparer rituellement des statues au moyen d'enchantements et de sacrifices humains destinés à utiliser une partie de l'énergie en question pour affaiblir la trame de la réalité. La date finale est fixée au 14 janvier 1926.

Ainsi... c'en est fini...

Ils ne leur reste plus qu'à sortir de cet étrange lieu souterrain pour regagner la surface... Le chemin reste long et dangereux, d'autant qu'ils souhaitent, dans un premier temps, explorer l'intégralité de l'espace souterrain.

Certains membres de ce qu'on pourra désormais appeler « L'expédition Elias » trouvent cela vain, mais d'autres insistent.

Peut être à tort... Attiré par le bruit qu'ils font, un polype volant s'attaque à eux et tue promptement Ptolémée qui le retenait pour protéger ses amis.

Cette fois, la décision est radicale et ils retournent sous le soleil de l'outback australien.



NOTE FINALE DE JAMES BARRINGTON

C'est ainsi que se terminent les aventures de ceux que je ne peux que qualifier de « héros ». Sans eux, que serait-il arrivé ?

La fin du monde était-elle vraiment programmée et possible en janvier 1926 ?

Nous n'en saurons probablement jamais rien. Mais j'estime que leur foi, leurs convictions, la force de leur volonté a permis de mettre fin à un risque énorme.

Je ne sais ce qu'il est advenu d'eux dans les années qui ont suivi.

J'imagine mal, comme je n'y parviens pas moi-même, un retour à une vie normale.

Ils le savent, maintenant... Le mal peut se cacher partout... Dans les déserts égyptiens, au fin fond des forêts d'Afrique mais aussi au coin de la rue à New-York ou, pour moi, ici, à Londres.

Un mal sur lequel il faut veiller. Veiller en évitant de dormir et de rêver.

Veiller...

Veiller.....

